

Revue 1-7-5

# NOUVELLES du MEXIQUE

Revue trimestrielle

N° 86 et 87

JUILLET à DECEMBRE 1976



*Le Cinéma Mexicain  
d'Hier et d'Aujourd'hui*

40 p 6139

# NOUVELLES DU MEXIQUE

Abonnement :  
1 an : 20 F

Revue fondée en 1955 par Jaime Torres Bodet

N<sup>os</sup> 86-87  
juillet à décembre 1976

## SOMMAIRE

*Couverture* : « Les acteurs », de José Luis Cuevas.

**La Technologie française et le problème énergétique mexicain**  
par l'Ingénieur Manuel Navarrete (pages 1 et 2)

**LE CINEMA MEXICAIN D'HIER ET D'AUJOURD'HUI**  
(pages 2 à 20)

**Buñuel ou la libération de la vue** par Carlos Fuentes

**Mythologie et histoire du cinéma mexicain** par Olivier Debroise

**Le rôle de l'Etat dans la production cinématographique mexicaine** par Fernando Macotela

**Les perspectives du cinéma mexicain vues par le Président Lopez Portillo**

**Le nouveau cinéma mexicain s'imposera peu à peu au public international... nous déclare C. Gavras**

**Le nouveau cinéma, instrument d'analyse de la société mexicaine** par Elena de Ribera

**SIXIEME RAPPORT ANNUEL DU PRESIDENT ECHEVERRIA**

(pages 21 à 25)

**AU MEXIQUE**

(pages 26 à 33)

La leçon des élections. — Les derniers mois du sexennat du Président Echeverría.

**TRANSMISSION OFFICIELLE DES POUVOIRS**

**A M. JOSE LÓPEZ PORTILLO**

**PRESIDENT DES ETATS-UNIS DU MEXIQUE**

**MESSAGE A LA NATION DU PRESIDENT LÓPEZ PORTILLO**

Le nouveau Gouvernement mexicain. — Informations politiques diverses. — Premières mesures du Président López Portillo. — Perspectives de solutions dans les différends agraires du Sonora et du Sinaloa.

**LA VIE CULTURELLE AU MEXIQUE**

(pages 33 et 34)

La mort de Martín Luis Guzmán. — VIII<sup>e</sup> Festival de musique de Puebla. — Journées Pablo Casals. — Anthologie de contes mexicains. — Prix Nationaux. — Expositions de Juan Soriano et Agueda Lozano. — Victor Flores Oléa, Secrétaire d'Etat à la Culture Populaire. — Margarita López Portillo, Directrice Générale de radio-télévision et cinéma. — Nouveau Directeur de l'Institut des Beaux-Arts, etc.

**LE MEXIQUE DANS LE MONDE**

(pages 35 à 38)

La conférence de Mexico sur la coopération économique, entre pays en voie de développement. — Le Président Echeverría inaugure la Foire Mexicaine à San Antonio (Texas). — Le Mexique à l'O.N.U. — Inauguration du Centre d'Etudes du Tiers Monde. — Entrée en vigueur de la loi étendant la souveraineté mexicaine sur une zone économique exclusive de 200 milles. — Traités de pêche avec Cuba et les Etats-Unis. — Informations diverses. — Les voyages de M. López Portillo en qualité de Président élu. — M. Santiago Roel, nouveau Ministre des Affaires Etrangères du Mexique. — « La diplomatie mexicaine est au seuil d'une ère nouvelle », déclare le Chancelier Santiago Roel. — Nominations dans le Service Extérieur Mexicain. — Transfert des cendres de l'Ambassadeur Genaro Estrada à la Rotonde des Hommes Illustres.

**LE MEXIQUE EN CHIFFRES**

(pages 39 à 41)

Mise en marche de l'usine de Monclova. — Inauguration de trois grandes usines génératrices d'électricité. — Mise en service du nouveau complexe sidérurgique « Lázaro Cárdenas-Las Truchas ». — Inauguration à San Luis de la Paz de la Centrale solaire la plus importante du monde. — En six ans, la Nacional Financiera a réparti des crédits totalisant 95 milliards de pesos. — M. Gustavo Romero Kolbeck, nouveau Directeur de la Banque du Mexique. — Informations diverses. — Vers la stabilisation du peso. — Nouvelle monnaie d'argent de cent pesos. — Le budget 1977. — La production mexicaine de pétrole dépassera deux millions de barils par jour à la fin du sexennat 1976-1982. — Le FMI accorde au Mexique des facilités pour une durée de 3 ans. — Alliance pour la production. — Premiers bilans de l'année 1976.

**COOPERATION FRANCO-MEXICAINE**

(page 42)

Les nouveaux accords franco-mexicains de coopération culturelle, scientifique et technologique. — Informations diverses.

**PRESENCE DU MEXIQUE EN FRANCE**

(pages 43 à 48)

**Le Mexique offre aux capitaux et à la technique française d'amples possibilités de co-investissements** par M. Carlos Morales Troncoso

**Rénovation de la Maison du Mexique** par le Dr Jorge Silva Castillo

**XLII<sup>e</sup> Congrès des Américanistes** par Joaquin Galarza

Nouvelles installations du Consulat Général du Mexique à Paris. — M. Francisco Cuevas Cancino, Consul Général à Paris. — Art précolombien, peinture, photographie, musique, etc.

**Lu dans la presse française**

(3<sup>e</sup> de couverture)

*Dos de couverture* : dessin original de Luis Zárate, spécialement pour « Les Nouvelles du Mexique ».

Directeur : Sergio Pitol  
Rédacteur en Chef : Elena de Ribera y La Souchere  
Secrétaire de Rédaction : Jaime García Amaral  
Traductions : Gabrielle Cabrini

AMBASSADE DU MEXIQUE EN FRANCE  
SERVICES CULTURELS  
9, RUE DE LONGCHAMP  
75116 PARIS

# LA TECHNOLOGIE FRANÇAISE ET LE PROBLÈME ÉNERGÉTIQUE MEXICAIN

par l'Ingénieur Manuel NAVARRETE  
Conseiller Scientifique  
auprès de l'Ambassade du Mexique en France

Les pays en voie de développement envisagent aujourd'hui le problème énergétique de façon encore plus urgente que les pays développés. Néanmoins, pour faire face à ses besoins de croissance, chaque pays se doit de choisir les techniques les plus adéquates, compte tenu de ses propres conditions générales. La même solution ne peut, en effet s'appliquer à tous les pays en développement.

Dans le cas du Mexique, les réserves de pétrole ne seront pas suffisantes pour faire face aux besoins des vingt prochaines années, dans les conditions de croissance qui peuvent être prévues aujourd'hui. C'est ainsi que la solution du problème énergétique, condition indispensable pour atteindre le développement, passe à présent par l'essor des énergies nucléaire et solaire. Un programme nucléoélectrique a déjà débuté dans notre pays, avec l'installation à Laguna Verde, dans l'Etat de Veracruz, d'une centrale nucléaire qui se compose de deux réacteurs américains Westinghouse d'uranium enrichi capables de produire 600 MW. Bien que les réacteurs soient américains, l'Institut d'Energie Nucléaire du Mexique a signé un accord avec le Commissariat Français d'Energie Atomique pour produire en France de l'hexafluorure d'uranium à partir des minéraux concentrés mexicains.

Mais ceci ne constitue pas la plus importante collaboration que la technologie française est en mesure d'apporter actuellement au Mexique. En fait, on tend actuellement dans les milieux scientifiques mexicains, à penser

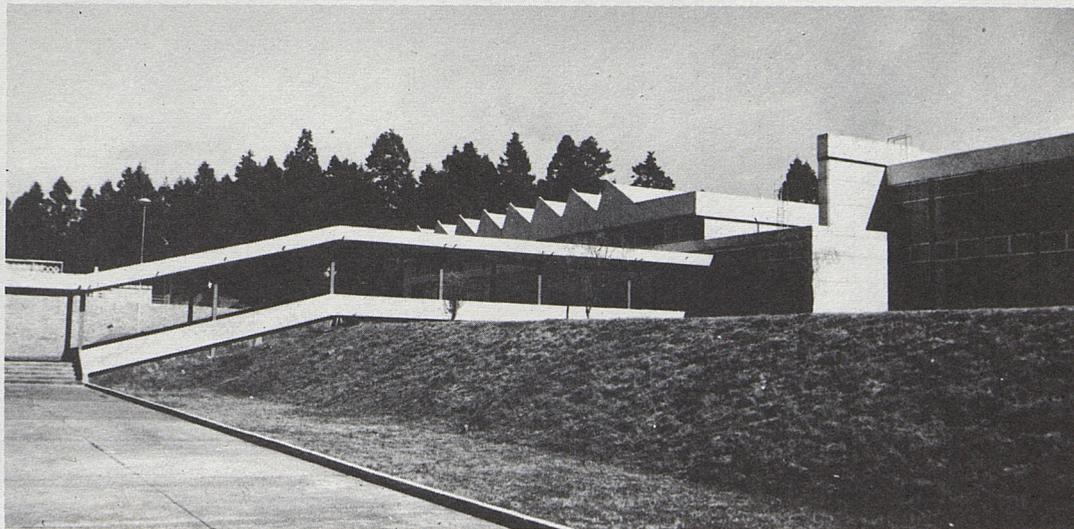
que l'achat de réacteurs d'uranium enrichi n'est pas la solution la plus souhaitable, en raison de la complexité de la technologie de l'enrichissement que notre pays n'est pas actuellement en mesure de mener à bien. Aussi envisage-t-on plutôt d'utiliser, dans une première phase, des réacteurs d'uranium naturel, dont la technologie moins complexe permettrait de jeter les bases d'une industrie nucléaire nationale. Pour ceux qui soutiennent ce point de vue, les réacteurs français UNGG, utilisant l'uranium naturel comme combustible, le graphite comme modérateur et le gaz comme porteur de chaleur, leur paraissent très adéquats pour démarrer un programme à long terme.

D'ailleurs, pour le futur, le Phénix et le Super-Phénix, également français, sont très intéressants à considérer, non seulement au Mexique, mais dans le monde entier.

Le Mexique suit, par ailleurs, avec le plus vif intérêt la marche de l'ambitieux projet scientifique lancé par la France, en coopération avec d'autres pays européens, en vue de construire à partir d'aujourd'hui et jusqu'à la fin de la décennie, le Joint European Torus, la plus puissante machine de fusion jamais construite. Cet appareil, qui permettra de résoudre beaucoup de problèmes qui se posent actuellement, constitue probablement la plus grande espérance de l'Humanité pour satisfaire dans l'avenir ses besoins énergétiques.

Les travaux du premier congrès international sur l'énergie solaire, organisé à Toulouse, en mars dernier, par le Centre National de la Recherche Scientifique et

Le Centre Nucléaire de Salazar.



par le Centre d'Etudes Spatiales, ont également été suivis avec beaucoup d'attention dans les milieux scientifiques mexicains. On sait que 96 rapports portant sur des programmes de recherches ont été lus à la tribune de ce congrès par les représentants de 15 des 33 pays participants. Comme le Mexique est un pays de grand ensoleillement, les progrès réalisés en ce domaine l'intéressent très vivement. Aussi la nouvelle de la mise en chantier, en France, à la fin de l'année en cours d'une centrale solaire d'une puissance de 0,25 à 1 MW — projet dont sont responsables les départements français de la recherche et de l'industrie par l'entremise du délégué aux énergies nouvelles — a-t-elle éveillé une vive curiosité dans notre pays, dans la mesure où elle représente un nouvel espoir.

En fait, le programme nommé TONATIUH — nom du Dieu aztèque du Soleil — a démarré déjà au Mexique avec la construction à San Luis de La Paz (Etat de Guanajuato) d'une centrale solaire française qui est utilisée en vue de faire fonctionner deux pompes qui alimentent en eau la localité. En ce moment, la technologie française pour transformer la chaleur du soleil est constituée par des capteurs planes capables de concentrer l'énergie solaire pour produire de la vapeur et mouvoir les turbines, mais on envisage pour la prochaine décennie une autre méthode qui consiste à utiliser des piles photo voltaïques qui ont été créées tout d'abord pour les satellites artificiels.

Il existe, bien entendu, sur la base de l'accord de coopération scientifique et technique signé à Mexico le 22 avril 1965 par les deux gouvernements, des accords spéciaux de coopération souscrits, du côté français par le Centre National de la Recherche Scientifique (CNRS) et l'Agence de Coopération Technique, Industrielle et Economique et, du côté mexicain par le Conseil National de Sciences et Technologie (CONACYT). D'ores et déjà fructueux et plus prometteurs encore pour l'avenir ces accords qui prévoient des échanges d'expériences et



*La « Tour » des Sciences à la Cité Universitaire de Mexico (D.F.).*

d'informations entre les deux pays, permettent de mettre en œuvre, en des domaines nouveaux, la traditionnelle collaboration franco-mexicaine affirmée tout au long de l'histoire.



*La Faculté des Ingénieurs à la Cité Universitaire de Mexico (D.F.).*

## LE CINEMA MEXICAIN D'HIER ET D'AUJOURD'HUI

*A la suite de nos enquêtes sur les jeunes écrivains d'aujourd'hui et sur la nouvelle peinture mexicaine, nous publions dans ce numéro une série d'articles qui s'efforcent de préciser les traits du nouveau cinéma mexicain, mais en le situant dans la grande tradition cinématographique nationale.*

### BUÑUEL OU LA LIBÉRATION DE LA VUE

*par Carlos FUENTES*

Un cinéaste véritablement important fait un seul film. Son œuvre est une somme, le total de parties parfaitement reliées entre elles, et qui s'éclairent mutuellement.

Dans les films de Buñuel, du *Chien Andalou* au *Fantôme*

*de la liberté*, ce facteur d'unité est la vue.

La première image de Buñuel est celle de l'œil d'une femme violemment fendu par une lame de rasoir, et tout au long de son œuvre l'image de la vue menacée, torturée,



*« Nazarin ne verra pas Dieu s'il ne voit d'abord ses semblables ».*



Luis Buñuel en compagnie de Carlos Fuentes

perdue, agressée revient de façon obsessionnelle comme si elle illustrait la foi centrale de Luis Buñuel dans les pouvoirs du cinéma. Si on le lui permettait, le cinéma serait l'œil de la liberté. Le jour où l'œil du cinéma verra vraiment et nous permettra de voir, le monde explosera en flammes.

Dès *Un Chien andalou*, Buñuel a conçu l'écran comme un œil endormi que seule peut réveiller une caméra jouant le rôle de poignard, de clou, de poinçon, d'épingle : le regard comme une blessure à travers laquelle rêves et désirs peuvent s'écouler.

Nous regardons ainsi que regardent les personnages de Buñuel : le regard absent de Catherine Deneuve dans *Belle de jour* est calculé : tout comme les figures des fresques de Piero della Francesca, elle regarde sans cesse au-delà des confins du tableau agrandissant l'espace du cadre cinématographique, regardant quelque chose que, de notre siège, nous ne pouvons pas voir : quelque chose qui fait peut-être converger les deux moitiés de sa vie : un autre regard, le secret d'une mystérieuse petite boîte bourdonnante apportée au bordel par un Coréen.

Cette façon particulière de voir, de conférer un brillant instantané à l'opacité réaliste par le choix d'un geste ou d'un objet, assure la liberté et la fluide élégance des films de Buñuel. Car le regard détermine le montage : le visible se perd dans l'invisible, et l'invisible nous restitue une réalité plus complète. La caméra se fixe, par exemple, sur une petite boîte qui cache les secrets des Pandores de l'enfance, la luxure ou le crime ; la présence de l'objet

nous conduit au mystère, le mystère au désir, le désir au rêve, le rêve à un rêve dans le rêve, et la reprise suivante à la normalité quotidienne a fait le miracle de potentialiser la réalité et de la confondre avec la fable.

Ainsi le personnage le plus faible, minable ou cruel, acquiert-il une pluralité de dimensions que le simple naturalisme ne pourrait jamais révéler. El Jaibo, le brutal bagarreur de *Los olvidados*, est racheté par son rêve de peur et de solitude : un chien noir court silencieusement le long d'une pluvieuse rue nocturne. Et il s'avère impossible de haïr les personnages stupides et avarés de *Le Charme discret de la bourgeoisie* : leurs rêves sont trop comiques, ils possèdent malgré eux une dimension fascinante : ils sont condamnés mais ils survivent.

Vision convergente. La vision met en contact. La vision sœur. Nazarin ne verra pas Dieu s'il ne voit d'abord ses semblables. Viridiana ne se verra pas elle-même si elle ne regarde pas hors d'elle-même et voit le monde.

Regarder et survivre, rêver et désirer, voir les autres afin de se voir soi-même. Cette parabole de la vision est essentielle pour comprendre l'art de Buñuel. La vision détermine le contenu ; ou, mieux encore, le contenu est une façon de regarder ; le contenu est tous les niveaux de la vision.

Les hérédités intimes de Buñuel, peut-être conflictuelles sont toujours présentes dans son œuvre : l'Espagne, le catholicisme, l'anarchisme, le surréalisme. Mais, par-dessus tout, ce qui est toujours là, c'est la dynamique libératrice qui, peut-être, ne pouvait surgir que d'un tel mélange de legs.

Sans doute, aucun autre cinéaste n'a-t-il pu humaniser et intégrer au royaume de la liberté, de la rébellion et de la compréhension tant de figures, tant de passions, tant de désirs que le code conventionnel de notre société juge monstrueux, criminels, dignes d'être persécutés et, enfin, d'être exterminés.

Les pauvres ne sont pas forcément bons ni les riches forcément mauvais. Buñuel met en jugement tous les ordres sociaux en même temps qu'il libère notre perception des marginaux, des difformes, des mutilés, des nécrophiles, des fétichistes, de la variété des amants, des enfants cruels, des fous, des poètes et des rêveurs interdits. Jamais il n'exploite ce côté marginal, car il le transforme en noyau central de sa vision. Et autour de la personnalité respectée, se tisse et éclate la trame de la révolte : le cri de l'insatisfaction collective.

Buñuel a proposé les normes les plus élevées de l'authentique liberté cinématographique. Et, enfin, ce respect de la liberté de ses personnages se traduit en respect de la liberté de son public. Pour finir, les films de Buñuel restent ouverts et le spectateur reste libre.

L'artiste Buñuel sait que, en art, la solution de l'énigme est une autre énigme.

# Mythologie et Histoire du Cinéma Mexicain

par Olivier DEBROISE



Dolores del Río et Pedro Armendáriz  
dans *María Candelaria* (1943)

1897 - Porfirio Diaz est au pouvoir depuis bientôt vingt ans. Au bord de sa Révolution Industrielle, le Mexique baigne dans un climat d'opulence bourgeoise. D'un trait ferme Jose Guadalupe Posada trace le portrait de « l'autre Mexique », plein de bruits, de fureurs, de violences morbides, de rires moqueurs et de la joie

de vivre sous l'œil sarcastique de Madame La Mort.

Cette année-là un étudiant ingénieur — il s'appelle Salvador Toscano Barragán — fit l'acquisition d'une étonnante machine au nom barbare : le cinématographe, et devint ainsi, sans le savoir, l'artisan du rêve mexicain, « l'inventeur » d'une certaine histoire du Mexique.

## LES ORIGINES

En 1898 Salvador Toscano tourne un *Don Juan Tenorio* dans la lignée des films de Méliès et d'Edison. Quand, en 1911, le Mexique bascule dans le premier grand bouleversement d'un siècle qui en verra bien d'autres, il en devient le premier reporter, et son témoignage filmé, monté par les soins de Mme Carmen Toscano, en 1954, servira à l'élaboration de l'épopée — déjà mythique — de Villa, de Zapata, de la Révolution (*Memorias de un mexicano*).

Pourtant on considère que le premier film de l'Histoire du cinéma mexicain est une petite fresque historico-patriotique qui sera montrée au Président Diaz lors des fêtes du Centenaire de l'Indépendance en 1910 : *El grito de Dolores*, qui retrace l'épisode fameux de la guerre d'Indépendance.

1919 - Le Mexique produit son premier chef-d'œuvre

qui est aussi son premier long métrage de fiction : *La Banda del automovil gris*, récit des exploits d'un gang organisé qui pille les riches villas de Mexico. Sur le ton du reportage-fiction, et avec un grand souci d'objectivité (tournant sur les lieux mêmes de l'action, utilisation de documents authentiques, etc.) le film transcende la réalité et donne à l'aventure — somme toute banale — du gang de l'automobile grise, des accents d'épopée.

1920 - La Révolution s'achève lentement laissant le pays dans un chaos économique et politique intense. Les marchands de pellicule font venir d'Italie de pleins chargements de mélodrames. Hollywood monopolise — déjà — le marché latino-américain et happe avidement les stars naissantes du cinéma mexicain : Dolores del Río et Ramón Novarro qui vient prendre, dans le cœur des Américaines, la place laissée vacante par Valentino.

### L'HISTOIRE DU CINEMA CONVERTIE EN SPECTACLE VIVANT AU MUSEE DU CHOPO

Dans l'ancien musée d'histoire naturelle de la ville de Mexico, (jusqu'à l'année dernière vieil immeuble désaffecté) l'Université Nationale Autonome du Mexique a voulu commémorer les 80 ans du cinéma mexicain ainsi que le quinzième anniversaire de la fondation de la Cinémathèque.

Cette exposition, parfois très émouvante, où le cinéma d'antan, le cinéma magie, retrouve toute sa force, évoque la première projection de films à Mexico le 27 août 1896. L'affiche publicitaire indiquait : « Douze vues splendides par séance : 1 Peso (bien cher pour l'époque) ; séances de 5 h 30 à 10 h p.m. »

La façade d'un cinéma — on disait alors un « salon de cinématographe » — dans une rue du vieux Mexico de l'époque porfirienne, a été reconstituée ainsi que le « salon rouge », l'ancienne salle de projection, avec son faste désuet et son piano nostalgique.

L'exposition fait revivre l'antique kinéscope ou le cinématographe Lumière. C'était l'époque des films en une ou deux minutes, dont les titres font rêver : « *Le chapeau magique* », « *Joueurs de cartes* », « *L'arrivée du train* ». En 1906, la découverte du premier film étranger, « *Les voleurs de Paris* », de la Maison Pathé, fit sensation. On en arrivait même à dire, dès 1907, que le cinéma prenait la place du théâtre.

D'autres documents regroupés au Musée du Chopo évoquent les étapes de l'histoire du cinéma mexicain : portrait de María Conesa, la première en date des étoiles de l'écran mexicain ; affiches de « *L'automobile grise* », ce premier long métrage, mi-reportage mi-fiction, qui fut le film le plus populaire de l'âge mexicain du muet ; images violentes empruntées aux documentaires de la période révolutionnaire...

Les « stars » mexicaines appelées  
à Hollywood dans la période  
de l'entre-deux-guerres:  
Dolores del Rio

### FOLKLORISME ET COMEDIES DE MŒURS

La distribution et la production cinématographique sont alors aux mains d'une bourgeoisie commerçante qui va s'empresse de faire oublier la guerre civile, ses horreurs et surtout (idéologiquement) ses acquis (contrairement à ce qui arriva en URSS, le gouvernement mexicain ne semble pas, à cette époque, prendre conscience de l'impact idéologique du cinéma). On commence par imiter simplement les mélodrames italiens. Maquillés d'exotisme et de folklore — ce « folklorisme » aura un tel succès qu'il finira par créer un genre et un... folklore — on y retrouve pêle-mêle des thèmes qui feront école dans l'Histoire du cinéma au Mexique au point de créer une mythologie très personnelle avec ses héros, ses légendes, ses personnages et ses acteurs types : le « macho » glorieux défenseur de l'ordre et nouveau chevalier de la Table Ronde, idéaliste et tendre, la femme à la fois mère respectable et intouchable (ou future mère donc pure fiancée) et putain maudite, objet de plaisir mais au grand cœur et souvent réhabilitée finalement par quelque action désintéressée. Ces « comédies de mœurs » (*costumbristas*) aux accents moralisateurs sont complètement détachées du contexte social de l'époque et, même si la Révolution apparaît comme toile de fond des faits héroïques du *macho*, ce n'est que pour donner un semblant de réalisme au film. Pourtant ce cinéma qui trouve ses sources au fond de l'âme





*Enamorada :*  
réalisé en 1946 par Emilio Fernández  
avec María Félix

mexicaine, exalte les caractères fortement marqués d'une culture aztécolatine, c'est un cinéma qui tient du fantasma, de l'onirisme, du mythe. (*Almas tropicales* - 1922 ; *La mujer del puerto* - 1932 ; *Alla en el rancho grande* - 1936, etc.)

*SANTA* est le prototype de ce genre cinématographique. Adaptées d'un roman célèbre de Gamboa, on en verra deux versions, l'une muette en 1919, l'autre, en 1932, marquera le passage au cinéma sonore.

### « INDIANISME » ET REVOLUTION

1932 - Hollywood tente en vain de s'ouvrir le marché latino-américain, mais la pratique du doublage pose un grave problème. Le Mexique, seul pays d'Amérique de langue espagnole à posséder une industrie du cinéma va en profiter largement. Contre vents et marées, Fernando de Fuentes tourne en 1932 son chef-d'œuvre : *Vamonos con Pancho Villa*, fresque épique qui montre avec sérieux et ironie la lutte du leader Francisco Villa dans le nord du pays. C'est la première fois que la Révolution est évoquée en termes réalistes.

Réhabilitée, la Révolution va devenir, avec ce que l'on a coutume d'appeler « l'indianisme », l'un des principaux thèmes de la nouvelle génération. Fondamentalement les héros sont les mêmes mais la « comédie de mœurs » s'enracine plus profondément dans la réalité du pays. (*Redes* - 1935 ; *Los de Abajo* - 1940 ; *El compadre Mendoza*). Il faut aussi noter au passage l'œuvre étrange, très inspirée par l'expressionnisme allemand, de Juan Bustillo Oro : *Los dos monjes*.

### ACTIVITES DU CENTRE DE PRODUCTION DE COURTS METRAGES

Une série de représentations des plus récentes réalisations du Centre de Production de Courts Métrages (CPC) s'est déroulée dans les premiers jours de septembre 1976 à la Cinémathèque nationale (Salle Fernando de Fuentes). Parmi les œuvres présentées — dans la série « Expérimentale » — : « *En algun lugar de la tierra* » d'Oscar Menéndez (sur le IV<sup>e</sup> Festival Cervantino de Guanajuato), et « *Arturo Ripstein dirige Foxtrot* », de Miguel Necochea (Le cinéma vu de l'intérieur). Dans la série « Diffusion Politique », la sélection comportait également deux œuvres : « *El camino de nuestra democracia* », de Julio Riquelme (Sur la campagne électorale pour les élections présidentielles) et « *Camarada Tito* », de Gonzalo Infante (biographie d'un guerrillero).

Enfin, dans la série « Documents et Témoignages », il convient de mentionner : « *Tres mujeres* », de Margarita Suzan (La vie des femmes) ; « *Sin destino* », de José Manuel Osorio (Les jeunes et l'avenir) et « *Valle de México* », de Rubén Gámez (Les problèmes de la grande ville).

M. Carlos Velo, Directeur du Centre de Production de Courts Métrages, a déclaré que cet organisme qui fonctionne en étroite liaison avec la Banque Cinématographique, a produit depuis le début de l'année 1976, une centaine de films dont l'objet est d'offrir par le truchement du cinéma « une analyse des problèmes qui affectent de manière particulière le développement de notre société, en vue d'éduquer le public, de susciter une prise de conscience et de proposer des solutions ».

### VIF SUCCES DU FILM « ACTAS DE MARUSIA »

Le film mexicain « *Actas de Marusia* », diffusé au cours de l'été 1976 dans les salles parisiennes, a obtenu un très vif succès, attesté par les longues files d'attente qui stationnaient devant la porte des cinémas où le film était projeté.

Le critique Louis Marcorelles (qui, dans *Le Monde*, du 29 mai 1976, avait déjà commenté très favorablement le film à l'occasion de sa présentation au Festival de Cannes), consacre à nouveau, dans *Le Monde* du 21 août 1976, un long commentaire à l'œuvre de Miguel Littin : « Particulièrement remarqué — écrit-il — au dernier Festival de Cannes, où à la dernière minute, si l'on peut dire, il « perdit » le Prix de la mise en scène « *Actas de Marusia* » a l'évidence des vérités premières, la force d'un coup de poing en pleine figure... L'histoire de l'Amérique Latine, ce long cortège de douleurs, d'injustices, de rêves de révolte, de luttes toujours recommencées, s'inscrit en lettres de feu sur l'écran pour une fois nullement neutre. »

Une scène de « Río Escondido »  
d'Emilio Fernández (1947).  
Opérateur : Gabriel Figueroa.

### TROIS COURTS METRAGES MEXICAINS AU FESTIVAL DE LEIPZIG

Les courts métrages : « *Destino Fijo* », de José Manuel Osorio ; « *La Causa* », de Arturo Ripstein et « *México-Viet Nam, dos pueblo hermanos* », d'Oscar Méndez ont représenté le Mexique au XIX<sup>e</sup> Festival International de Leipzig qui eut lieu du 10 au 17 novembre dernier.

M. Ulbrich, Directeur de l'Académie Cinématographique de Postdam, qui a sélectionné ces films, a été impressionné très favorablement par les courts métrages mexicains.

Il faut rappeler qu'au cours du Festival 1974, le film « *Contra la Razon y por la Fuerza* » (rappelant les événements du Chili en septembre 1973) avait obtenu la Colombe d'Or, premier prix du Festival.

### UNE NOUVELLE VERSION DE « LOS DE ABAJO »

Une nouvelle version cinématographique du célèbre roman de Mariano Azuela « *Los de Abajo* » est actuellement en voie de réalisation, sous la direction du metteur en scène Servando González, avec Eric del Catillo, Enrique Lucero, Gloria Mestre et Jorge Victoria, dans les principaux rôles.

Les trois fils de Mariano Azuela, Salvador, Antonio et Mariano, ont assisté au premier « tour de manivelle » de ce film, à la mi-décembre au studio de Churubusco. Les extérieurs seront tournés à Pachuca, à Ciudad Sahagún, dans l'Etat de Zacatecas et dans certains quartiers de Mexico.

Une première version de l'œuvre d'Azuela a été réalisée voici quelques années sous la direction de Chano Urueta.



### L'AGE D'OR

1940 - La guerre mondiale ralentit la production d'Hollywood et paralyse le cinéma européen. Le Mexique, qui possède maintenant l'infrastructure technique moderne héritée des coproductions avec les USA, est prêt à affronter son « Age d'Or ».

Si les thèmes sont essentiellement les mêmes, le grand talent de la nouvelle génération donnera ses lettres de noblesse à la production mexicaine : Emilio « Indio » Fernández, Julio Bracho, Roberto Gavaldón sont, parmi d'autres, les chefs de file de ce mouvement. La caméra-pinceau de Gabriel Figueroa, justement considéré comme un des plus grands opérateurs de caméra du monde, apporte la poésie de ses images directement inspirées par la couleur et la texture des paysages mexicains.

Les films de cette époque, en particulier ceux d'Emilio Fernández et Gabriel Figueroa, d'inspiration nettement rurale et indigéniste, sont en outre très marqués par l'influence d'Eisenstein, par la vision du Mexique offerte par le grand metteur en scène soviétique, dans sa fresque révolutionnaire inachevée : *Que viva México!* A Eisenstein, les cinéastes mexicains de cette époque ont emprunté, entre autres éléments, les visages indiens pétrifiés sur un arrière-plan de magueys et de ciel nuageux.

Les acteurs formés à l'Ecole de Hollywood — María Felix, Arturo de Córdova, Pedro Armendáriz et surtout Dolores del Río enfin revenue — apportent un art très riche aux films mexicains de l'âge d'or : *María Candelaria*, tourné en 1943 et justement acclamé au Festival de Cannes en 1946, *La Perla* (1945), *Enamorada* (1946), *Río Escondido* (1947) d'Emilio Fernández, *Distinto amanecer*, de Julio Brecho, *El rebozo de Soledad*, de Gavaldón.

1946 - La guerre terminée, Hollywood reprend ses activités normales et s'empresse de limiter l'expansion de ce voisin devenu trop puissant. Les

lois rigides imposées en 1941 par le Syndicat des Travailleurs du Cinéma (STPC) paralysent peu à peu le cinéma mexicain, provoquent une crise de l'imagination. Le manque de renouvellement, tant des thèmes que des hommes, aboutira, pendant les années cinquante, à une sclérose complète du système.

Les maîtres de l'Age d'Or poursuivent pourtant leur brillante carrière jalonnée de chefs-d'œuvre (*Campeon sin Corona* de Alejandro Galindo - 1945 ; *Macario*, de Roberto Gavaldón - 1959 ; *La Rosa Blanca* - 1952 ; et en 1955, *Racines*, film d'inspiration indigéniste de Benito Alazraki, obtient le prix de la critique cinématographique au Festival de Cannes).

1950-1960 - Aux côtés des œuvres de qualité on voit renaître un cinéma « populiste » dans la tradition des années trente, rebaptisé « *Ranchero* » ; ce genre exploite au maximum les vieux thèmes de la fiancée mijorée et du mâle tout puissant. Tournés rapidement et aussi rapidement amortis sur le marché local, ces films forment l'essentiel de la production de cette décennie qui coïncide avec le grand *rush* de la population vers les villes et le démarrage industriel du Mexique.

Il faut toutefois noter que pendant cette période, le grand comique Cantinflas réalise ses meilleurs films. Films populaires mais qui, par le talent de l'auteur, atteignent une renommée mondiale.

## LOS OLVIDADOS

Le metteur en scène d'origine espagnole Luis Buñuel arrive au Mexique en 1950, alors que l'Age d'Or triomphe partout dans le monde. On pourrait croire que Buñuel va se plier aux critères de la production nationale mexicaine, pourtant son film chef-d'œuvre, *Los Olvidados* est totalement détaché du reste de la production mexicaine. Plus préoccupé par le contexte social, ce sont les bas quartiers de Mexico que Buñuel dépeint avec un lyrisme constant, oscillant entre le réalisme le plus cru et les touches surréalistes. C'est au Mexique que Buñuel va réaliser la plus grande partie de sa carrière, il laissera derrière lui une longue traînée de gloire et son influence va mar-



*La nouvelle cinémathèque nationale inaugurée en 1974, près des studios de Churubusco.*

## LA STRUCTURE DU CINEMA MEXICAIN

Le système industriel du cinéma mexicain actuel est constitué par une sorte de pyramide au sommet de laquelle se trouve la Banque Nationale Cinématographique, S.A., organisme d'Etat créé en 1941 pour l'aide et le financement aux produits cinématographiques et au cinéma en général. La Banque Nationale Cinématographique, dont l'importance s'est accrue jusqu'à ce jour, contrôle l'industrie cinématographique à travers ses trois principaux centres névralgiques : la production, la distribution et l'exploitation, sans compter les organismes qui se vouent à la promotion et à la publicité.

La production est contrôlée, grâce aux principaux studios et laboratoires du pays, les Estudios Churubusco Azteca, S.A., acquis par l'Etat en 1960, avec la Banque Nationale Cinématographique comme actionnaire principal. On y réalise des films produits directement par les *Estudios*, au moyen du financement total de la Banque ou bien en coproduction avec des techniciens, des travailleurs, des cinéastes ou des producteurs privés ou encore des films d'entreprises privées avec le financement de la Banque. La distribution sur le territoire national est à la charge de *Películas Nacionales S.R.L.*, filiale de la Banque qui absorbe entre les 95 et 98 % de la production mexicaine.

*Une scène de LA RED (Le filet)  
d'Emilio Fernández  
(primé au Festival de Cannes, 1953)  
avec Rossana Podesta.*

*Películas Mexicanas S.A.*, est un autre secteur de la filiale de distribution qui exporte vers l'Amérique Latine, l'Espagne et le Portugal. alors que *CIMEX S.R.L.* se charge de la distribution dans le reste du monde.

La firme filiale pour l'exploitation est *Operadora de Teatros S.A.*, qui gère un total de 324 salles dans la République Mexicaine — ce qui représente les 19 % du total des salles actuellement en fonction —, et qui perçoit 60 % du total des entrées de tous les cinémas du pays. Le temps occupé sur l'écran par les films mexicains représente les 70 % du temps total de projection en province et les 40 % dans la ville de Mexico, ce qui donne une moyenne de 55 % pour tout le pays en faveur du cinéma mexicain. Il faut signaler que le taux de fréquentation cinématographique est plutôt élevé, et que le prix des billets est parmi les plus bas du monde. Le chiffre d'affaires total de l'industrie cinématographique, en comptant tous les secteurs : production, distribution, exploitation, promotion et publicité, qui en 1975 a été de 1 725 millions de pesos, représente les 0,04 % du produit national.

La production annuelle a atteint une moyenne de 80 films au cours des dernières années. En 1972, ont été produits 81 films, dont 62 ont été tournés sur le territoire national, et 19 à l'étranger ; 29 des films réalisés au Mexique sortaient des Estudios Churubusco, et 31 des Estudios América et les deux derniers des deux studios réunis. Le coût moyen d'un film mexicain oscille entre un million et demi et six millions de pesos. Par exemple, un film comme *Eva et Dario*, a coûté en 1972, 1 400 000 pesos et le film *El Principio*, tourné en 46 jours en a coûté cinq millions et demi.

Les techniciens et les artistes, ainsi que les travailleurs des branches de la distribution et exploitation sont groupés en deux syndicats ; le STPC (Sindicatos de Trabajadores de la Producción Cinematográfica) ; et le STIC (Sindicato de Trabajadores de la Industria Cinematográfica). Dans le premier, les travailleurs de la production se groupent par catégorie : techniciens et opérateurs, acteurs, metteurs en scène, etc. Dans le second sont compris les travailleurs de la distribution et de l'exploitation.

Certaines catégories du STPC ont été par tradition fermées à tout type de renouvellement. Malgré cela, une de ces catégories traditionnellement la plus fermée, celle des metteurs en scène, a ouvert en 1965 ses portes à une bonne quantité de nouveaux réalisateurs.

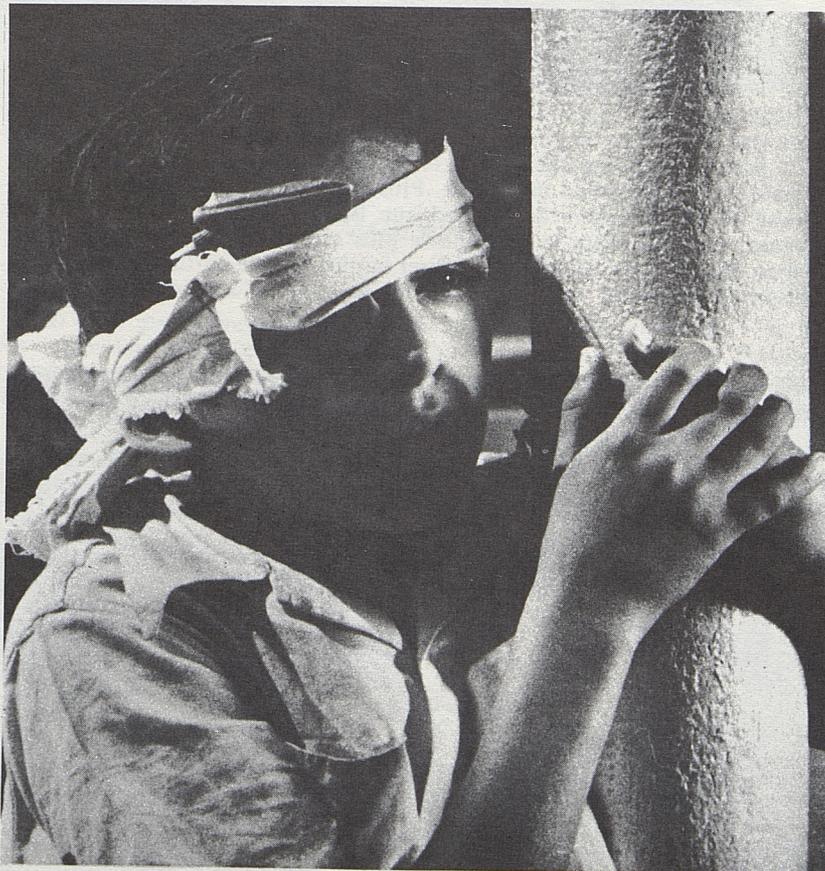
La plus haute autorité fédérale en ce domaine est la Dirección General de Cinematografía, qui dépend du Ministère de l'Intérieur et qui assume la supervision, la classification, et donne les indications concernant les activités cinématographiques en général.

quer, non seulement son époque mais aussi le ton du nouveau cinéma des années soixante.

Obligé de se plier parfois aux critères commerciaux, Buñuel arrivera pourtant à garder son individualité et à construire des films étonnants sous des dehors de « thriller » ou de bluette romantiques (*Ensayo de un crimen* ou *La vie exemplaire de Archibaldo de la Cruz* en est l'exemple le plus frappant), mais il ne faut pas oublier l'admirable *Ange exterminateur*, *Gran Casino*, *La mort en ce jardin* et enfin le remarquable *Nazarin* qui couronnera son « époque mexicaine ».

Le succès de ses films ouvrira la porte de la production mexicaine au marché européen et l'on verra enfin les premières coproductions avec l'Europe (*La fièvre monte à El Pao* avec María Félix et Gérard Philipe). Buñuel formera autour de lui une nouvelle « éthique » cinématographique, qui aura ses stars (Silvia Pinal, Marga López, etc.) et ses disciples.

Mais il faudra attendre 1960 et la création par un groupe anticonformiste du mouvement « Ciné Independiente » pour voir le cinéma mexicain rompre avec ses anciennes structures et prendre un nouvel essor.



*Le petit borgne, protagoniste de l'un des sketches de Racines, film de Benito Alazraki, adapté de 4 nouvelles d'inspiration indigéniste de Francisco Rojas González. Prix de la critique cinématographique au Festival de Cannes 1955.*

## LE ROLE DE L'ÉTAT DANS LA PRODUCTION CINÉMATOGRAPHIQUE MEXICAINE

Par Fernando MACOTELA (1)

Nous nous trouvons dans une nouvelle phase de renaissance du cinéma mexicain qui, au cours de son histoire, a déjà connu maintes périodes d'éclipses et de résurrection.

L'essor actuel présente des caractéristiques très particulières. Le Mexique est certainement aujourd'hui le seul pays non socialiste du monde où la majeure partie de la production cinématographique soit totalement financée par l'Etat et où, de plus, les travailleurs associés à la production, perçoivent leur part des bénéfices (20 % jusqu'à l'amortissement des frais du film et 50 % ensuite).

La situation actuelle est l'aboutissement d'une longue évolution. Dès 1970, époque où Rodolfo Echeverria, qui avait derrière lui un long passé d'acteur et de dirigeant du syndicat du cinéma, fut nommé directeur général de la Banque Cinématographique, cet organisme adopta un certain nombre de mesures pour relancer l'industrie cinématographique : construction ou acquisition de nombreuses salles de projection, appui à la production, promotion des ventes sur le marché national et à l'extérieur. Afin d'accroître la production et de relever son niveau culturel, l'Etat décida de se muer en producteur. Après une trentaine de films, tournés dans les célèbres studios Churubusco, le bilan étant nettement positif, le Gouvernement se décida en octobre 1975, à créer une entreprise productrice, la Corporation Nationale Cinématographique (Conacine).

En avril 1975, au moment de la remise des prix « Ariel », on put constater que douze sur treize de ces distinctions, octroyés par l'Académie de Sciences et Arts Cinématographiques, pour récompenser les meilleurs réalisateurs, acteurs et techniciens, allaient à la production du secteur étatisé. Les porte-parole des travailleurs du cinéma profitèrent de cette cérémonie pour protester contre la stagnation de la production privée, qui se traduisait alors par une raréfaction de l'emploi. En présence de cette double insuffisance, quantitative et qualitative du secteur privé, la Banque Nationale Cinématographique mit en œuvre un Plan minimum d'exécution immédiate en vertu duquel les crédits de cette Banque étaient désormais réservés à la production des entreprises étatisées. Les producteurs privés pouvaient certes continuer à travailler, mais en comptant sur leurs propres sources de financement. En juin 1975 furent créées deux nouvelles entreprises productrices étatisées : la Conacite I et la Conacite II qui devaient coopérer respectivement avec la STPC (Syndicat des Travailleurs de la Production Cinématographique) et avec le STIC (Syndicat des Travailleurs de l'Industrie Cinématographique).

La Banque acheta les studios « América », et les deux organismes de distribution à l'étranger, Cimex et Pelimex fusionnèrent sous le nom de cette dernière.

Ces mesures suscitèrent certaines inquiétudes parmi les travailleurs intellectuels du cinéma. Le cinéma mexicain allait-il devenir un cinéma « officiel » ? Mais l'expérience a démontré que les sociétés productrices étatisées, loin d'imposer leurs thèmes, demandant aux réalisateurs de présenter leurs projets. Intéressées avant tout par la qualité et l'originalité, ces corporations favorisent les réalisateurs qui, refusant de considérer le cinéma comme un mode d'évasion permanente, s'efforcent d'analyser le réel.

(1) Fernando Macotela, fut Conseiller de Presse à l'Ambassade du Mexique à Paris de 1969 à 1973, puis Directeur du Festival International Cervantes de Guanajuato (1973-1975) et Coordinateur du Plan minimum d'exécution immédiate de l'Industrie Cinématographique au début de l'année 1975. Il a été nommé en juin 1975, Directeur Général de la Corporation Nationale Cinématographique Travailleurs et Etat (Conacite I), puis appelé en décembre 1976 à une importante fonction de coordinateur de planification et de projets à la Banque Nationale Cinématographique.

### LE CINEMA MEXICAIN VU PAR LA CRITIQUE ETRANGERE

L'intérêt éveillé à l'étranger par le nouveau cinéma mexicain est le facteur principal qui incita la Fédération Internationale de la Presse Cinématographique (Fipresci) à choisir le Mexique comme lieu de réunion de son congrès, qui s'est déroulé du 1<sup>er</sup> au 20 novembre, avec la participation de représentants de 13 pays : Allemagne Fédérale, Belgique, Bulgarie, Canada, Egypte, France, Hongrie, Israël, Italie, Norvège, Suède, Suisse et Yougoslavie.

Au cours de ce congrès, qui coïncidait avec le quarante-cinquième anniversaire du cinéma sonore mexicain, les délégués ont pu assister presque journellement, à des séances de projection au cours desquelles leur fut présentée une large sélection de films mexicains, comprenant des œuvres d'ores et déjà classiques, comme *Santa, Distinto Amanecer* et *Los Olvidados* et des œuvres récentes depuis *Reed, Mexico insurgente*, jusqu'à *Balun Canan* et *El esperado amor desesperado*, qui viennent d'être étreignées en passant par *Canoa* et *Actas de Marusia*.

Exprimant leur opinion avec franchise, sans nulle complaisance, les délégués ont été unanimes à souligner le renouvellement du cinéma mexicain tant dans ses thèmes que dans sa technique. La plupart des délégués ont marqué leur préférence pour *Actas de Marusia* et pour deux films de Paul Leduc : *Mezquital* et *Reed, Mexico insurgente*. Le récent film de Federico Weingartshofer : *Caminando pasos, caminando*, a également été mentionné avec éloges par plusieurs critiques étrangers.

### SORTIE A PARIS DU FILM MEXICAIN « SURVIVRE »

Projeté simultanément dans diverses salles parisiennes, le film mexicain *Survivre* (*Supervivientes de los Andes*) a attiré un très nombreux public.

Réalisé en coproduction par *Conacine* et le producteur privé, René Cardona Jr, ce film relate la lutte menée pour survivre par les rescapés d'un avion tombé dans les Andes au cours de l'hiver 1972.

**M. HIRAM GARCIA BORJA  
NOUVEAU DIRECTEUR  
DE LA BANQUE  
CINEMATOGRAPHIQUE**

M. Hiram García Borja, jusqu'alors Directeur Général de la Cinématographie, a été nommé Directeur Général de la Banque Nationale Cinématographique. Il succède à M. Rodolfo Echeverría ; et il est lui-même remplacé à la direction Cinématographique par José María Sbert.

**Autofinancement souhaitable**

En présentant son successeur, au cours d'une brève cérémonie, M. Rodolfo Echeverría a déclaré : « *L'industrie cinématographique qui, au cours des six dernières années, a subi une transformation radicale, change aujourd'hui de dirigeants, mais non d'orientation* ».

Pour sa part, M. Hiram García Borja a fait l'éloge des réalisations de son prédécesseur « *brillant professionnel qui a consacré la plus grande partie de sa vie à l'industrie du cinéma* ».

Tout en affirmant que l'accent doit être mis sur « *la qualité des films plus que sur les résultats commerciaux* », le nouveau Directeur de la Banque Nationale Cinématographique a déclaré que « *conscient des priorités qui existent dans notre pays* », il s'efforcera « *dans la mesure du possible d'obtenir que l'industrie cinématographique soit en mesure de se financer elle-même* ».

**Des films à contenu social  
et politique**

« *Nous sommes optimistes — poursuit M. Hiram García Borja — Nous pensons que grâce au talent de nos metteurs en scène, adaptateurs et dialoguistes et à la capacité de nos techniciens qui figurent parmi les meilleurs du monde, nous possédons les éléments pour réaliser un cinéma digne et brillant qui nous confère prestige à l'intérieur et à l'extérieur* » « *Nous devons — conclut M. Hiram García Borja — tourner des films de qualité pour divertir et informer notre peuple, qui mérite ce qu'il y a de meilleur, et qui par ses apports soutient notre industrie. Nous continuerons à financer des films ayant un contenu social et politique* ».

Le nouveau dirigeant de la Banque Cinématographique a ajouté qu'il observerait vis-à-vis des producteurs privés « *une attitude amicale et compréhensive* ».

**LES PERSPECTIVES DU CINEMA MEXICAIN  
VUES par le PRÉSIDENT LOPEZ PORTILLO**

*Nous publions ci-après des extraits d'une allocution improvisée par M. López Portillo au cours de sa campagne électorale, à Coyoacán le 31 mars 1976, à l'occasion d'un colloque qui réunissait, dans la cour de la maison du célèbre opérateur Gabriel Figueroa, autour de celui qui était alors candidat du PRI à la Présidence de la République, quelques-unes des personnalités les plus éminentes du cinéma mexicain et de la critique cinématographique : Nancy Cárdenas, Gabriel Figueroa, Angel Flores, Eduardo Lizalde, Fernando Macotela, Gonzalo Martínez, Tomas Pérez Turrent, Salvador Robles Quintero y Carlos Velo.*

L'infrastructure actuelle de notre cinéma, qui, grâce à la Banque Nationale Cinématographique a rendu au pays, aux intérêts nationaux, une activité si importante dans le domaine de la communication collective, est à la base d'un processus plus vaste. Aux activités spécifiques de la Banque, qui vont de l'attribution du crédit, à la programmation dans les salles, en passant par la production, l'administration des studios, la publicité, la distribution, nationale et étrangère, il faut ajouter la création de la Cinémathèque Nationale, source inestimable de consultation et d'information pour la connaissance des autres pays et du nôtre.

Nous voudrions qu'un effort moral et économique si grand ne fût pas perdu. Nous sommes convaincus que, pour éviter des risques et pour affirmer l'irréversibilité du processus par la consolidation de ce qui a déjà été obtenu, il est nécessaire, avant tout, de réviser la Loi et Règlement de l'Industrie Cinématographique, qui, dans l'état actuel ne correspond ni au temps où nous vivons ni aux objectifs qui orientent le processus de restructuration.

La Loi date de 1949 et a été modifiée en 1952 ; le Règlement est de 1941 et a été réformé en 1951. Continuer à se baser sur ces instruments juridiques serait comme vouloir gouverner notre vie civile d'après les *Lois des Indes*.

De cette Loi, tout ce qui concerne la censure, telle qu'elle est définie dans le Règlement doit être modifié, pour garantir la liberté d'expression, de création, de respect de la pluralité culturelle et idéologique de notre pays, suivant le droit et la phase historique dans laquelle nous vivons. D'autre part, il faut réglementer les périodes de sortie et la durée des films dans le circuit des programmes pour donner priorité à notre cinéma. Avec les taxes perçues sur les billets d'entrée il est possible de créer un Fonds pour le Développement de notre Cinéma.

Comme instrument d'aide à la Banque Nationale Cinématographique nous envisageons la création d'un Institut National Cinématographique qui assurera, entre autres, les activités suivantes : sélectionner des scénarios en vue de leur financement ; orienter ce financement suivant les principes de qualité et de contenu ; organiser des concours pour scénarios ; créer des prix pour films de court métrage ; encourager la capacité technique au moyen de bourses d'étude ou en faisant appel à des enseignants ; stimuler et favoriser le cinéma de recherche ; planifier le développement du Centre de Court Métrage afin d'en faire un organisme ayant des possibilités d'autofinancement d'œuvres didactiques, documentaires, scientifiques et de recherche ; et enfin, appuyer par tous les moyens possibles le Centro de Capacitación Cinematográfica.

Voilà les grandes lignes qui, nous le pensons, peuvent conduire à la consolidation des bases de l'édifice de notre cinéma. Après ces années de crise, nous voudrions penser à un avenir dans lequel le cinéma retrouvera, pour lui-même et pour la Nation, une conscience lucide qui lui permettra de traiter les grands thèmes de notre vie commune et d'être un miroir, un guide dans la réalisation des objectifs que nous nous proposons en tant que peuple.

## “LE NOUVEAU CINEMA MEXICAIN S'IMPOSERA PEU A PEU AU PUBLIC INTERNATIONAL, COMME JADIS LE NEO-REALISME ITALIEN”

nous déclare COSTA GAVRAS

Costa Gavras s'est rendu à trois reprises au Mexique depuis un an. Il a assisté à la Cinémathèque de Mexico à une rétrospective de son œuvre et a participé en juin dernier, au Mexique, à un colloque international de cinéastes. Enfin, il prépare actuellement, en coproduction avec la Banque Cinématographique un film inspiré du célèbre roman d'Alejo Carpentier « Le Recours de la méthode ». Costa Gavras est donc particulièrement qualifié pour formuler un jugement sur le jeune cinéma mexicain. Il a répondu à nos questions non seulement avec bonne grâce, mais avec un évident intérêt.

Q. — Pensez-vous que le jeune cinéma mexicain puisse être considéré comme novateur ?

C. G. — Nouveau et novateur, il l'est tout d'abord par sa structure. L'existence et l'action de la Banque Cinématographique du Mexique délivre les réalisateurs, particulièrement les jeunes, de la servitude de la rentabilité à court terme, obsession logique des producteurs privés.

Q. — Ne pensez-vous pas que les films des jeunes réalisateurs mexicains sont novateurs aussi par leurs thèmes, par la présence sinon constante, du moins fréquente, d'un contexte socio-politique ?

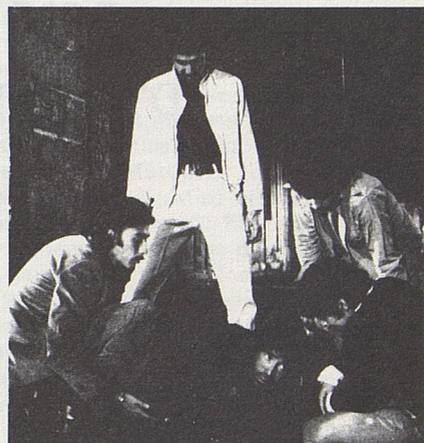
C. G. — C'est évident. A ce propos j'ai été très surpris, lorsque j'ai participé à un colloque de cinéastes, d'entendre le Président Echeverría nous exhorter, dans son allocution de bienvenue, à faire preuve d'un esprit plus critique. Ces paroles nous ont tellement frappés que John Huston, qui se trouvait parmi nous, a demandé que le texte de ce discours soit envoyé à Kurt Waldheim pour être retransmis à tous les Chefs d'Etat. Et j'ai pu constater, en assistant à Mexico à la projection de documentaires et de courts métrages, que certains problèmes douloureux de la vie mexicaine — la vie des jeunes, la dénutrition, les banlieues pauvres — sont traités avec une grande franchise.

Q. — Nous avons l'impression que des films, des longs métrages traitant de problèmes de la vie mexicaine — je pense en particulier à *Canoa*, à *Mecánica Nacional* — n'ont pas été parfaitement compris à l'étranger, qu'ils n'ont pas éveillé l'intérêt que l'on pouvait escompter. En revanche *Actas de Marusia*, le plus grand succès du cinéma mexicain cette année, traite d'un épisode des luttes sociales au Chili.

C. G. — C'est parfaitement logique. Les excès de la dictature chilienne préoccupent tout le monde. Par contre, les thèmes mexicains semblent moins actuels. Le moindre intérêt qu'ils inspirent aux spectateurs étrangers, constitue la rançon d'une longue tranquillité.

Q. — Ne croyez-vous pas que la relative indifférence du public étranger à certaines des productions du jeune cinéma mexicain peut s'expliquer par des raisons d'ordre technique ?

C. G. — Il ne faut pas accorder à la technique une valeur magique. Non, la lacune, s'il y en a une, serait plutôt au niveau des thèmes. Un certain manque de maturité dans la façon d'aborder et d'approfondir les sujets. Mais ceci n'est pas vrai pour toutes les productions des jeunes réalisateurs mexicains. *Canoa*, par exemple, pourrait être l'œuvre d'un des meilleurs metteurs en scène d'Europe ou des Etats-Unis. Je crois personnellement au succès de *Canoa*. Voyez-vous, lorsque vous vous plaigniez d'une certaine indifférence du public international face au jeune cinéma mexicain, la réponse est incluse dans la question. Jeune, le cinéma mexicain de la nouvelle école est jeune. Il n'a pas encore eu le temps de se faire connaître. Une production de qualité ne s'impose que peu à peu. Le néo-réalisme italien n'a conquis son audience que lentement, de film en film. Et je pense qu'il en sera de même pour le nouveau cinéma mexicain.



*Chin Chin el Teporocho*, les mésaventures d'un ivrogne l'un des films présentés à Pesaro.

### LE FESTIVAL DE PESARO ET LE CINEMA MEXICAIN

Très importante en nombre et en qualité a été la participation mexicaine à la XII<sup>e</sup> Semaine Internationale du Nouveau Cinéma qui s'est déroulée du 15 au 22 septembre dernier à Pesaro, en Italie. La sélection des films mexicains a surpris la critique européenne qui a pu vérifier le professionnalisme du nouveau cinéma mexicain. Au cours des derniers trente ans la production de longs métrages a été de 1 700 films environ. Outre sa qualité technique, on a pu constater la présence d'une conscience sociopolitique dans la plupart de ces productions.

Neuf films au total ont été présentés : « *Maten al León* » (Tuez le Lion) de J. Estrada, inspiré d'un livre de l'écrivain Jorge Ibarguengoitia ; « *El Principio* » (Le Début) qui présente une vision très intéressante de la lutte révolutionnaire du peuple mexicain au début du siècle. Rien qu'avec ces deux films, on a donné une véritable preuve de combien une caméra peut devenir fascinante lorsque l'on sait s'en servir. Les autres films présentés ont été : « *El cumpleaños del perro* » (L'anniversaire du chien) de Jaime J. Hermsillo ; « *La vida cambia* » (La vie change) de Juan Manuel Torres ; « *Caminando pasos... caminando* » de Federico Weingartshofer ; « *La pasión según Berenice* » (La passion selon Bérenice) de Jaime H. Hermsillo et « *Chin Chin el Teporocho* ».

Deux autres films ont été projetés dans le cadre de ce Festival : le film de Miguel Littin « *Actas de Marusia* » et « *Chihuahua un pueblo en lucha* » (Chihuahua un peuple en lutte) de Trinidad Langarica et Armando Lazo.

On peut affirmer que dans l'ensemble la sélection des films mexicains présentés à Pesaro a reçu un très bon accueil de la part de la critique et des cinéphiles.

## LE NOUVEAU CINEMA, INSTRUMENT D'ANALYSE DE LA SOCIETE MEXICAINE

par Elena de RIBERA

*Dans cette étude, qui ne prétend nullement être exhaustive, nous avons dû nous borner à signaler quelques œuvres représentatives de chacun des grands courants de la production actuelle. La limitation d'espace due à la surabondance des matières nous a obligés à omettre un grand nombre d'ouvrages d'un mérite artistique évident.*



La nouvelle école du cinéma est née au Mexique de la crise des années « 60 ». Sur les marchés internationaux et même sur le marché latino-américain du film, la production mexicaine ne pouvait opposer à la concurrence des cinémas américain et européen, alors en pleine renaissance, que le répertoire de thèmes et de formules qui enchantait le public des salles obscures dix ou quinze ans auparavant, au temps de « l'âge d'or ». Mais l'âge d'or était loin. La production moyenne des années « 50 » — une centaine de films par an — fléchit brusquement : en 1961 elle ne dépassa pas 50 films.

### TARAHUMARA, ŒUVRE CHARNIERE

Ce dépérissement s'expliquait sans nul doute dans une large mesure par la non rénovation des cadres artistiques et techniques, fruit de la politique de « portes fermées » imposée par les syndicats de travailleurs du film. Soucieux de préserver les droits acquis, ces organismes s'employaient à opposer aux débutants des barrières légales infranchissables.

Luis Alcoriza réussit seul alors à vaincre ces obstacles, grâce au rôle de scénariste-dialoguiste qu'il jouait auprès de Buñuel. Né en 1918 en Espagne, émigré au Mexique à l'issue de la guerre civile, Alcoriza est, de ce fait, le seul réalisateur important de sa génération. Après avoir débuté au cinéma comme acteur, il commence à collaborer avec Buñuel en 1946. Il travaillera en particulier aux scénarios et aux dialogues de *Los Olvidados* et de *l'Ange Exterminateur*.

En 1960, Alcoriza tourne son premier film en tant que metteur en scène : *Los Jovenes*, qui sera suivi de *Tlayucan* (1961), *Tiburonerros* (1961), *Safo, amor y sexo* (1963) en enfin, en 1965, de la célèbre *Tarahumara*, œuvre charnière qui prolonge les productions de « l'âge d'or » — en particulier par le choix d'un thème et d'un cadre

---

*Tarahumara de Luis Alcoriza prolonge les productions de « l'Age d'or ».*

« indigénistes » — tout en annonçant la future école de jeunes cinéastes par un état d'esprit plus éloigné de la fable, du folklore et de la légende, plus orienté vers l'analyse des réalités ethniques et sociologiques.

### DES CONDITIONS OBJECTIVES FAVORABLES

Cette année 1965 où naquit *Tarahumara* est précisément celle où la section de techniciens et manuels du Syndicat des Travailleurs de la production Cinématographique, ressentant enfin la nécessité d'un renouvellement des cadres, organisa pour les jeunes, un premier concours expérimental de longs-métrages. Les œuvres présentées étaient peu nombreuses : une douzaine au total. Mais le concours permit de révéler un certain nombre de jeunes cinéastes qui devaient jouer un rôle important au cours des années suivantes : Gámez (*La Fórmula Secreta*), Gurrola (*Tajimara*), Salomón Laiter (*El viento distante*), Alberto Isaac *En este pueblo no hay ladrones*) et Juan Ibañez (*Un alma pura*). Le deuxième concours auquel ne participèrent que sept films, ne révélera qu'un réalisateur de talent : Archibaldo Burns, et l'expérience ne sera pas répétée.

Mais de larges possibilités étaient désormais ouvertes aux jeunes cinéastes. Alberto Isaac, l'un des lauréats du premier concours expérimental, fut chargé de réaliser un film semi-officiel sur les *Jeux Olympiques*, de 1968.

Les producteurs étaient à la recherche de formules nouvelles pour reconquérir un public lassé des films de « charros » et des comédies dans le style hollywoodien. Une partie de la bourgeoisie et de la classe moyenne réclamaient des œuvres de qualité, au moment où la collaboration d'écrivains récemment venus à l'industrie cinématographique (Gabriel García Márquez, Juan García Ponce, et, un peu plus tard José Agustín) offraient aux réalisateurs le substratum de scénarios de haute qualité. Par ailleurs, la Banque Cinématographique du Mexique, organisme déjà ancien, puisqu'il avait été fondé en 1941 et s'était converti, en 1947, en institut national de crédit, était entrée à partir de 1970, dans une nouvelle phase d'activité. Sous l'impulsion de son Directeur Général, M. Rodolfo Echeverría, cet organisme mettait en œuvre, dès 1971, avec l'appui des syndicats professionnels, un plan de réorganisation destiné « à renouveler les objectifs et les moyens en vue de modifier — selon les termes du rapport général d'activités publié en 1976 — l'image du cinéma mexicain si détériorée et si critiquée au début de la décennie en cours ». En coordonnant les crédits et en finançant les projets sur la base d'un critère de qualité, la Banque libérait les réalisateurs de la servitude du rendement à court terme. A partir de ce moment, les dirigeants du cinéma mexicain vont s'efforcer de favoriser de façon systématique, l'éclosion de jeunes talents, tout en donnant le « feu vert » aux cinéastes désireux d'aborder les problèmes nationaux dans un esprit d'analyse lucide.



Un thème et un cadre  
« indigénistes »  
*Tarahumara.*

## CINE ENGAGE OU CINE INTIMISTE ?

Les réalisateurs de la nouvelle génération ont analysé beaucoup plus tard (en novembre 1975) ces conditions objectives favorables, dans un document qui se présente comme un manifeste de la nouvelle école, et dont l'objectif essentiel est de définir un commun dénominateur dans les aspirations et les œuvres des jeunes cinéastes.

Signé par la plupart des metteurs en scène de la nouvelle vague (notamment Paul Leduc, Felipe Cazals, Jaime Humberto Hermosillo, Salomon Laiter...) ce document souligne « *la dynamique de changement* » qui s'est manifestée depuis 1970 sur 4 points principaux : ouverture sur le plan des thèmes, accès à la production d'une nouvelle génération de metteurs en scène, prise en charge de la production par l'Etat et association entre l'Etat-producteur et les travailleurs qui perçoivent une part des bénéfices.

Le cinéma libéré doit être — selon le manifeste — un cinéma engagé. Après avoir souligné la gravité des problèmes sociaux qui se posent dans tous les pays d'Amérique Latine, les auteurs du manifeste déclarent en effet : « *Le cinéma ne peut demeurer étranger à ces réalités. Bien au contraire, notre engagement en tant que cinéastes et en tant qu'individus, nous oblige à lutter pour transformer la société, en créant un cinéma mexicain lié aux intérêts du Tiers Monde et de l'Amérique Latine, un cinéma qui naîtra de l'étude et de l'analyse de la réalité continentale.* »

Le nouveau cinéma mexicain est-il décidément politique ? Sur ce point le critique José de la Colina s'est montré beaucoup plus nuancé dans un article qui, publié voici déjà 4 ans (en juin 1972, dans la Revista de la Universidad) dans les débuts de la nouvelle école, analysait de façon très juste ce qu'était déjà et ce que devait être la production de la nouvelle génération de cinéastes. José de la Colina ne niait pas la primauté des thèmes socio-politiques dans les œuvres des jeunes réalisateurs qui s'efforcent — dit-il — « *de traduire en termes de cinéma leurs inquiétudes, de refléter sur le plan artistique leur vision du monde et de créer un nouveau cinéma mexicain qui, étant valable au point de vue esthétique, soit critique, politique et contestataire* ». Mais José de la Colina signalait l'extrême diversité d'inspiration des jeunes metteurs en scène, diversité qui s'explique en grande partie par des origines différentes. « *Les réalisateurs nouvellement venus à l'industrie cinématographique — écrit-il — proviennent d'une couche plus ou moins intellectuelle de la petite bourgeoisie. Quelques-uns viennent du théâtre (Ibáñez, Gurrola, Alejandro Jodorowski) d'autres du Centre Universitaire d'Etudes Cinématographiques (Fons, Bojórquez, Joskowiez, Hermosillo), d'autres encore d'écoles européennes de cinéma (Cazals, Torres) ou se sont efforcés de former des associations indépendantes (Ripstein, Alatrisme, Leduc), quand ils ne se conduisent pas en « loups solitaires », quelque peu dilettantes. (Sur ce point Burns serait un cas exemplaire). Presque tous sont des hommes de gauche, bien que leur idéologie soit plutôt vague. Ils n'aspirent pas tous à faire un cinéma politique. Les inquiétudes qu'ils désirent exprimer dans leurs films peuvent être d'ordre très intime et même purement spirituel, si l'on accepte un terme aussi peu « moderne ». Prétendre que ce type d'ouvrage n'a pas le droit d'exister reviendrait à mutiler l'art, à le priver d'un vaste territoire.* »

## LA VISION LUCIDE

Si le cinéma nouveau n'est pas essentiellement « engagé », comment définirons-nous la nouvelle école ? Quelles voies d'approche nous permettront de cerner ses caractéristiques ? A quel commun dénominateur réduirons-nous sa diversité ? Une clé s'offre à nous : celle de la vision lucide, qui signifie avant tout rejet des conventions préfabriquées qui dominaient autrefois la production cinématographique. Qu'il s'agisse d'une œuvre intimiste ou d'une œuvre politique — et plus encore peut-être dans le premier cas que dans le second —, le réalisateur d'aujourd'hui examine ses personnages sans idée préconçue, dépeint leurs sentiments réels et situe leur action dans un authentique contexte social. Mais la vision lucide implique aussi le rejet des « tabous ». Il n'y a plus de sujets interdits. Le jeune réalisateur prétend aborder tous les thèmes dans le même esprit d'analyse objective, et ceci est aussi vrai en ce qui concerne les scènes de la vie privée et les thèmes sociaux, les problèmes sexuels et les problèmes politiques, les évocations du passé et les témoignages sur le présent.

## SCENES DE LA VIE PRIVEE

Les films d'inspiration intimiste abondent dans la récente production mexicaine, mais ils impliquent presque toujours une critique sociale. Le jeune réalisateur n'œuvre pas pour le seul plaisir de narrer. Dans *A la busca* (en quête) et *Los meses y los días* (les mois et les jours), Alberto Bojórquez (né en 1938) peint les expériences sentimentales d'un groupe de jeunes dans une ambiance sociale hostile. Dans *Tu, yo, nosotros* (toi, moi, nous), film réalisé en 1970 par Jorge Fons (né en 1937) et Juan Manuel Torres (né en 1938), la classe moyenne est, une fois de plus, mise en cause, ainsi que « *ses fantasmes érotiques et moraux* » pour employer l'expression de José de la Colina qui, abordant, dans l'article de la *Revista de la Universidad* que nous avons déjà cité, l'œuvre d'un autre jeune réalisateur mexicain, Jaime Humberto Hermosillo (né en 1942), écrit : « *Dans Los Nuestros* (les nôtres), ce metteur en scène étudie de l'intérieur, le monde des conventions morales et des fantasmes psychologiques dans lequel se meut la classe moyenne. En démystifiant la mère, tutélaire et divinisée, il remet en cause l'un des piliers de l'ordre établi ». Hermosillo, auteur complet, puisqu'il écrit lui-même ses scénarios, aborde dans le même esprit critique, les relations entre époux dans *El cumpleaños del perro* (1974) film qui baigne dans une certaine ambiguïté sexuelle. Dans *La pasión según Berenice* (1975), Hermosillo dépeint, dans le cadre de la province mexicaine, la brève aventure d'une célibataire, entre deux âges, mais encore belle, et d'un jeune médecin. Lorsque celui-ci l'abandonne pour aller faire carrière à la grande ville, la femme ne proteste pas. Point de larmes, point de cris. Pudeur et retenue sont les caractéristiques de ce film où les situations et les sentiments sont évoqués en toute simplicité avec une grande économie de moyens.

*L'impossible dialogue  
entre Sonia, l'étudiante  
et Rogelio, l'adolescent  
des cités perdues :  
Chin chin el teporocho,  
de Gabriel Retes.*



#### TRANCHES DE LA VIE SOCIALE

Le contenu social est plus évident encore dans un film comme *Mecánica Nacional*, de Luis Alcoriza. Dans cette tranche de vie, l'auteur de *Tarahumara* évoque un dimanche d'une famille type de la classe populaire mexicaine. Ripaille et alcool, amours et drames parmi les spectateurs d'une course automobile : un dimanche entre



« Un cri sincère contre l'intolérance »  
*Saint office* d'Arturo Ripstein.

beaucoup d'autres. L'influence du néo-réalisme italien est assez sensible dans ce film, réalisé en 1971, que l'on a pu définir comme « un Fellini à la mexicaine », c'est-à-dire avec un humour plus âpre et un arrière plan de critique sociale plus acérée.

*Chin chin el teporocho* (le poivrot), le film de Gabriel Retes, sorti en 1976, est assez éloigné de *Mecánica Nacional*, par son style, par son climat, plus violent, plus dramatique, et par le milieu misérable dans lequel il se déroule ; mais la volonté de critique sociale est aussi évidente. L'auteur, Gabriel Retes, l'un des benjamins de la nouvelle génération de cinéastes (il est né en 1947) a lui-même exprimé dans une déclaration à la revue *Otrocine* (N° 3), sa volonté de réaliser « un cinéma réaliste, engagé, sans recherche stylistique » mettant en scène, dans un quartier misérable de Mexico, des personnages « porteurs d'une culture de la pauvreté » qui s'expriment dans un langage authentiquement populaire. Les protagonistes sont des adolescents sans emploi, sans possibilité d'accéder à un sort meilleur. Le jeune acteur Jorge Santoyo, l'un des principaux interprètes du film, dépeint son personnage comme « un jeune garçon très sensible, très vulnérable aux influences du milieu, et qui finira par devenir alcoolique ». (*Revue Otrocine* N° 3).

#### LES JEUNES SE PENCHENT SUR LE PASSE

On aurait pu croire que la nouvelle génération de cinéastes serait uniquement orientée vers les réalités du présent et les perspectives du futur. Mais nombreux sont les films récents qui évoquent le passé du Mexique.

*Le Saint Office*, d'Arturo Ripstein, qui a été présenté avec succès au XXVII<sup>e</sup> Festival de Cannes, en mai 1974,

se situe dans l'ambiance du XVI<sup>e</sup> siècle. Dans une chronique publiée à cette occasion par le journal « *Le Monde* », le critique français Jacques de Baroncelli a décelé dans ce film austère une « *influence bunuelienne* ». Ripstein (né en 1943) participa en effet, en qualité de stagiaire, à la réalisation de *l'Ange Exterminateur*. Il avait déjà derrière lui une œuvre importante, aux inspirations très diverses (*Tiempo de morir*, 1965, *Los recuerdos del povenir* 1968, *La hora de los niños* 1969, *El castillo de la pureza* 1972), lorsqu'il relata dans *Saint Office*, le procès des Carbajal ; cette famille de judaisants dont plusieurs membres périrent sur le bûcher de San Hipólito. Une critique du quotidien parisien « *Combat* » a pu écrire après avoir assisté à la projection de *Saint Office* au Festival de Cannes, que cette œuvre constituait « *un cri sincère contre l'intolérance et l'aveuglement religieux* ».

Le fanatisme religieux est également mis en cause dans *Los días del amor*, d'Alberto Isaac. Ce réalisateur, né en 1925, est remarquable lui aussi par la diversité de son inspiration ; auteur du film-reportage sur les Jeux Olympiques de 1968, il devait en 1972, narrer avec humour dans *El rincón de las vírgenes*, farce truculente situé dans un cadre indigéniste, les mésaventures d'un sorcier de village mi-guérisseur, mi-batteleur, qui séduit et mystifie les jeunes filles des alentours. *Los días del amor*, film réalisé en 1971, est tout au contraire une œuvre violente et sombre, qui se situe dans un cadre provincial, dans les années « 20 », à l'époque du soulèvement des Cristeros. Les amours des jeunes protagonistes se heurtent aux conventions rigides du milieu catholique.

La révolution mexicaine est évoquée à maintes reprises dans les films de la nouvelle génération, non plus sous la forme d'une épopée naïve comme dans les œuvres antérieures, mais avec une volonté de véracité et d'analyse. Dans *Reed, México Insurgente* l'une des œuvres maî-

tresses de la nouvelle école, que le critique mexicain Emilio García Riera définit comme « *un témoignage sur un témoignage* », Paul Leduc (né en 1942), voit la lutte de Pancho Villa par les yeux objectifs du témoin ; le journaliste américain John Reed.

La vie de Zapata est retracée par Felipe Cazals, dans un film réalisé en 1970. Dans *Maten al León* (tuez le lion, 1975) de José Estrada, inspiré d'un roman de Jorge Ibarguengoitia, la geste des héros de la révolution prend des allures d'une fiction tragi-comique. Et les débuts de la révolution de 1910 sont évoqués avec une certaine exubérance lyrique par Gonzalo Martínez Ortega dans *El Principio*, réalisé en 1973. Trois ans plus tard en 1976, Martínez Ortega fera revivre dans *Longitud de guerra*, un épisode beaucoup plus lointain du passé national ; la guerre de Chihuahua contre les indiens « apaches », en 1886. Sous l'âpre dénonciation de la guerre de spoliation, se dissimule une fine analyse des calculs et des appétits qui la provoquent.

### TEMOIGNAGES SUR NOTRE TEMPS

De tous les films mexicains d'inspiration politique, il n'en est point qui ait eu plus de retentissement à l'extérieur que *Actas de Marusia*. Financé par la Banque Cinématographique par l'intermédiaire de la Conacine ; tourné au Mexique en 1975 par des acteurs et des techniciens mexicains, mais sous la direction du cinéaste chilien Miguel Littin, et avec le célèbre acteur italien Gian Maria Volonte, dans le rôle de Gregorio, le dirigeant syndical, ce film a acquis de ce fait une dimension internationale. L'action se situe dans le nord du Chili, où, à la suite d'une grève de mineurs, un détachement militaire procède à une répression féroce. L'œuvre de Littin relève du film-témoignage, puisque tous les faits sont véridiques, mais ce témoignage porte sur le passé ; les faits se déroulèrent en effet aux premières années de



Dans le nord du Chili, au début du siècle, l'armée procède à une répression féroce : *Actas de Marusia*, de Miguel Littin.



*La marche nocturne des paysans porteurs de torches  
« Canoa », de Felipe Cazals.*

notre siècle. Les événements dont le Chili est actuellement le théâtre ont toutefois conféré à cette évocation une actualité qui a certainement contribué au succès de cette œuvre exemplaire et violente.

Pour sa part Felipe Cazals, jusqu'alors voué à des films de fiction (*La manzana de la discordia* 1968, *El jardín de tía Isabel* 1971), dont le commun dénominateur est, si l'on en croit José de la Colina, l'étude « des comportements instinctifs et mystérieux de certains personnages se trouvant isolés du « monde civilisé » », aborde dans *Canoa* (1975), le cinéma-témoignage. On pourrait presque dire : le cinéma-reportage. L'action s'inspire d'un tragique « fait divers » survenu le 14 septembre 1968, à San Miguel Canoa, un village de l'Etat de Puebla. Le bruit courut que cinq jeunes employés de l'Université de Puebla qui réalisaient une excursion dans la région, étaient des « communistes », venus pour assassiner le curé et dérober les statues des saints. Fanatisés par le prêtre, les paysans se rassemblèrent dans la nuit et donnèrent l'assaut à la maison où les excursionnistes avaient été hébergés. Le maître de maison fut tué ainsi que l'un de ses familiers et deux des excursionnistes. Les trois autres grièvement blessés furent sauvés par l'intervention de la force publique. Le scénariste Tomás Pérez Turrent et le réalisateur Felipe Cazals consultèrent les procès verbaux de l'enquête. Ils purent interroger les témoins, les acteurs, les survivants de ce drame qui s'explique surtout par le cercle vicieux de l'isolement

et de la violence, dans le contexte du mouvement étudiant de 1968. Felipe Cazals fut ainsi en mesure de réaliser une minutieuse reconstitution des faits, qui n'exclut pas d'ailleurs, une certaine stylisation. La marche nocturne des paysans porteur de torches vers la maison où les excursionnistes ont trouvé refuge, constitue une image inoubliable, et les scènes de lynchage sont probablement les plus violentes qui aient jamais été présentées sur l'écran.

Plus récemment, Felipe Cazals a abordé le problème des relations humaines dans l'univers pénitentiaire dans *El Apando*, film inspiré d'un roman de José Revueltas dans une adaptation de José Agustín.

Les amitiés qui unissent les prisonniers, les haines qui les divisent, les rixes qui éclatent entre eux, et leurs subterfuges, brutalement déjoués par les gardes, pour introduire la drogue dans la prison, constituent la trame de ce film qui, présenté l'été dernier au Festival de San Sebastian, Espagne, a suscité de vives controverses.

M. Fernando Macotela, Directeur de Conacite I, l'entreprise nationale productrice de *El Apando*, a fait savoir que des dix sept films tournés par cette firme, depuis sa fondation en juin 1975, jusqu'à ce jour, l'œuvre de Felipe Cazals est celle qui a obtenu les bénéfices les plus élevés. Les bilans de la Conacine, la première en date des entreprises nationales de production cinématographique, attestent également le succès commercial obtenu par deux films austères d'inspiration sociale et politique



Les scènes les plus violentes qui aient jamais été portées à l'écran : « Canoa ».

*Actas de Marusia et Canoa*. Encouragée par le succès de *El Apando*, Conacite I a tourné cette année deux films inspirés par des œuvres littéraires mexicaines : le célèbre « *Balún Canán* » (1), de Rosario Castellanos et *El esperado amor desesperado* du dramaturge Emilio Carballido (2). De son côté Conacite II, la troisième des entreprises productrices nationalisées, a mis en chantier un film inspiré d'un chef-d'œuvre de la littérature étrangère située dans un contexte mexicain *El mexicano*, de Jack London, qui évoque les débuts de la Révolution de 1910 ; et Miguel Littin doit diriger une coproduction mexicano-cubaine inspirée du roman d'Alejo Carpentier : « *Le recours de la méthode* » (3).

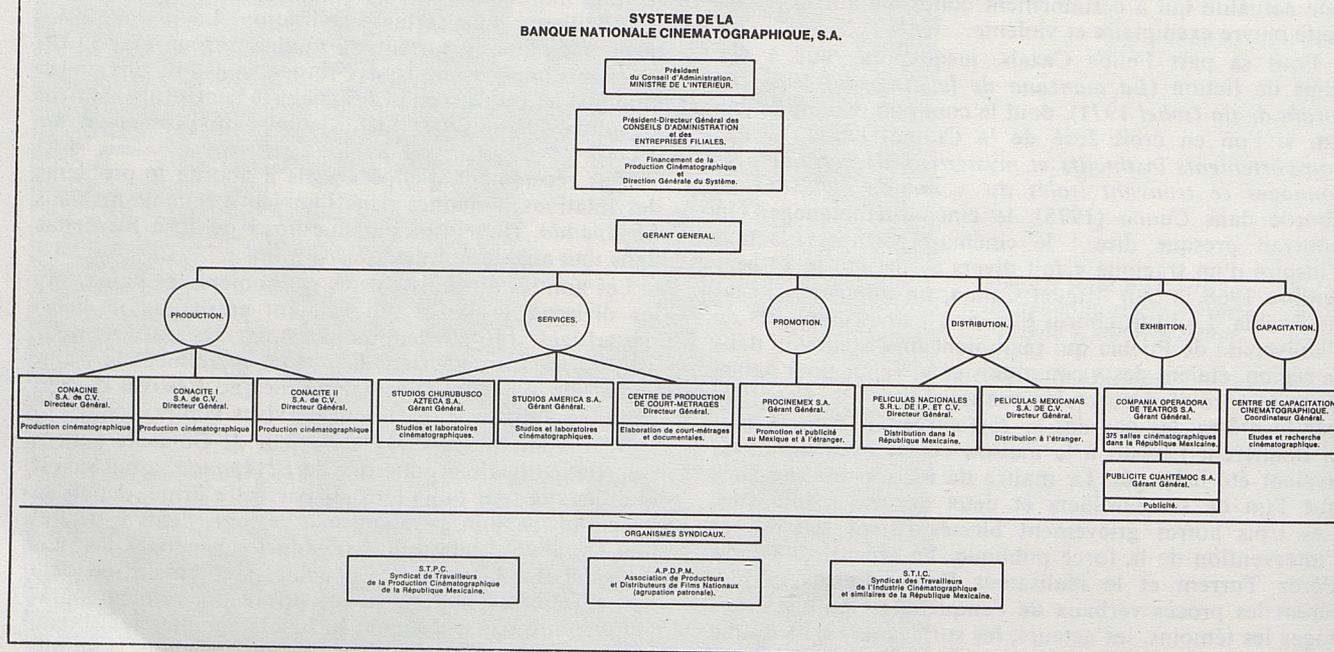
Ces quelques exemples que nous pourrions multiplier, démontrent que le nouveau cinéma mexicain est bien près d'atteindre le point d'équilibre, que ses dirigeants ont maintes fois appelé de leurs vœux, entre les exigences de la commercialisation et la volonté de réaliser un cinéma esthétiquement valable qui contribue à l'analyse lucide des grands problèmes de la vie nationale.

(1) Œuvre traduite en français sous le titre : *Les Etoiles d'herbe* » (Edition Gallimard).

(2) Emilio Carballido est l'auteur, entre autres œuvres, de « *Moi aussi je parle de la rose* » qui a été présentée avec succès en 1973, à Paris et à Saint-Etienne. Cf. *Nouvelles du Mexique*, n° 74-75, pp. 62-63.

(3) Traduit en français par René Durand (Editions Gallimard, mai 1975).

### LA BANQUE NATIONALE CINEMATOGRAPHIQUE ET LES SOCIETES DE PRODUCTION : Organigramme.



# LE VI<sup>e</sup> RAPPORT ANNUEL DU PRESIDENT ECHEVERRIA

1<sup>er</sup> Septembre 1976



*"Pour la sixième et dernière fois..."*

Le Président Constitutionnel des Etats-Unis Mexicains, M. Luis Echeverría Alvarez, a donné lecture au Congrès de son sixième et dernier rapport de gouvernement, le 1<sup>er</sup> septembre 1976.

Nous donnons ci-après un résumé analytique et des extraits de ce document, particulièrement long, puisqu'il constitue un bilan des résultats obtenus au cours du sexennat 1970-1976.

## Politique intérieure

### Réformes structurelles dans le cadre de la Constitution

« Pour la sixième et dernière fois — déclare le Président — je comparais devant vous pour rendre compte des tâches accomplies dans un cadre de paix et de responsabilités partagées. »

Le Président rappelle qu'au cours du sexennat, la Constitution (promulguée en 1917) a reçu 40 amendements et additions en vue « de consolider le progrès social et d'ouvrir la voie à de nouvelles conquêtes populaires » et ceci dans différents domaines (politique du logement, politique démographique, égalité juridique entre l'homme et la femme, participation plus large à la vie politique du pays, administration judiciaire, décentralisation, collectivisation des ejidos, création d'une zone économique exclusive de 200 milles marins, etc.). « En un mot — ajoute le Chef de l'Etat — le peuple a créé un nouveau droit à son service. La Constitution politique du pays, qui a constitué l'instrument de base pour la transformation sociale, reste le guide révolutionnaire de la société. »

### Sollicitude pour toutes les régions du pays

« Le pays vit un fédéralisme militant » déclare le Président, qui rappelle qu'il s'est préoccupé de « créer des sources de travail dans des régions traditionnellement tenues en marge de l'activité du pays ». « Au cours du sexennat — ajoute-t-il — il n'y eut pas une seule semaine au cours de laquelle nous n'ayons rendu visite à quelque localité de la province mexicaine. Il n'existe pas de lieu, pour éloigné qu'il soit, qui demeure à l'écart de l'intérêt et de la solidarité du Gouvernement fédéral. »

### Démocratie effective

Le Président Echeverría énumère les diverses mesures adoptées au cours du sexennat pour permettre à tous les Mexicains de participer à la vie politique : abaissement de

l'âge de l'éligibilité (21 ans pour la Chambre des Députés, 30 ans pour le Sénat), abaissement à 1,5 % du pourcentage des voix, dans l'ensemble du pays, à partir duquel les petits partis peuvent obtenir des sièges à la Chambre à la proportionnelle, abaissement du nombre minimum de militants en vue de permettre l'inscription de nouveaux partis, franchise postale et accès à la radio et à la TV pour les candidats.

Ces mesures se sont traduites par une participation électorale accrue : 18 millions de votants lors des élections présidentielles et législatives du 4 juillet dernier.

Par ailleurs, les comparutions fréquentes des Ministres devant les Chambres ont donné plus de vigueur aux débats parlementaires.

### 63 millions de Mexicains

« Nous sommes maintenant 63 millions de Mexicains », déclare le Chef de l'Etat, qui précise que la Loi Générale de Population (adoptée en 1973) a pour objet d'obtenir « une réduction progressive de notre accroissement démographique », par l'éducation et la persuasion, dans le respect de la liberté individuelle.

### Pleine intégration de la femme à toutes les activités

Le Chef de l'Etat rappelle que son gouvernement — qui a accueilli en 1975 la Conférence Mondiale des Femmes — a amendé la Constitution et adopté une série de lois et règlements en vue de « corriger des attitudes anachroniques et de renverser les obstacles opposés à la pleine intégration de la femme à toutes les activités de la vie nationale ».

### Liberté d'expression

« Les plus grandes facilités — poursuit le Président — ont été octroyées en vue de permettre l'exercice de la liberté d'expression » ainsi que « la discussion publique de tous les grands thèmes nationaux et l'exercice de la critique ». « Nous avons gouverné à la vue de tous, en un constant dialogue avec la population. »

## Politique économique et sociale

### La justice sociale, finalité de la croissance économique

Le Président affirme que la croissance économique doit être au service de la justice sociale : « La démocratie sociale mexicaine — dit-il — a pour objet de fournir aux citoyens tous les éléments — alimentation, vêtements, logements, éducation, soins médicaux, assurances sociales et emplois — qui permettent à l'homme d'atteindre, au moyen du travail, le plein épanouissement de sa personnalité. »

### Economie mixte

« Le Mexique — dit le Président — a un système d'économie mixte, dans lequel se combinent — lorsque l'intérêt public l'exige — des formes de production sous contrôle gouvernemental, et des formes de propriété et de relations de production sous la responsabilité de groupes particuliers. » « S'il est exact que nous rejetons, tant sur le plan économique que sur le plan politique, toute forme totalitaire qui sacrifie la liberté et l'initiative des hommes, il est non

moins vrai que nous sommes également opposés à toute attitude abstentionniste ou neutre face au jeu des forces économiques. ».

### Réformes structurelles de l'économie

Le Chef de l'Etat rappelle que son gouvernement a été obligé de procéder à une refonte des structures économiques pour mettre fin à certains goulots d'étranglement qui, du fait de divers facteurs — crédits insuffisants, prix et tarifs fixés trop bas — ralentissaient le développement économique du pays, dans des secteurs aussi importants que l'agriculture, le pétrole, l'électricité et la pétrochimie.

### Dynamisme des investissements

Pour mettre en œuvre ces réformes, le Gouvernement a dû « remodeler la politique de financement, sur le plan de l'impôt, des prix et des tarifs du secteur public ». Le Président signale que de 1970 à 1975 les investissements publics augmentèrent de 30 milliards à plus de 100 milliards de pesos en valeur constante. « Le produit interne brut, également en valeur constante, augmenta au rythme de 5,6 % (moyenne annuelle pour les années 1970-1975).

### Vers l'auto-suffisance en matière de céréales

Au cours du sexennat, « plus d'un million d'hectares ont été irrigués ; on a pu fournir des engrais pour plus de 50 % de la superficie cultivée ; la production des entreprises sucrières administrées par le secteur public s'est accrue de 120 % ; les crédits agricoles octroyés par les banques officielles ont quintuplé et l'on s'est rapproché de l'auto-suffisance en ce qui concerne les principaux produits alimentaires ». (Production excédentaire de blé, riz et haricots noirs ; déficit réduit à 10 % en ce qui concerne le maïs.)

### Plus d'un million de barils de pétrole par jour

Le Président signale également des progrès importants dans le secteur industriel : production pétrolière doublée, qui, au cours du second semestre 1976, dépassera un million de barils par jour ; capacité électrique également doublée atteignant 12 millions de kW ; production sidérurgique doublée elle aussi. En ce qui concerne les transports, le réseau routier est passé de 70 000 km en 1971 à 200 000 actuellement.

### Une école technique fondée tous les deux jours

L'effort en faveur de l'enseignement a été particulièrement important dans le domaine technique. Le nombre des écoles techniques, aux différents niveaux, est passé de 240 en 1970 à 1 301 dans l'actualité.

### 25 millions d'assurés sociaux

Abordant les thèmes socio-économiques, le Président précise que le nombre des personnes couvertes par les assu-

rances sociales est passé de onze millions en 1970 à vingt-cinq millions actuellement.

### Réglementation des investissements étrangers

Le Chef de l'Etat rappelle que l'Institut Mexicain du Commerce Extérieur, créé en 1971 pour accroître et diversifier les exportations, a réussi à diminuer le pourcentage des ventes aux Etats-Unis (sans les réduire en valeur absolue) et à augmenter le volume des exportations vers l'Europe Occidentale, l'Amérique Latine et les pays socialistes. Des dispositions ont été adoptées en outre pour réglementer les investissements étrangers et les transferts de technologie. Dans ce domaine, la révision des contrats a permis de réaliser une économie de l'ordre de 4 milliards de pesos, au cours des trois dernières années.

### Dévaluation du peso

Ces résultats ont été obtenus en dépit d'une crise économique et monétaire mondiale caractérisée par la « la dramatique combinaison de l'inflation et de la récession ». Cette crise qui a eu pour effet de freiner les exportations mexicaines et de faire monter les prix des articles importés, a entraîné une augmentation du déficit de la balance des paiements. Par ailleurs, la hausse des coûts de production et des prix intérieurs a rendu les produits mexicains moins compétitifs sur les marchés extérieurs. Cette situation défavorable pour l'exportation et le tourisme, favorise l'entrée en contrebande de produits industriels étrangers et incite les Mexicains à voyager davantage à l'étranger. « Ainsi, nous sommes arrivés à la conclusion que le taux de change du peso n'est pas celui qui convient pour restaurer l'équilibre de la balance des paiements. »

### Flottement contrôlé du peso

Après avoir annoncé que le nouveau taux de change ne sera pas fixé dans l'immédiat et devra résulter du jeu des forces du marché, et que la libre convertibilité du peso sera maintenue, le Président ajoute qu'il appartiendra à la Banque du Mexique de maintenir le flottement de la devise nationale dans une marge raisonnable. Pour mener à bien cette mission, la Banque du Mexique dispose d'une importante réserve d'or et de devises (1 381 millions de dollars) et de droits de tirage intacts sur le Fonds Monétaire International et la Trésorerie des Etats-Unis pour un total de 1 146 millions de dollars.

Le Président annonce une série de mesures entrant dans le cadre d'une nouvelle stratégie économique et financière : relèvement des traitements et salaires, lutte contre les hausses de prix injustifiées, l'accaparement et la spéculation, dégrèvements fiscaux en faveur des entreprises mexicaines affectées par les variations du taux de change.

## Politique extérieure

### Libération économique des peuples en développement

« La décolonisation politique pour produire tous ses effets doit être accompagnée d'une ample stratégie de libération sociale et d'émancipation économique. »

Le Président explique que cette politique d'émancipation socio-économique était dictée par des impératifs internes. « La politique intérieure et la politique extérieure font

partie d'une même stratégie. » En effet « la structure injuste des échanges économiques et technologiques sur le plan international constituait un sérieux obstacle à toute tentative pour accélérer notre progrès interne. Ainsi furent déterminés les deux objectifs fondamentaux de notre politique internationale ; la création des conditions et la recherche de nouvelles alternatives propres à favoriser le développement économique et social de notre pays et la coopération créa-

*tive, responsable et solidaire avec les forces progressives et les pays du Tiers Monde ».*

### **Extension des relations internationales**

Après avoir constaté que « *l'époque où les nations se réfugiaient dans un isolement illusoire* » est définitivement révolue, le Président précise que le nombre des pays avec lesquels le Mexique entretient des relations diplomatiques a pratiquement doublé au cours du sexennat, passant de 67 à 129. Pendant cette période, plus de 30 Chefs d'Etat et de Gouvernements et Ministres des Affaires Etrangères ont été les hôtes du Mexique. Au cours de l'année écoulée le Mexique a accueilli les Présidents de Yougoslavie et du Guatemala, les Premiers Ministres du Canada, de Guinée, du Danemark et du Luxembourg, et les Ministres de Affaires Etrangères du Viêt-Nam du Sud, de la République Démocratique Allemande, d'Israël et des Etats-Unis.

### **Diversification du commerce extérieur**

« *La décision de diversifier nos échanges économiques et technologiques, jusqu'alors principalement orientés vers un seul pays, nous a conduit à donner une impulsion nouvelle à notre commerce extérieur et à notre diplomatie.* » Après avoir rappelé qu'il se rendit en visite officielle dans 36 pays (9 en Europe, 4 en Asie, 9 en Afrique et au Moyen-Orient et 14 en Amérique), le Président précise qu'à la suite de ces voyages furent signés 160 accords commerciaux ou de coopération économique, scientifique, technologique et culturelle, de caractère bilatéral ou multilatéral. Dans cette dernière catégorie, le Président cite en premier lieu les accords signés en 1975 avec la Communauté Economique Européenne et avec le Conseil d'Aide Mutuelle Economique (C.A.M.E.).

### **Rapprochement avec les partis socio-démocrates européens**

« *Au mois de mai, nous avons reçu la visite conjointe d'éminents dirigeants des partis socio-démocrates d'Europe et d'Amérique latine qui donnèrent leur appui total aux luttes soutenues par le Mexique en faveur d'un nouvel ordre économique international.* »

### **Coopération avec les non alignés**

« *La ferme résolution de nous opposer aux attitudes hégémoniques, quel que soit le signe dont elles se réclament, nous a conduit à agir en accord étroit avec les pays qui préconisent aujourd'hui le passage d'une direction paternaliste à une direction collective des affaires mondiales.* »

### **Réforme de l'ONU**

« *En dépit de ses évidentes limitations, l'ONU constitue aujourd'hui la seule option institutionnelle pour la préservation de la paix.* » Le Président rappelle à ce propos que, pour permettre à l'organisme international d'accomplir sa mission, il a proposé le 7 octobre 1975, lors d'un discours prononcé à la tribune de l'ONU, une réforme structurelle de cette organisation : renforcement des pouvoirs de l'Assemblée Générale, limitation du droit de veto, admission dans le Conseil de Sécurité d'un certain nombre de pays du Tiers Monde.

### **Le pluralisme idéologique et les Etats américains**

Le Chef de l'Etat rappelle que, sur l'initiative du Mexique, l'Organisation des Etats Américains (OEA) a admis le principe du pluralisme idéologique qui permet la coopération entre pays de tendances idéologiques différentes. L'action du

Mexique a également contribué à inciter l'OEA à adopter une nouvelle disposition en vertu de laquelle les décisions de cet organisme seront désormais adoptées à la majorité simple (et non plus à la majorité des deux tiers). Ce qui a permis que « *l'organisation rectifie les décisions qui limitaient la liberté des pays membres pour établir des relations avec la République sœur de Cuba* ».

### **Condamnation de la dictature et du racisme**

« *Notre rejet de la politique de force nous a conduit à condamner sans ménagements toute violation des droits humains et toute persécution dictatoriale. En conséquence, nous avons rompu les relations diplomatiques avec le régime actuel du Chili qui renversa, avec l'appui de l'extérieur, le régime du Président Salvador Allende. Cette attitude fut à l'origine de notre refus absolu d'assister à la VI<sup>e</sup> Assemblée Générale de l'OEA réunie récemment à Santiago du Chili. Nous avons par ailleurs rejeté toute relation avec les gouvernements racistes d'Afrique du Sud et de Rhodésie.* »

### **Vœux pour l'accélération du processus de démocratisation en Espagne**

« *Nous suivons attentivement le processus de démocratisation en Espagne, et nous formons des vœux pour son accélération.* »

### **Droit d'asile étendu à tous les persécutés du monde**

« *La nouvelle loi générale de population accorde à tous les persécutés du monde, et non plus seulement aux Latino-Américains, le droit de revendiquer l'asile que le peuple mexicain accorde.* »

### **Protestation contre la condition faite aux braceros mexicains aux Etats-Unis**

Evoquant le douloureux problème des travailleurs Mexicains entrés sans visas en territoire nord américain, le Président déclare que son gouvernement va s'employer à lui trouver des solutions au moyen « *de la création accélérée d'emplois à la campagne et dans l'industrie* ». Mais, dans l'immédiat, le Président élève « *de la plus haute tribune du Mexique* » une protestation solennelle contre « *la flagrante violation des droits humains et les atteintes à la vie et à la dignité de nos compatriotes, qui méritent le respect que toute société civilisée se doit d'accorder aux êtres humains* ».

### **Pour une conférence mondiale du désarmement**

« *L'un des aspects essentiels de la politique extérieure du Mexique a été sa militance permanente contre la course aux armements.* » « *Les arsenaux nucléaires dont disposent actuellement les super-puissances représentent un péril permanent pour la survivance de l'espèce en même temps qu'un immense gaspillage des ressources* » qui pourraient être employées pour le développement. Aussi le Mexique a-t-il « *appuyé avec insistance l'idée de convoquer une conférence mondiale du désarmement* ».

### **Vers une nouvelle structure des échanges internationaux inspirée par la Charte des Droits et des Devoirs Economiques des Etats**

Le Président appelle l'attention sur l'aggravation du déficit de la balance des comptes des pays du Tiers Monde (12 milliards de dollars en 1973, 40 milliards en 1975), sur l'accroissement de leur dette extérieure globale (100 milliards de dollars en 1973 ; 200 milliards pour 1976), leur déficit alimentaire et l'augmentation du chiffre des chômeurs. Ces phénomènes, produits d'une injuste structure

des échanges internationaux, aggravent la dépendance des pays du Tiers Monde et constituent une menace permanente pour la paix. « *La lutte contre cette structure injuste a représenté un objectif fondamental depuis le premier jour de mon gouvernement, tant pour des raisons humanitaires que pour garantir la paix mondiale* », en évitant « *une explosion désespérée des peuples pauvres* ».

La Charte des Droits et des Devoirs Economiques des Etats que le Mexique a proposé à la III<sup>e</sup> UNCTAD (Santiago du Chili, 1972) et qui a été approuvée par l'Assemblée Générale de l'ONU (décembre 1974) par 120 voix contre 6 et 10 abstentions, a pour objet d'établir une coopération équitable entre les pays industrialisés et les pays en développement. Le Président Echeverría estime que ce document, inspiré par les principes de justice et de morale traditionnellement mis en œuvre par le Gouvernement du Mexique, « *finira par être approuvé par les pays qui voteront contre son adoption* ».

### **L'organisation économique de l'Amérique Latine commence à se dessiner sur l'initiative du Mexique**

La Constitution du Système Economique Latino-Américain (SELA, octobre 1975), avec la participation de 25 pays latino-américains, et de la Compagnie de Navigation des Caraïbes (NAMUCAR, décembre 1975) avec la participation de 6 nations riveraines de la Mer des Caraïbes, et les diverses associations de pays producteurs de produits primaires qui commencent à s'ébaucher, constituent, de l'avis du Président Echeverría, des étapes fondamentales vers une « *collaboration économique exclusivement latino-américaine, sans tutelles et sans assessseurs étrangers* ».

### **La lutte contre la famine dans le monde**

S'inspirant des thèses du Mexique qui, dès février 1974, a proposé aux Nations Unies la création d'une Banque mondiale des aliments, la Conférence Mondiale de l'Alimentation (Rome, novembre 1974) a créé un Fonds International de Développement agricole et une réserve interna-

tionale de céréales pour les cas d'urgence.

### **La stabilisation des prix des produits primaires**

Le Mexique a également pris une part active aux débats de la IV<sup>e</sup> UNCTAD à Nairobi (Kenya, mai 1976), qui ont abouti à la création d'un Fonds Commun de stabilisation pour les produits primaires.

### **Extension des droits du Mexique sur 200 milles marins**

Le Président rappelle qu'au cours des trois sessions de la III<sup>e</sup> Conférence des Nations Unies sur le Droit de la Mer (la dernière célébrée à Caracas en mai 1976), le Mexique a proposé une série de mesures tendant à défendre les intérêts des pays riverains : extension des eaux territoriales jusqu'à la limite de 12 milles, création, au-delà, d'une zone exclusive d'exploitation des richesses naturelles de la mer et du sous-sol. En application de cette théorie, le Mexique a pris, en 1975, la décision d'étendre sa souveraineté sur une zone économique exclusive de 200 milles marins totalisant 2 millions de kilomètres carrés.

### **Création d'un système économique du Tiers Monde**

Le Président du Mexique rappelle qu'il a préconisé le 4 août 1975, lors de sa visite à Alexandrie (Egypte), la création d'un Système Economique du Tiers Monde. « *Cette initiative — poursuit le Président — coïncide avec les efforts réalisés récemment par les pays non alignés dans le double but de protéger leurs droits légitimes, dans les transactions internationales, en utilisant leur pouvoir collectif de négociation, et d'explorer les possibilités de collaboration existant entre eux en matière économique, financière, industrielle et technologique.* » Le Président Echeverría ajoute que la réunion à Mexico de la conférence au sommet du groupe des « 77 » et la création du Centre d'Etudes Economiques et Sociales du Tiers Monde (1) ont précisément pour objet de favoriser la coopération entre les pays du Tiers Monde.

## **Message**

Dans son message, le Président Echeverría souligne la volonté de renouveau et de rajeunissement qui a marqué son mandat : « *Hommes, points de vue, méthodes, tout ce qui était jeune et nouveau a été favorisé. Nous avons toujours opté pour le peuple et contre les privilégiés.* »

### **Le principe de non-réélection**

Après avoir rappelé que « *la non-réélection absolue du Chef de l'Etat est la clé de notre système politique* », le Président Echeverría ajoute que l'on peut également considérer comme l'un des piliers essentiels du régime « *la force d'un parti révolutionnaire qui confère cohérence et continuité à notre projet historique* ».

### **L'Alliance Populaire**

« *Le PRI — affirme le Chef de l'Etat — s'est fortifié dans les luttes sociales des dernières années. Les travailleurs des champs et des villes furent alors les protagonistes centraux de l'action politique dans le cadre de l'Alliance Popu-*

*laire, qui est le support et l'expression combattante de l'idéologie nationale.* »

### **Volonté de poursuivre l'effort de développement**

Le Président affirme que l'importance de la participation électorale, lors du scrutin du 4 juillet dernier, marque une volonté de « *continuité profonde dans l'effort de développement* » entrepris au cours du sexennat qui s'achève.

Après avoir rappelé que le Mexique, au cours des six dernières années « *a dû accomplir un effort sans précédent pour rattraper le temps perdu et retrouver le chemin de la révolution* », le Président Echeverría conclut que tous ses actes de gouvernement ont été pris dans cet esprit, afin « *d'ouvrir un horizon plus vaste, plus libre et plus juste aux Mexicains d'aujourd'hui et de demain* ».

(1) Voir nos informations sur la conférence des « 77 » et le Centre d'Etudes Economiques et Sociales du Tiers Monde, dans la section « Le Mexique dans le monde » (pp. 35 à 38 du présent numéro de « Nouvelles du Mexique ».

# AU MEXIQUE

## LA LEÇON DES ELECTIONS

### Une victoire sur l'abstentionisme



« Poursuivre l'effort de développement en vue d'environner de sécurités un peuple saturé de carences »

Les calculs effectués postérieurement aux élections présidentielles et législatives du 4 juillet 1976 confirment l'impression première du Ministre de l'Intérieur. M. Mario Moya Palencia, qui, au lendemain du scrutin, déclarait : « *Le parti de la participation a mis en déroute le parti de l'abstention.* »

#### LA PARTICIPATION LA PLUS ELEVÉE DE L'HISTOIRE DU MEXIQUE

Si l'on se réfère aux résultats des trois dernières élections présidentielles, on constate une progression très rapide du nombre des suffrages exprimés : en 1958 : 7 485 403 ; en 1964 : 9 434 908 ; en 1970 : 14 065 820 ; et cette année : 17 695 043 pour 25 913 215 inscrits, soit une participation de 69,4 %.

Les calculs comparatifs démontrent également que M. José López Portillo sera, de tous les présidents du Mexique, celui dont le pouvoir reposera sur la plus large base électorale : 16 703 801 voix, soit 94,6 % des suffrages exprimés et 64,4 % des inscrits, alors que M. Luis Echeverría, en 1970, avait obtenu un nombre de voix représentant 55,12 % des inscrits.

Plus d'un million de voix se sont portées sur des candidatures diverses. M. Valentin Campa, candidat communiste, a déclaré aux journalistes qu'il avait obtenu « *plus d'un million de voix* », alors que les estimations officielles ne lui en reconnaissent que 300 000.

En ce qui concerne les élections législatives, on constate également un progrès sensible de la participation par rapport aux élections législatives du juillet 1973 (pour le renouvellement de la Chambre des Députés). Pour 24 890 261 inscrits,

représentant 95,63 % des électeurs potentiels en âge de voter, on avait compté, à l'époque, 13 479 859 votants effectifs, soit 63 % du nombre des inscrits, alors que le pourcentage de participation s'est élevé, cette année, comme nous venons de le voir, à 69,4 %.

Le Parti d'Action Nationale (PAN) qui, en raison de ses divergences internes, ne put, cette année, présenter de candidat à la Présidence de la République, n'a obtenu, sur le plan législatif, que 8,9 % des suffrages exprimés, au lieu de 16,4 % en 1973. Ce recul du parti de droite bénéficia non seulement au Parti Révolutionnaire Institutionnel (PRI) (83,4 % des suffrages au lieu de 77,47 en 1973), mais aussi au Parti Populaire Socialiste (PPS) (4,8 % au lieu de 3,87 %) et au Parti Authentique de la Révolution Mexicaine (PARM) (2,9 % au lieu de 1,97 %). La nouvelle Chambre des Députés se compose de 236 membres (6 de plus qu'en 1973 en raison de l'accroissement démographique), dont 195 du PRI, au lieu de 188 (+ 7), 20 du PAN au lieu de 25 (- 5), 12 du PPS au lieu de 10 (+ 2) et 9 du PARM, au lieu de 7 (+ 2).

M. Porfirio Muñoz Ledo, Président du PRI, a pu constater avec satisfaction, au lendemain du scrutin, que son parti avait regagné le terrain perdu lors des trois dernières consultations populaires, obtenant à nouveau « *l'adhésion de larges secteurs des classes moyennes* ».

M. Augusto Gómez Villanueva — ex-ministre de la Réforme Agraire, puis Secrétaire Général du PRI — a été élu Président de la Grande Commission de la Chambre des Députés (1). La Prési-

(1) Cette fonction équivaut à celle qui est exercée en France par le Président de la Chambre des Députés.

dence de la Grande Commission du Sénat revient à M. Cardoso Sansores Pérez, qui exerçait jusqu'alors la même fonction à la Chambre basse.

Il convient par ailleurs de souligner que le Sénat compte, pour la première fois, parmi ses 64 membres, un représentant du Parti Populaire Socialiste (PPS) : M. Jorge Uruickshank García président de cette formation, qui a été élu sénateur de l'Etat d'Oaxaca.

#### LE GUIDE POLITIQUE, LE COORDINATEUR EFFICIENT

Par un vote unanime intervenu le 10 septembre, la Chambre des Députés a déclaré M. José López Portillo élu Président des Etats-Unis mexicains. A l'issue de la séance, *les 128 législateurs présents*, auxquels s'étaient joints nombre de personnalités et des milliers de citoyens, se rendirent en cortège à Coyoacán pour faire part de leur décision au Président élu. Au cours de l'allocution prononcée à cette occasion, M. Augusto Gómez Villanueva, Président de la Grande Commission de la Chambre des Députés, salua en M. López Portillo « *le guide politique, le coordinateur efficace qui saura diriger le peuple dans un esprit de justice* ».

Dans sa réponse, le Président élu a rendu hommage à la « *tâche extraordinaire* » accomplie par le « *le gouvernement visionnaire, courageux et empli d'émotion créative* » du Président Echeverría, et a invité les législateurs à se regrouper autour de lui pour « *livrer la bataille de la solidarité* » afin de « *consolider les conquêtes* » des dernières années et de poursuivre l'effort de développement visant à « *environner de sécurités un peuple saturé de carences* ».

# Les derniers mois du sexennat du Président Echeverría



Le Monument de la Révolution (au fond)  
où reposent désormais les cendres de  
Francisco Villa. (Le Monument est vu  
depuis la place du « Caballito ».)

---

## *Bilan sexennal des activités de l'IMPIF en faveur de l'enfance mexicaine*

---

Au cours de la IV<sup>e</sup> Réunion Nationale de Programmes pour l'Enfance et la Famille, qui s'est déroulée à Mexico, du 1<sup>er</sup> au 3 septembre, en présence du Président Echeverría, de Mme Carmen Romano de López Portillo, des gouverneurs des 31 Etats de la Fédération mexicaine et de leurs épouses, Mme Esther Zuno de Echeverría a dressé un bilan exhaustif des activités de l'Institut Mexicain pour l'Enfance et la Famille (IMPIF) au cours des six dernières années. Dans le cadre du programme d'orientation familiale, les cours organisés dans 30 000 communautés rurales,

ont permis de donner à un million de mères de familles des connaissances élémentaires en matière de nutrition infantile et d'hygiène, au bénéfice d'une population de cinq millions d'enfants. Par ailleurs, une formation technique a été impartie à 13 000 sages-femmes auxiliaires, fait d'une importance capitale si l'on songe qu'aujourd'hui encore, au Mexique, dans le milieu rural, 70 % des enfants naissent avec la seule assistance de sages-femmes empiriques.

Mme Esther Zuno de Echeverría et les autres rapporteurs qui prirent la parole à sa suite — M. Ignacio Ovalle, Ministre de la Présidence, M. Jaime Araiza Velázquez, Directeur Général de l'IMPIF, et Mme Hilda Hernández de Araiza, coordinatrice nationale des monitrices volontaires — ont également passé en revue les autres activités de l'organisme : distributions de lait en poudre et de déjeuners scolaires, assistance médicale aux enfants, éducation préscolaire dans les zones rurales, formation des monitrices volontaires, conseils juridiques aux familles...

Après avoir exprimé sa gratitude à toutes les personnes qui lui apportèrent leur concours dans l'accomplissement de sa tâche, Mme Esther Zuno de Echeverría exprima sa foi profonde en l'ave-

---

## TRANSFERT DES CENDRES DE FRANCISCO VILLA AU MONUMENT DE LA REVOLUTION

Le 20 novembre 1976, les cérémonies du LXVI<sup>e</sup> anniversaire de la Révolution ont été marquées par le transfert des cendres du Général Francisco Villa, de Parral, Etat de Chihuahua au Monument de la Révolution, à Mexico.

La veille, 19 novembre, les deux chambres du Congrès ont rendu un solennel hommage au « Centaure du Nord » en présence de ses descendants et du célèbre romancier, Martín Luis Guzmán, auteur de « *Las Memorias de Pancho Villa* ».

Dans l'allocution qu'il prononça à cette occasion devant le Congrès, en représentation du Président de la République, M. Felix Barra García, Ministre de la Réforme Agraire, a déclaré : « *Villa fut un révolutionnaire infatigable, un défenseur des opprimés, un audacieux guerillero. La meilleure façon de lui rendre hommage est de mettre en pratique les principes pour lesquels il a lutté.* »

---

nir des activités de l'IMPIF sous l'active impulsion de Mme Carmen Romano de López Portillo.

---

## AU COURS DU SEXENNAT 130 000 KM DE ROUTES ET CHEMINS ONT ETE CONSTRUITS

Le Ministre mexicain des Travaux Publics, M. Luis Enrique Bracamontes a fait savoir, au cours d'une tournée de travail avec le Président Echeverría dans l'Etat de Zacatecas, que, pendant les six dernières années, 75 000 km de chemins vicinaux ont été ouverts.

Ces voies d'accès secondaire s'ajoutant aux routes construites pendant la même période ont porté l'ensemble du réseau routier de 70 000 km en 1970 à 200 000 à la fin de 1976.

## Le nombre des assurés sociaux a doublé en six ans

Au cours de la journée de travail consacrée au bilan sexenal des activités de l'IMSS, en présence du Président Luis Echeverría M. Jesús Reyes Heróles, Directeur Général de l'Institut Mexicain de la Sécurité Sociale (IMSS), a déclaré que cette institution avait enregistré une aug-

mentation ininterrompue du nombre des bénéficiaires.

Au début du sexennat l'IMSS couvrait 9,772 millions de personnes, représentant 20 % de la population (48 millions à l'époque) ; à la fin de 1976 la Sécurité Sociale couvre désormais 18,195 millions de Mexicains, soit 45 % de la population actuelle du pays (63 millions d'habitants). Le chiffre a été considérablement augmenté grâce à l'incorporation, toujours croissante, des masses paysannes.

### INAUGURATION DES NOUVELLES INSTALLATIONS DE L'HEROIQUE COLLEGE MILITAIRE

« Une école pour réaffirmer la démocratie au Mexique » : c'est ce que M. Luis Echeverría et M. José López Portillo, Président élu du Mexique, ont affirmé à l'occasion de l'inauguration des nouvelles installations de l'Héroïque Collège Militaire à Tlalpan dans le district fédéral, le 13 septembre dernier.

Des contingents de toutes les unités militaires du pays, ainsi que 16 délégations d'Académies militaires étrangères ont participé à un défilé dans la cour d'honneur du nouveau collège, qui a été la culmination d'une brillante cérémonie.

### EFFORT SANS PRECEDENT DANS LE DOMAINE DE L'EDUCATION

L'importance de l'effort réalisé dans le domaine de l'Education au cours des six dernières années, a été souligné par le Directeur Général de l'Information et de la Diffusion au Ministère de l'Education, M. Pablo F. Marentes, au cours d'une conférence de presse, le 5 août 1976.

Rappelant que les 27 000 enseignants sans emplois enregistrés en 1970, ont été absorbés par le système éducatif et que les nouveaux diplômés sont aujourd'hui certains d'obtenir un poste dans l'enseignement public, M. Pablo F. Marentes a déclaré qu'à la lumière des informations dont les autorités disposaient d'ores et déjà, on pouvait évaluer le nombre des élèves pour l'année scolaire 1976-1977 à 12 millions et demi pour les écoles primaires (dont 1 994 000 dans le District Fédéral), et 709 000 (dont 300 000 dans le D.F.) pour les classes préparatoires à l'Enseignement supérieur.

Ces chiffres ont été corroborés par les deux Secrétaires d'Etat à l'Education, qui ont fait savoir, le 2 septembre, à l'issue du processus d'inscription, que le nombre des inscrits dans l'enseignement primaire, s'élevait cette année, à 12 millions et demi, chiffre qui représente 90 % des besoins nationaux. Un million deux cent cinquante mille enfants (10 %) restent encore en marge du système éducatif. Ce pourcentage

d'enfants sans écoles est le plus faible que l'on ait encore enregistré au Mexique.

### EXPOSITION « LE MEXIQUE D'AUJOURD'HUI ET DE DEMAIN »

L'exposition « Le Mexique d'aujourd'hui et de demain » a été inaugurée le 2 septembre 1976 à Mexico, par le Président de la République.

Cette exposition qui s'étend sur 27 mille mètres carrés, constitue une preuve de efforts réalisés par le peuple mexicain au cours des années 1970-1976 pour remodeler le pays et assurer son développement dans la liberté.

Organisée par le Ministre de la Présidence, M. Ignacio Ovalle, avec la collaboration du Sous-Secrétaire à la Présidence, M. Mauro Jiménez Lazcano, cette exposition est également une manifestation d'autocritique, car elle témoigne des objectifs qui restent à atteindre.

### LE 38<sup>e</sup> ANNIVERSAIRE DE LA CONFEDERATION NATIONALE DES CULTIVATEURS

A l'occasion du trente-huitième anniversaire de la fondation de la Confédération Nationale des Cultivateurs (CNC), un demi million de paysans — *ejidatarios* ou petits propriétaires — ont défilé à Mexico sur la place de la Constitution (El Zócalo) et ont rendu un vibrant hommage au « *Président agrariste* » Luis Echeverría.

Le Président Luis Echeverría a improvisé à cette occasion une brève allocution dans laquelle il exhorta les cultivateurs et tout particulièrement les petits propriétaires à s'organiser en coopérative, car « *c'est seulement dans une organisation solidaire qu'ils trouveront la solution correcte de leurs problèmes* ».

### DOTATIONS DE TERRES AUX PAYSANS

Par résolution du Président Echeverría, en date du 10 août 1976, 44 communautés paysannes, réparties en divers

Etats du Mexique, ont reçu 107 960 ha, favorisant au total 2 731 chefs de familles.

### CARDENAS, MEXICAIN EXEMPLAIRE

Le nom du Général Lázaro Cárdenas del Río, Président de la République de 1934 à 1940, a été inscrit en lettres d'or sur l'un des murs de la salle de sessions de la Chambre des Députés.

Au cours d'une cérémonie qui s'est déroulée à cette occasion le 27 octobre 1976, en présence du Président Echeverría et de la veuve et des enfants du Général Cárdenas, M. Augusto Gómez Villanueva, Président de la Grande Commission de la Chambre des Députés, a déclaré qu'en inscrivant le nom de Cárdenas dans l'enceinte législative, l'assemblée « *entend s'identifier sans réserves et sans équivoque au message de justice et à la claire tradition de nationalisme révolutionnaire militant que le Général Cárdenas représenta de façon si éminente dans le Mexique de notre siècle* ».

### DERNIERS VOYAGES DE TRAVAIL DU PRESIDENT ECHEVERRIA

Au cours des trois derniers mois de son mandat, le Président Echeverría a réalisé des tournées de travail dans tous les Etats de la Fédération.

Le Chef de l'Etat a inauguré, au cours de ces voyages, en compagnie de M. José López Portillo, des hôpitaux, des barages, des écoles et collèges technologiques, des usines et des routes pour une valeur totale de 4 milliards de pesos.

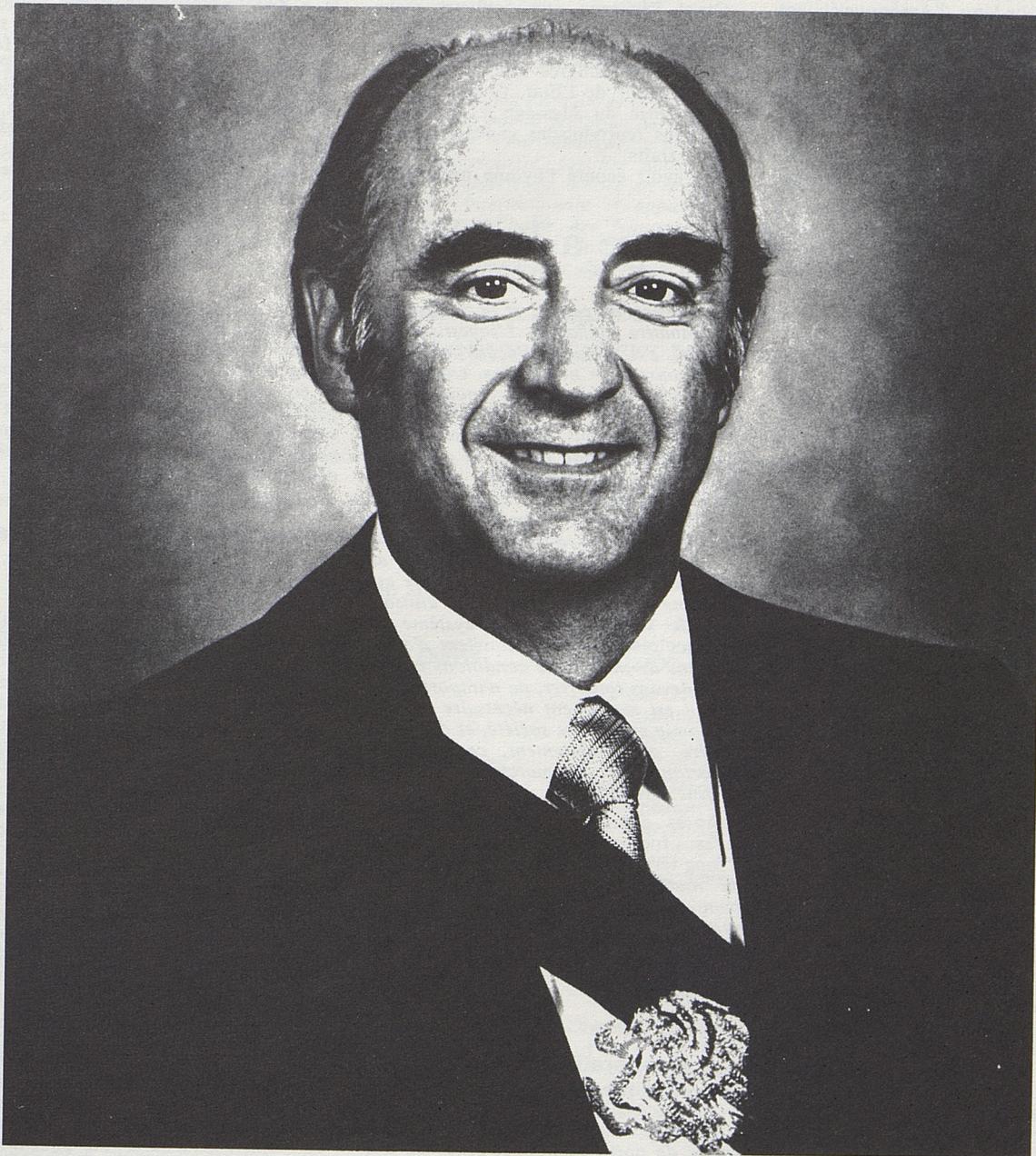
### AUGMENTATION DES SALAIRES

En défense des objectifs de la nouvelle parité du peso et de la protection des intérêts des majorités, il y a eu, au cours du mois de septembre, une augmentation du salaire minimum et une fixation des prix plafond des articles de base.

Des représentants du secteur ouvrier et du patronat ont accepté les recommandations du Président Echeverría en vue d'établir une augmentation générale des salaires de 23 % pour les salariés percevant un traitement inférieur à 10 000 pesos ; de 21 % pour les salariés percevant entre 10 000 et 20 000 pesos et de 16 % pour ceux qui perçoivent un traitement supérieur à 20 000 pesos par mois.

Le Gouvernement a décrété également une augmentation des prix de garantie des produits agricoles. Cette augmentation signifie pour les producteurs des rentrées supplémentaires de l'ordre de 7 500 millions de pesos dans les sept mois à venir.

TRANSMISSION OFFICIELLE  
DES POUVOIRS  
A M. JOSE LOPEZ PORTILLO  
PRESIDENT DES ETATS-UNIS MEXICAINS



*« Un projet rationnel et raisonnable d'effort partagé »*

La cérémonie de la transmission des pouvoirs au Président élu, M. López Portillo, se déroula le 1<sup>er</sup> décembre 1976, à l'Auditorium national, devant le Congrès de l'Union réuni spécialement dans cette enceinte.

Cent quinze pays avec lesquels le Mexique entretient des relations diplomatiques, avaient envoyé des délégations. Cette représentation internationale est la plus nombreuse qui ait assisté à une cérémonie de transmission des pouvoirs au Mexique. La France était représentée par une délégation spéciale, conduite par M. Jean Lecanuet, Ministre d'Etat. Les Etats-Unis d'Amérique étaient représentés par le Dr Henry Kissinger, Secrétaire d'Etat. Parmi les invités spéciaux on remarquait particulièrement Mme Rosalyn Carter, épouse du Président élu des Etats-Unis et M. Alejandro Orfila, Président de l'OEA.

A son arrivée dans l'hémicycle, M. José López Portillo, fut accueilli par son

prédécesseur, M. Luis Echeverría et par M. Augusto Gómez Villanueva, Président de la Grande Commission de la Chambre des députés.

Devant plusieurs milliers de spectateurs, debout, M. José López Portillo, prononça le serment solennel : « *Je jure de respecter et de veiller au respect de la Constitution politique des Etats-Unis mexicains, ainsi que des lois qui en découlent, et de remplir loyalement avec patriotisme, le mandat de président de la République, que le peuple m'a confié, pour le bien et la prospérité de l'Union.* »

Otant l'écharpe aux couleurs mexicaines, insigne de la fonction présidentielle, M. Luis Echeverría la tendit au Président du Congrès qui la remit au nouveau Chef de l'Etat. Celui-ci donna alors lecture du Message à la Nation, dont nous reproduisons ci-dessous quelques extraits.

Après avoir écouté l'hymne national et

donné l'accolade à son prédécesseur, le Président de la République, accompagné de ce dernier, quitta l'Auditorium et prit place dans une automobile découverte, qui escortée par un détachement à cheval de Cadets de l'Héroïque Collège militaire, descendit le Paseo de la Reforma, sous les ovations d'une foule enthousiaste. Le Chef de l'Etat et M. Luis Echeverría déposèrent des couronnes au pied du Monument de l'Indépendance, puis au Monument de la Révolution. Quittant la voiture, ils se dirigèrent à pied, à travers la foule, par l'avenue Juárez, l'avenue Francisco I. Madero et le « Zocalo », vers le Palais National. Arrêté à diverses reprises par des spectateurs avec lesquels il conversa familièrement, le Président entra par la Porte Mariana au Palais National, toujours accompagné de M. Luis Echeverría, qui prit alors congé de lui. Le Chef de l'Etat assista ensuite, du balcon du palais, au traditionnel défilé militaire.

## Message à la Nation

### Evolution sans violence

Après avoir rendu hommage à son prédécesseur « *qui affronta toujours les problèmes avec courage, et nous emplit d'orgueil en projetant les idéaux de notre Révolution sur le plan international* », le Président López Portillo affirme que « *toute réalité est faite de contradictions* » et que la liberté est compatible avec le progrès économique. Au lieu d'anéantir les oppositions, il importe donc de « *les intégrer dans un équilibre dynamique* ». « *Mon devoir en tant que Président — ajoute-t-il — est de préserver les institutions en tant que structure organisée, permettant une évolution sans violence* ».

### Une nouvelle politique économique

La conjoncture économique qui a conduit à la dévaluation du Peso, impose « *l'adoption de nouvelles politiques* ». Le nouveau taux de change du peso, qui n'affecte que « *notre relation d'échange avec le reste du monde* », « *ne constitue ni un désastre ni une panacée* », mais « *un réajustement inhérent à notre étape de développement* ». L'essor économique ne dépend pas fondamentalement de ces fluctuations monétaires, mais « *de l'effort productif des Mexicains* » et des ressources naturelles qui abondent dans le pays.

Soucieux de limiter le déficit de la balance des paiements, le gouvernement devra « *aménager les instruments financiers en vue de mobiliser les ressources productives existantes* ». « *La politique financière — ajoute le Président — devra fournir les ressources et crédits indispensables aux divers secteurs pour stimuler*

*la formation de capital et la production, et combattre l'inflation. L'investissement national, s'il utilise de façon productive les ressources de notre pays, engendrera son propre financement, et nous ne ferons appel au crédit extérieur que dans la mesure où nous aurons besoin d'importer des biens de capital* ». « *En vue de niveler la balance des paiements, nous orienterons vers l'exportation les marchandises pour lesquelles il y a des possibilités de production excédentaire, et nous limiterons les importations au moyen d'un programme strict, en ce qui concerne le secteur public, et en utilisant pour le secteur privé, un système de douanes plus souple. Il convient d'acheter dans de meilleures conditions ce que nous devons importer, de n'importer que ce qui est réellement nécessaire à notre économie et à notre société, et de mieux vendre, plus habilement, ce que nous exportons, sur des marchés plus larges et plus diversifiés* ».

Après avoir annoncé la frappe de « *Pesos fuertes* » et l'émission d'emprunts à long terme « *garantis par la production de matières premières essentiellement, comme l'argent — dont nous sommes le premier producteur mondial — et le pétrole* », le Chef de l'Etat déclare que les dépenses courantes « *seront réduites à l'indispensable* ».

### Coopération avec toutes les forces productives

Nous devons « *renforcer le caractère mixte de notre économie, grâce au dialogue et à la coopération avec toutes les forces productives du pays* ». Les investissements seront orientés en priorité

vers le secteur agricole, la production minière, la sidérurgie, les biens de capital, les transports, la pétrochimie et les énergétiques. Dans ce dernier domaine, et en particulier en ce qui concerne le pétrole, les besoins internes devront être satisfaits en priorité et les réserves doivent être préservées pour garantir le développement futur du pays.

### Un niveau minimum de vie et de dignité

Un autre secteur prioritaire est celui des articles de consommation populaire. « *Nous concentrerons les efforts de développement sur les produits destinés à satisfaire les besoins essentiels de la majorité de la population* ». Il importe de « *nous organiser à partir des crises et en dépit d'elles, afin que tous, et particulièrement la population rurale et les autres secteurs laissés en marge, atteignent un niveau minimum de vie et de dignité* ». Cette redistribution du revenu sera obtenue par la mise en œuvre d'un programme visant à « *créer plus d'emplois, à appliquer une saine politique des prix* » et à combattre l'inflation pour sauvegarder le pouvoir d'achat des travailleurs. Autre article du programme : « *payer des salaires réellement rémunérateurs, qui devront évoluer en fonction du coût de la vie* ». Cette politique implique également une exonération d'impôts pour les petits revenus « *afin que les travailleurs et les membres de la classe moyenne puissent accroître leur capacité d'épargne et de consommation. Ce réajustement aura pour effet d'accroître la progressivité de l'impôt. Dans la situation actuelle, il convient de combattre la spéculation par des mesures*

fiscales, tout en stimulant la production, la distribution et la consommation d'articles de première nécessité ».

### Réforme agraire continue

La réforme agraire sera poursuivie dans le double but de « rendre justice à tous les travailleurs — ejidatarios, membres des communautés rurales, petits propriétaires et masse croissante des journaliers — » et de produire davantage, car « le premier objectif que nous nous proposons est d'alimenter notre peuple ».

### Restructuration de l'éducation

« L'éducation, tâche fondamentale de l'Etat, doit être conçue comme le moyen le plus efficace pour transformer l'énergie potentielle qui réside dans les entrailles mêmes des peuples, en force motrice du progrès partagé ». Il importe que ces programmes d'éducation soient « liés de façon indissoluble à la structure du pays ». Pour mener à bien une saine politique de l'emploi, il convient

en effet « de donner une préparation à chaque individu, afin qu'il soit en mesure de faire face à ses besoins essentiels ».

### Conception dynamique des transports

« Nous devons développer non seulement l'infrastructure des transports, les investissements destinés à la compléter, et le fonctionnement efficace du système, mais aussi toutes les activités d'appui, en particulier les industries destinées à construire des équipements et du matériel ».

### Politique extérieure fondée sur la justice

« Les relations extérieures continueront à être régies par la politique par laquelle le Mexique s'est distingué : préserver notre souveraineté, fortifier notre indépendance extérieure, mettre en œuvre la solidarité internationale et appuyer résolument la Charte des Nations-Unies, ainsi que la Charte des Droits et des Devoirs Economiques des Etats ».

### Faire la révolution dans la révolution

« Nous avons un grand pays. La solution des problèmes actuels dépend, dans une large mesure de nous-mêmes, de notre travail, de notre sens des responsabilités, de notre discipline et de notre prudence. Je propose un projet rationnel, et raisonnable d'effort partagé ». Après avoir demandé la coopération de tous, le Président conclut : « Avec notre intelligence, notre volonté et notre enthousiasme, construisons joyeusement notre Mexique dans le cadre des institutions. Renouvons constamment notre volonté d'atteindre la justice dans la liberté, afin de faire la Révolution dans la Révolution ».

### NOUVEAU PRESIDENT DU SENAT

M. Joaquin Gamboa Pascoe, Sénateur pour le District Fédéral, a été élu Président de la Grande Commission du Sénat. Il succède à M. Carlos Sansores Pérez, appelé aux fonctions de Président du PRI.

## LE NOUVEAU GOUVERNEMENT MEXICAIN (1)

Ministre de l'Intérieur . . . .	M. Jesús Reyes Heróles	Ministre de la Réforme Agraire .	M. Jorge Rojo Lugo
Ministre des Affaires Etrangères .	M. Santiago Roel	Ministre du Tourisme . . . .	M. Guillermo Rossell de la Lama
Ministre de la Défense Nationale	Général Felix Galván López	Procureur Général de la République . . . . .	M. Oscar Flores Sánchez
Ministre de la Marine . . . .	Amiral Ricardo Cházaro Lara		
Ministre des Finances et du Crédit Public . . . .	M. Julio Rodolfo Moctezuma Cid		
Ministre du Patrimoine National .	M. José Andrés de Oteyza		
Ministre de l'Industrie et du Commerce . . . . .	M. Fernando Solana		
Ministre de l'Agriculture et de l'Elevage . . . . .	F. Francisco Merino Rábago		
Ministre des Communications et des Transports .	M. Emilio Mújica Montoya		
Ministre des Travaux Publics . . . .	M. Pedro Ramírez Vázquez		
Ministre des Ressources Hydrauliques	M. Luis Robles Linares		
Ministre de l'Education Publique .	M. Porfirio Muñoz Ledo		
Ministre de la Santé et de l'Assistance Publique ..	M. Emilio Martínez Manautou		
Ministre du Travail et de la Prévoyance Sociale . . . .	M. Pedro Ojeda Paullada		
Ministre de la Présidence .	M. Carlos Tello Macías		

### ORGANISMES DECENTRALISES

Directeur Général de « Petróleos Mexicanos » (PEMEX) . . . . .	M. Jorge Díaz Serrano
Directeur Général de l'Institut Mexicain de la Sécurité Sociale (IMSS) . . . . .	M. Arsenio Farrell Cubillas
Directeur Général de la Commission Fédérale de l'Electricité (CFE) ..	M. Hugo Cervantes del Río
Gérant des Chemins de Fer Nationaux . . . . .	M. Luis Gómez
Directeur Général de la CONASUPO . . . . .	M. Manuel González Cosío
Directeur Général de « Nacional Financiera S.A. » (Nafinsa) . . . . .	M. David Ibarra
Directeur Général de l'Institut du Fonds National du Logement pour les travailleurs (INFONAVIT) . . . . .	M. José Campillo Sainz

(1) Nous donnons le Ministère tel qu'il était constitué au jour de la transmission du pouvoir au Président López Portillo. Certaines modifications intervinrent au cours des semaines suivantes dans le cadre de la nouvelle Loi Organique de l'Administration Publique. Le portefeuille de l'Industrie, séparé du Commerce, a été rattaché au Ministère du Patrimoine National. La compétence du Ministère des Travaux Publics a été étendue à l'Urbanisme. Enfin le Ministère des Ressources Hydrauliques a fusionné avec le Ministère de l'Agriculture.

## PREMIERES MESURES DU PRESIDENT LOPEZ PORTILLO

**Loi organique d'administration publique.** Cette loi, soumise au Sénat le 16 décembre 1976 et approuvée le 21, a pour objet de simplifier les structures administratives et de les rendre plus efficaces, en évitant la multiplication d'organismes exerçant des fonctions parallèles ou similaires. En application de cette loi, le Ministère des Ressources Hydrauliques a fusionné avec le Ministère de l'Agriculture, et le département de l'Industrie a été rattaché au Ministère du Patrimoine National.

**Décentralisation effective.** A la suite d'une réunion, le 3 décembre 1976, entre le Président López Portillo et les Gouverneurs des Etats de l'Union, des accords ont été signés entre l'Exécutif Fédéral et les Etats en vue de transférer à ces derniers certaines facultés exercées jusqu'à ce jour par le pouvoir central, ainsi que les ressources fiscales correspondantes.

**Réforme fiscale.** Cette loi, soumise au Congrès le 17 décembre 1976, a pour objet d'accentuer, dans un esprit de justice sociale, la progressivité de l'impôt. Les taxes sur les articles de luxe et les boissons alcoolisées subissent des augmentations qui, dans certains cas atteignent 30 %. Un impôt spécial sur les bénéfices extraordinaires est institué. En revanche, pour favoriser l'industrialisation, les entreprises désireuses d'acquiescer de nouveaux équipements bénéficieront d'un dégrèvement de 10 %. Enfin les personnes percevant moins du double du salaire minimum seront exemptées de l'impôt sur le revenu. Les porte-parole des syndicats ont déclaré que cette mesure bénéficiera à 80 % des travailleurs.

**Loi de la dette publique.** Cette mesure, soumise au Sénat le 17 décembre 1976, a pour objet de renforcer le contrôle du Congrès sur les emprunts contractés par les pouvoirs publics (montant, intérêts et modes de remboursement).

**Projet de loi sur les terres en friches.** Le Président López Portillo a fait savoir que son administration avait mis à l'étude l'actualisation de la loi de 1920 prévoyant qu'avant toute solution sur la question de la tenure de la terre, les champs laissés en friche par leurs propriétaires respectifs pourraient être mis en culture d'office.

M. CARLOS HANK GONZALEZ  
NOUVEAU REGENT  
DE LA VILLE DE MEXICO

Le Professeur Carlos Hank González succède à M. Octavio Senties au poste

de Chef du Département du District Fédéral.

Né en 1927 à Santiago Tianguistenco (Etat de Mexico), M. Carlos Hank González fit une grande partie de sa carrière dans cet Etat, où il fut, tour à tour, Professeur, Chef du Département des Ecoles Secondaires et Techniques, Président Municipal de Toluca, et titulaire du Département de l'Intérieur dans le Gouvernement régional. Elu en 1958 député au Congrès Fédéral, il exerça ensuite les fonctions de Sous-Gérant des Ventes puis de Directeur Général de la Conasupo. En 1969, il était élu Gouverneur de l'Etat de Mexico, où il laissa le souvenir d'un administrateur exceptionnellement actif et compétent.

Le nouveau Régent de la Ville de Mexico a déclaré que son gouvernement serait « *ferme mais non sévère* ». En présentant le budget de son département pour 1977, il a précisé que, laissant de côté pour l'instant la réalisation de projets de grande envergure, il allait s'attacher à résoudre les trois problèmes qui préoccupent les habitants de la capitale : la propreté, le transport et la sécurité.

## AUGMENTATION DU SALAIRE MINIMUM

Dans le cadre de la législation qui prévoit le réajustement automatique annuel du salaire minimum en fonction de l'indice général du coût de la vie, la commission compétente a décidé d'augmenter le salaire minimum pour 1977 de 10 % dans les régions où il était inférieur à 100 pesos par jour et de 9 % dans les régions où il était déjà supérieur à ce chiffre.

---

## Perspectives de solutions dans les différends agraires du Sonora et du Sinaloa

---

Le 19 novembre 1976, le Ministère de la Réforme Agraire annonça qu'en vertu d'une décision présidentielle, 100 000 hectares de terres situés dans les vallées des fleuves Yaqui et Mayo (Etat de Sonora) seraient expropriés pour être distribués à des travailleurs agricoles.

Le Ministre de la Réforme Agraire, M. Felix Barra García précisa que cette mesure était prise dans le cadre de la législation en vigueur, puisqu'elle concernait uniquement des terres excédentaires dépassant le maximum légal octroyé à chaque propriétaire. Le Ministre ajouta que les expropriations, portant sur 31 113 hectares irrigués et 61 655 hectares de terres saisonnières, ne frappaient que 72 familles de propriétaires, alors que

## NOUVEAUX DIRIGEANTS DU PRI

M. Carlos Sansores Pérez a été élu Président du Comité Exécutif National du Parti Révolutionnaire Institutionnel (PRI). Il succède à M. Porfirio Muñoz Ledo nommé Ministre de l'Education.

M. Carlos Sansores Pérez, qui a prêté serment en qualité de Président du PRI le 4 décembre 1976, a exercé tour à tour les fonctions de Président de la Grande Commission de la Chambre des Députés pendant la dernière législature, puis de Président de la Grande Commission du Sénat, du mois d'août au mois de décembre 1976.

Les fonctions de Secrétaire Général du Comité Exécutif du PRI ont été dévolues à l'ex-Sénateur Juan Sabines Gutiérrez.

## LES SYNDICATS DEMANDENT LA SEMAINE DE 40 HEURES AVEC REMUNERATION DE 56 HEURES

La Confédération des Travailleurs du Mexique (CTM) a fait savoir, le 26 décembre 1976, que l'objectif principal de son programme d'action pour 1977, est la semaine de 40 heures avec rémunération correspondant à 56 heures. Cet objectif figure d'ailleurs dans le Plan Gouvernemental de Base pour 1976-1982.

La création d'une assurance-chômage figure également parmi les principaux objectifs de la Confédération ouvrière, qui se déclare disposée à participer à l'effort national d'accroissement de la productivité, à condition que les travailleurs perçoivent la juste rémunération de leurs efforts.

les familles bénéficiaires étaient au nombre de 8 837.

Les propriétaires expropriés, se fondant sur la procédure d'*amparo* (1), avaient fait appel, avant même que les décrets

---

(1) Le « *juicio de amparo* » accorde à tout citoyen mexicain le droit de recourir aux tribunaux du lieu lorsqu'il a été victime d'un acte portant atteinte à ses droits fondamentaux garantis par la Constitution et par les lois. En application de ce principe, les propriétaires frappés d'une mesure d'expropriation partielle peuvent introduire devant les tribunaux une procédure d'appel.

d'expropriation ne fussent revêtus de la sanction présidentielle. Dès le 30 septembre, soit 49 jours avant la promulgation officielle des décrets, le juge de district en second avait prononcé une sentence suspendant provisoirement le processus d'expropriation. Le 7 décembre 1976, le même juge, ratifiait sa sentence.

La sentence du juge local a été très vivement critiquée par nombre de députés, au cours d'une séance de la Chambre, le 14 décembre 1976. De leur côté, les organisations paysannes — La Confédération Nationale des Cultivateurs (CNC), l'Union Générale des Ouvriers et Cultivateurs du Mexique (UGOCM), la Centrale Indépendante des Cultivateurs (CIC), le Conseil Agrariste Mexicain (CAM) et la Confédération Nationale de la Petite Propriété (CNPP) — proclamaient leur solidarité avec les *ejidatarios* bénéficiaires de la résolution présidentielle du 19 novembre.

Le 16 décembre, M. Jorge Rojo Lugo, le nouveau Ministre de la Réforme Agraire, désigné par le Président López Portillo, déclarait catégoriquement qu'il ne pouvait être question de « faire marche arrière » et de revenir sur le décret d'expropriation du 19 novembre. En même temps, le Ministre de la Réforme Agraire introduisait un recours en révision devant le Tribunal Collégial de District compétent, pour obtenir l'annulation de la sentence de suspension.

Parallèlement, M. Jesús Reyes Heróles, nouveau Ministre de l'Intérieur, multipliait les efforts de conciliation entre les parties adverses. Dès la fin décembre, on apprenait que 21 des propriétaires expropriés avaient retiré le recours d'*amparo* introduit au cours de l'été 1976.

Tirant la leçon de ces événements, le Président López Portillo déclara, en recevant les magistrats de la Cour Suprême de Justice venus lui présenter leurs vœux à l'occasion du Nouvel An, qu'il ne pouvait être question de remettre en cause le « *juicio de amparo* », « *institution exemplaire et fièrement mexicaine* », mais qu'il importait d'étudier cette procédure pour « *la purger des vices et des abus introduits par ceux qui ont tenté de la dénaturer* ».

Une solution satisfaisante est également en vue dans l'Etat de Sinaloa. Le Président López Portillo, qui, le 11 décembre 1976, conféra personnellement, au Palais National, avec les délégués des organisations paysannes de cette région, obtint, dans l'intérêt de la production, l'évacuation des prés occupés par des journaliers sans terres. En revanche, les paysans, dont les demandes de terrains n'ont pu être satisfaites dans leurs communes respectives, recevront des concessions sur les hauteurs boisées du sud-est de l'Etat de Sinaloa, zone en voie de défrichement et de colonisation.

## LA VIE CULTURELLE AU MEXIQUE

### LA MORT DE MARTIN LUIS GUZMAN

La mort de Martín Luis Guzmán est survenue à Mexico le 22 décembre 1976. A 89 ans, l'auteur de « *L'Aigle et le Serpent* » est mort comme il avait vécu : en pleine activité. Il a été foudroyé par une crise cardiaque à la fin d'une journée de labeur, dans son bureau de la revue « *Tiempo* », dont il était le fondateur.

Né à Chihuahua le 6 octobre 1887, Martín Luis Guzmán commença ses études à Veracruz, où son père, le colonel Martín Luis Guzmán y Rendón, dirigeait l'Ecole Navale. Après son baccalauréat, il entra à l'Ecole Nationale de Jurisprudence. La Révolution allait modifier le cours de son existence. En 1913, le jeune homme s'unit aux forces de Francisco Villa. Les luttes à l'intérieur du mouvement révolutionnaire devaient l'obliger à s'exiler à Madrid, où il publia en 1915 son premier essai politique : *La querrela de México*. D'un long séjour qu'il effectua à New York au cours de cette période datent des écrits fragmentaires — articles de journaux, essais politiques, poèmes en prose, critiques littéraires — qui ont été réunis dans un recueil publié en 1920 à Mexico sous le titre « *A orillas del Hudson* » (Sur les rives de l'Hudson). Dans ces pages, dont certaines sont dédiées à Alfonso Reyes et à José Vasconcelos, ses anciens compagnons de « *l'Ateneo de la Juventud* », se fait sentir, plus que dans le reste de l'œuvre de Guzmán, l'influence de ce groupe littéraire, auquel il avait appartenu à la veille de la Révolution, mais en manifestant, dès cette époque, une prédilection pour la politique qui devait non seulement orienter sa vie vers l'action, mais engager son œuvre dans la voie de l'analyse sociopolitique et du témoignage.

Après avoir pris une part active aux luttes révolutionnaires des années « 20 », Martín Luis Guzmán dut s'exiler à nouveau. Il séjourna à New York et à Paris, et se fixa de 1928 à 1936 à Madrid où il se lança dans le journalisme, activité qui l'avait toujours attiré et qu'il avait exercée sporadiquement en son aventureuse jeunesse. Rédacteur à « *El Debate* », « *Ahora* » et « *Luz* », et, pendant une période, directeur du quotidien madrilène « *El Sol* », Martín Luis Guzmán publia cependant au cours de son séjour en Espagne, ses deux œuvres maîtresses : *El Aguila y la Serpiente* (L'Aigle et le Serpent) [1] en 1928, et *La Sombra del Caudillo* (L'ombre du Caudillo) en 1930.

Par ces romans qui tiennent du repor-

tage et de l'épopée, Martín Luis Guzmán se place aux côtés de Mariano Azuela, José Vasconcelos et Rafael F. Muñoz, dans le groupe des grands romanciers témoins de la Révolution. Mais son esprit, plus orienté que celui de Mariano Azuela, vers les thèmes politiques, s'attache à analyser les origines et les causes du mouvement révolutionnaire de 1910.

De retour au Mexique en 1936, pendant le sexennat du Président Lázaro Cárdenas, Martín Luis Guzmán a déployé une intense activité en trois domaines principaux. Journaliste, il collabora à de nombreuses publications, et fonda en 1942 la revue « *Tiempo* » qu'il n'a depuis lors cessé de diriger. Homme politique, il fut représentant du Mexique auprès des Nations Unies, avec rang d'Ambassadeur, en 1951, sénateur de 1970 à 1976, et il venait d'être ratifié par le Président López Portillo dans la charge de Président de la Commission du Livre Gratuit, qu'il occupait depuis 1959. Romancier, il rédigea sous une forme autobiographique et dans un style volontairement simplifié, les *Mémoires de Pancho Villa*.

Martín Luis Guzmán était membre de l'Académie mexicaine de la langue.

Un hommage solennel lui a été rendu au Palais des Beaux-Arts où sa dépouille mortelle a été exposée au public. Le Président López Portillo tint à prendre le premier tour de garde auprès du catafalque, sur lequel il avait lui-même posé le drapeau national. M. Porfirio Muñoz Ledo, ministre de l'Education Publique, déclara à cette occasion que Martín Luis Guzmán avait été non seulement « *un maître de la littérature et du journalisme révolutionnaires* », mais encore « *la conscience libérale de l'éducation mexicaine* ».

La famille Guzmán ayant refusé l'inhumation à la Rotonde des Hommes Illustres, la dépouille mortelle de l'auteur de *L'Aigle et le Serpent* repose dans le caveau familial, au panthéon espagnol de Tacuba (Mexico), où M. Agustín Yáñez, Président de l'Académie mexicaine de la langue, prononça l'oraison funèbre au nom du Gouvernement.

[1] *L'Aigle et le Serpent* a été publié en France (Ed. Gallimard, Coll. « La Croix du Sud ») en 1967, dans une traduction de Jean-François Reille. *L'Ombre du Caudillo* avait été publié en 1960, chez le même éditeur, dans une traduction de Georges Pillement.

## VIII<sup>e</sup> FESTIVAL DE MUSIQUE A PUEBLA

Les Festivals, ont pris une grande importance depuis quelques années dans la vie culturelle du pays. C'est dans cet esprit que le VII<sup>e</sup> Festival de Musique de la ville de Puebla (18 août au 15 novembre) a été créé en 1966 et repris d'une manière définitive depuis 1972.

Outre le Mexique — qui était représenté par l'Orchestre Symphonique de l'Etat de Mexico et l'Orchestre Symphonique de l'Etat de Puebla — dix pays participaient à ce Festival, notamment l'Angleterre avec la London Symphony Orchestra ; les Etats-Unis avec le groupe de Jazz Dave Brubeck Quartet et la Yougoslavie avec I Solisti de Zagreb.

## JOURNEES PABLO CASALS AU MEXIQUE

Les « journées » Pablo Casals se sont terminées le 11 novembre dernier. Au cours de 3 semaines précédentes — répondant à l'appel d'Eugène Isotomín, Directeur Artistique de cette manifestation — de grandes personnalités du monde de la musique se sont rendues au Mexique, pour participer à cet événement. Les violonistes Isaac Stern, Piusch Zukermann, Alexandre Schneider ; les pianistes Horowitz, Claude Frank ; le violoncelliste Léonard Rose — pour ne citer que quelques-uns — y étaient. Parmi les chefs d'orchestre : Zubin Metha, Sergiu Comissiona, Georg Szev ont appuyé le brillant maestro mexicain Eduardo Mata auquel fut confié le soin de former l'orchestre Pablo Casals de Mexico.

Au total 21 concerts donnés, non seulement dans la capitale, mais en province, offrirent à un public varié et attentif un choix de 45 œuvres de grand maître.

« *Le Président Echeverria* — écrit, M. Henri Pierre dans le journal *Le Monde* du 16 novembre 1976 — *achève son mandat sur le succès d'une entreprise culturelle d'envergure* ».

## ANTHOLOGIE DE CONTES MEXICAINS

Les Editions *Sep Setentas* (collections à caractère très populaire) consacrent leurs numéros 292, 293 et 294 apparus récemment, aux trois premiers volumes d'une anthologie de contes mexicains de notre siècle. Trente écrivains au total sont compris dans cet ouvrage. Allant de 1926 à 1976, la sélection des auteurs a été réalisée par Mme Ma. del Carmen Millán, Directrice du Département de Divulgation du Ministère de l'Education.

Dans le premier volume figurent des contes de Rafael Muñoz, Jorge Ferretis, Juan de la Cabada, Francisco Rojas González, Efrén Hernández, Mauricio Madaleno, Armando Carrillo Olovarés,

Francisco Tarío, Ramón Rubín et José Revueltas.

Au sommaire du deuxième volume on trouve des œuvres de Rafael Bernal, Rafael Solana, Edmundo Valadés, Juan Rulfo, Guadalupe Dueñas, Ricardo Garibay, Emilio Carballido et Rosario Castellanos.

Enfin, le troisième et dernier est consacré aux contes de Ma. Amparo Dávila, Sergio Galindo, Jesús Arredondo, Salvador Elizondo, Juan García Ponce, Sergio Pitol, José de la Colina, Eraclio Zepeda et José Emilio Pacheco.

## PRIX NATIONAUX

Comme toutes les années, le 19 novembre dernier ont été décernés les prix nationaux correspondants à l'année 1976. Ces prix consistent en un diplôme et la somme de 100 000 pesos. Les lauréats cette année ont été : littérature : Antonio Gómez Robledo ; linguistique : Efraín Huerta ; musique : Rodolfo Halffter ; architecture : Luis Barragán ; scénographie : Julio Prieto ; sciences physico-mathématiques et naturelles : Samuel Gitler, Julian Adem et Ismael Herrera Revilla respectivement ; technologie : Wenceslao López Martín del Campo ; et dessin : Reinaldo Pérez Rayón.

## EXPOSITION D'AGUEDA LOZANO

Le Musée d'art moderne de la ville de Mexico a organisé en août 1976 une exposition des œuvres d'Agueda Lozano. Cette artiste mexicaine qui réside en France depuis longtemps, a participé dans ce pays à diverses expositions collectives et a exposé avec succès dans plusieurs galeries parisiennes de la rive gauche. L'exposition du Musée d'Art Moderne de Mexico a été constituée par une série de 30 toiles groupées sous le signe de la « *Géométrie Fantastique* ».

## JUAN SORIANO AU MUSEE D'ART MODERNE DE MEXICO

Sans doute l'un des événements les plus importants de la saison artistique au Mexique a été l'exposition du peintre Juan Soriano au Musée d'Art Moderne. Sous le signe « *Couleur et Poésie* » des toiles, sculptures et lithographies faites entre 1950 et 1976 furent exposées du 2 septembre au 10 octobre 1976.

« *Juan Soriano* — écrit M. Fernando Gamboa, Directeur du Musée d'Art Moderne — *représente l'un des plus grandes valeurs de la peinture mexicaine contemporaine*. »

## EXPOSITION DE JOYAUX DE LA GRANDE EPOQUE DE L'EMPIRE AZTEQUE

Sous le nom de « *Visión Mexica* » une exposition de bijoux et objets divers datant de l'Age d'Or de l'Empire Aztè-

que, a été inaugurée à Mexico, à la mi-décembre 1976 au Musée National d'Anthropologie. Parmi les objets exposés figurent des figurines et pièces diverses, qui font partie de « *L'offrande xiuhtecuilli* » et qui ont été découvertes dans le sous-sol de la ville de Mexico.

## VICTOR FLORES OLEA, SECRETARE D'ETAT A LA CULTURE POPULAIRE

M. Victor Flores Olea a été nommé Secrétaire d'Etat à la Culture Populaire, département qui dépend du Ministère de l'Education Nationale, M. Porfirio Muñoz Ledo.

Professeur à la Faculté des Sciences Economiques de l'Université Nationale Autonome de Mexico, puis Recteur de cette même faculté, M. Victor Flores Olea a exercé de 1975 à décembre 1976 les fonctions d'Ambassadeur du Mexique en Union Soviétique.

Les autres postes de Secrétaire d'Etat rattachés au Ministère de l'Education Nationale ont été dévolus respectivement à M. Sergio García Ramírez (jeunesse et sport), Mme Maria Lavalle Urbina (Education Primaire et Normale) et M. Javier Bonilla García (Planification et Coordination Educatives). L'Ingénieur Eugenio Méndez Docurro, ancien Ministre, exerce les fonctions de Coordinateur Général de l'Education Supérieure, Scientifique et Technique.

## MARGARITA LOPEZ PORTILLO, DIRECTRICE GENERALE DE RADIO-TELEVISION ET CINEMA

Mme Margarita López Portillo a pris possession de ses nouvelles fonctions de Directrice générale de la Radio, de la Télévision et du Cinéma.

Cette nouvelle Direction Générale, rattachée au Ministère de l'Intérieur, regroupe d'une part, la Direction du Cinéma, et de l'autre, les services qui jusqu'alors faisaient partie du Sous-Secrétariat d'Etat à la Radio-Télévision.

## NOUVEAU DIRECTEUR DE L'INSTITUT DES BEAUX-ARTS

Le poste de Directeur général de l'Institut National des Beaux-Arts (INBA) a été confié à M. Juan José Bremer, qui, au cours du précédent sexennat exerça les fonctions de Secrétaire particulier du Président de la République, puis de Secrétaire d'Etat à la Présidence.

En prenant possession de ses fonctions, M. Juan José Bremer a manifesté l'intention de décentraliser les activités de l'INBA, et d'organiser des concerts et des spectacles de théâtre, d'opéra et de ballet dans les divers quartiers de la capitale.

# LE MEXIQUE DANS LE MONDE

## *La conférence de Mexico sur la coopération économique entre pays en voie de développement*

La Conférence sur la Coopération Economique entre pays en voie de développement s'est réunie à Mexico, au siège du Ministère des Affaires Etrangères à Tlatelolco, du 13 au 22 septembre 1976, sous la présidence du Chancelier du Mexique, M. Alfonso García Robles.

Cette conférence trouve son origine dans la proposition du Président Echeverría de créer un système de coopération pour le développement économique du Tiers Monde. Cette initiative, formulée à Alexandrie, Egypte, le 4 août 1975, fut approuvée par tous les pays du Tiers Monde (Groupe des 77), réunis à Manille, au niveau ministériel, du 26 janvier au 7 février 1976.

En inaugurant la conférence, le Président Echeverría a critiqué l'insuffisance de l'aide apportée aux pays en développement par les pays industrialisés (0,3 % de leur produit national). La plupart des délégués des pays représentés ont formulé les mêmes critiques et ont exprimé la conviction que les pays en voie de développement devaient compter avant tout sur eux-mêmes et organiser leur coopération.

Les résolutions finales adoptées par la conférence reflètent ce point de vue. La « déclaration politique » proclame le principe de « l'autonomie économique collective » et la nécessité de fortifier cette autonomie en vue d'accroître le pouvoir de négociation collectif des pays en voie de développement face aux pays industrialisés. Parmi les mesures propres à renforcer la coopération économique entre pays en voie de développement, la conférence a préconisé l'établissement d'un système global de préférences commerciales entre ces pays, la création d'un Conseil des Associations de Producteurs de Matières Premières et d'un système de coopération commerciale (importations conjointes, office d'information et études conjointes des marchés), l'intensification de la coopération scientifique et technologique entre pays en développement, l'adoption de stratégies globales pour le développement industriel, la coordination des politiques des pays du Tiers Monde en ce qui concerne l'agriculture, la pêche, les transports et les télécommunications, l'établissement d'une Union de Paiements entre ces pays et d'une banque des pays en développement.

Un Comité de Coordination a été créé en vue de préparer les Conférences du Groupe des 77 qui se réuniront périodiquement.

### **A LA CONFERENCE DES NON ALIGNES, M. KURT WALDHEIM SOULIGNE L'IMPORTANCE DE LA CHARTE DES DROITS ET DES DEVOIRS ECONOMIQUES DES ETATS**

Au cours de la Conférence au sommet des Pays Non Alignés, réunie à Colombo (Sri Lanka) du 12 au 19 août 1976, M. Kurt Waldheim a déclaré que la Charte des Droits et des Devoirs Economiques des Etats, — adoptée le 12 décembre 1974 par l'Assemblée Générale des Nations Unies sur la proposition du Mexique — constitue un élément fondamental en vue de l'élaboration d'un nouvel ordre économique mondial.

Le Chancelier du Mexique, M. Alfonso García Robles, qui assistait à la Conférence en qualité d'observateur, a exprimé, à la tribune, le vœu que les résolutions adoptées à Colombo « soient confirmées par des faits concordants ».

### **LE MEXIQUE A L'ONU**

A l'occasion de la XXXI<sup>e</sup> période de sessions de l'Assemblée Générale des Etats-Unis, le Chancelier Alfonso García Robles a prononcé le 4 octobre 1976 un discours dans lequel il a rappelé les principes essentiels de la politique extérieure du Mexique et les efforts du gouvernement mexicain au cours du sexennat 1970-1976 en vue de l'édification d'un nouvel ordre international. Soulignant une fois de plus la gravité des périls que la course aux armements fait courir à toute l'humanité, le Chancelier a évoqué la participation du Mexique à tous les efforts déployés au cours des six dernières années en vue de la limitation des armements. « *Au cours de ces six années — ajouta M. Alfonso García Robles — nous avons doublé le nombre de pays avec lesquels nous maintenons des relations amicales. Au début du sexennat, le Mexique entretenait des relations diplomatiques avec 67 nations ; actuellement nous sommes en relation avec 131 pays.* »

### **LE PRESIDENT ECHEVERRIA INAUGURE LA IV<sup>e</sup> FOIRE MEXICAINE DE SAN ANTONIO, AU TEXAS**

La IV<sup>e</sup> Foire commerciale mexicaine, à San Antonio (Texas), a été inaugurée le 7 septembre 1976 par le Président Echeverría.

A l'occasion de son voyage, le Chef de l'Etat mexicain a reçu les insignes de Docteur « honoris causa » de l'Université de Notre-Dame du Lac de San Antonio, et s'est entretenu avec les délégués de 52 organisations représentatives des 15 millions de *Chicanos* des Etats-Unis.

La IV<sup>e</sup> Foire mexicaine de San Antonio, qui s'est prolongée jusqu'au 12 septembre, a reçu la visite de 6 671 chefs d'entreprises (au lieu de 5 112 l'année précédente) venant des Etats-Unis, du Japon, d'Europe et d'Australie. M. Julio Faesler, Directeur de l'Institut Mexicain du Commerce Extérieur (I.M.C.E.), qui a précisé que 80 % des articles exposés étaient de caractère industriel, a révélé le 12 septembre, jour de la clôture, que, cette année, le montant des ventes réalisées et accords de ventes s'élevait à 132 millions et demi de dollars, somme supérieure de 65 % au chiffre d'affaires de la III<sup>e</sup> Foire de San Antonio, en 1975.

### **PROGRAMME DE COOPERATION ENTRE LE MEXIQUE ET LA CEE**

Le 4 novembre 1976, la seconde réunion de la Commission Mixte Mexique-Communauté Economique Européenne, présidée par M. Héctor Hernández, Secrétaire d'Etat mexicain au Commerce, et M. Manfred Caspari, Directeur Adjoint des Relations Extérieures de la Commission des Communautés Européennes, a ratifié le programme de coopération préparé par la Sous-Commission Mixte. Ce programme prévoit notamment la visite au Mexique d'une mission d'acheteurs des neuf pays de la CEE, le voyage en Europe d'une mission de représentants d'entreprises exportatrices mexicaines, l'intensification de la coopération scientifique et technologique, particulièrement dans les domaines de l'énergie et de l'informatique, la participation mexicaine à diverses foires européennes et l'organisation au Mexique de colloques entre hommes d'affaires mexicains et européens en vue d'encourager de nouveaux investissements européens dans l'industrie mexicaine, particulièrement dans les secteurs de la petite et moyenne entreprise.

## Entrée en vigueur de la loi étendant la souveraineté mexicaine sur une zone exclusive de 200 milles

Une cérémonie s'est déroulée le 29 juillet 1976 au siège du Ministère des Affaires Etrangères, à Tlatelolco, sous la présidence du Chef de l'Etat et en présence de nombreuses personnalités mexicaines et des membres du corps diplomatique, en vue de marquer l'entrée en vigueur de la loi étendant la souveraineté mexicaine sur une « zone économique exclusive » de 200 milles.

Dans l'allocution prononcée à cette occasion, le Chancelier Alfonso García Robles fit remarquer que le Mexique, en adoptant cette décision en novembre 1975, joua le rôle de précurseur du nouveau droit international en voie d'élaboration à la Conférence du Droit de la Mer.

### INAUGURATION DU CENTRE D'ETUDES DU TIERS MONDE

Le Président Echeverría, qui était accompagné du Président élu M. José López Portillo, et M. Kurt Waldheim, Secrétaire Général des Nations Unies, ont inauguré le 14 septembre 1976, à Mexico le Centre d'Etudes Economiques et Sociales du Tiers Monde, en présence de nombreuses personnalités parmi lesquelles figuraient les Présidents du Gabon et de Gambie, les Premiers Ministres de Grenade et de la Jamaïque, le Vice-Président de l'Irak et les représentants de plus de cent chefs d'Etats ou de gouvernements, ainsi que les membres du Corps Diplomatique accrédités au Mexique.

M. Kurt Waldheim a prononcé, au cours de la cérémonie d'inauguration du 14 septembre 1976, une allocution au cours de laquelle, après avoir rendu hommage « à la clairvoyance et à la sagesse » dont le Président Echeverría a fait preuve en créant le Centre d'Etudes du Tiers Monde, il déclara que cet organisme « sera sans nul doute un instrument efficace en vue de la mise en pratique des principes de la Charte des Droits et des Devoirs Economiques des Etats et de la création d'un Nouvel Ordre Economique International. »

Prenant à son tour la parole, le Président Echeverría a précisé les buts du Centre d'Etudes du Tiers Monde : « La diffusion des connaissances — dit-il — est l'une des armes-clés pour notre libération. » Aussi était-il nécessaire de mettre en œuvre « un nouveau système de solidarité, fondé sur la recherche, l'expérience scientifique et l'accumulation du savoir au service des grandes majorités de la Terre. »

Pour sa part, l'Amiral Luis M. Bravo Carrera, Ministre de la Marine, fit savoir que son département envisageait l'acquisition de radars ultra-modernes de très grande puissance, afin de permettre à des embarcations relativement peu nombreuses d'assurer de façon efficace la surveillance de l'immense étendue de deux millions de km<sup>2</sup> comprise dans la « zone économique exclusive » de 200 milles.

### LE MEXIQUE DEFEND LES INTERETS DES PAYS RIVERAINS A LA CONFERENCE SUR LE DROIT DE LA MER

Le Mexique a pris une part active à la cinquième période de sessions de la Conférence sur le Droit de la Mer, réunie à New York, au siège des Nations Unies, du 2 août au 17 septembre 1976.

Au cours du débat sur l'épineuse question des ressources naturelles de la mer et du sous-sol comprises dans la zone de 200 milles, le Chef de la Délégation mexicaine, l'Ambassadeur Jorge Castañeda, parlant au nom de 62 pays riverains, a affirmé que ces derniers estimaient que leurs droits sur les ressources pétrolières et autres gisements minéraux de cette zone économique exclusive ne pouvaient faire l'objet de négociations.

### DEUX TRAITÉS SIGNÉS ENTRE LE MEXIQUE ET LES ETATS-UNIS SUR L'EXECUTION DES SENTENCES PENALES ET SUR LE DROIT DE PECHE

Deux traités ont été signés au mois de novembre 1976 entre le Chancelier Alfonso García Robles, au nom du Mexique, et M. Joseph John Jova, Ambassadeur des Etats-Unis à Mexico, au nom du Gouvernement de Washington.

En vertu du premier de ces pactes, les ressortissants mexicains condamnés aux Etats-Unis pour délits de droit commun, pourront être transférés au Mexique pour y accomplir leur peine de prison. De même les citoyens nord-américains condamnés au Mexique pourront accomplir leur peine dans leur pays.

Le second traité, signé le 24 novembre, accorde aux pêcheurs nord-américains le droit de pêcher dans la « zone économique exclusive » mexicaine de 200 milles, à condition de respecter certaines limitations, tant au point de vue des zones de pêcheries, que du nombre des embarcations et du volume des prises.

Les pêcheurs nord-américains autorisés, dans la limite de ces dispositions, à exercer leurs activités dans la « zone exclusive », devront solliciter un permis qui donnera lieu à une redevance.

### DELIMITATION DE JURIDICTION MARITIME ET TRAITE DE PECHE ENTRE LE MEXIQUE ET CUBA

M. Alfonso García Robles, Chancelier du Mexique, et le Dr Antonio Carrillo Carrera, vice-ministre de la pêche du Gouvernement cubain, ont signé à Tlatelolco, Mexico, le 26 juillet 1976, deux importants instruments diplomatiques. Un échange de lettres détermine la limite des juridictions des deux pays dans le canal du Yucatán. Par ailleurs, un traité de pêche autorise les pêcheurs cubains à exercer leurs activités dans la « zone économique exclusive » mexicaine de 200 milles, à condition de respecter les limitations fixées par les autorités mexicaines, au point de vue des zones de pêcheries, du nombre des embarcations et du volume maximum des prises.

### BILANS OPTIMISTES DE L'ECONOMIE MEXICAINE DANS LA PRESSE ANGLAISE ET AMERICAINE

Trois périodiques anglais et nord-américains de renommée mondiale ont analysé en août et septembre 1976, en termes très positifs, au-delà des crises passagères, les efforts de développement réalisés au Mexique.

Le 17 août, *The Times*, de Londres, dans un supplément de 8 pages, analyse les divers aspects de la situation économique, particulièrement les projets d'aciéries en voie de construction avec la participation du capital et de la technologie britanniques. *The Times* estime que « l'avenir du Mexique en tant que producteur et exportateur de pétrole est exceptionnellement brillant. »

Pour sa part, la revue *Business Week*, de New York, a publié le 16 août 1976, un long article soulignant l'ampleur des investissements publics et les résultats obtenus particulièrement dans les domaines de l'infrastructure des transports, de l'irrigation, de la sidérurgie, de l'électricité, de l'éducation et de la sécurité sociale. La revue nord-américaine souligne que « les nouvelles normes réglementant au Mexique les investissements étrangers n'ont pas réduit le flux de capitaux étrangers vers ce pays. »

Enfin la revue économique et financière *Fortune*, de New York, dans son numéro de septembre 1976, publiée, sous le titre « Le Mexique, aujourd'hui et demain », une analyse en profondeur de l'évolution mexicaine.

*Les voyages de M. José López Portillo,  
en qualité de président élu.*

Le Président élu, M. José López Portillo a réalisé entre le 17 et le 26 septembre 1976, une série de voyages en Amérique Latine et aux Etats-Unis.

**Guatemala (17 septembre 1976)**

Arrivés à Ciudad Guatemala à bord de l'avion « *Quetzalcoatl* », M. José López Portillo, sa famille et sa suite, ont été accueillis à la descente de l'échelle de coupée par le Président du Guatemala, le Général Eugenio Kjell Laugerud, par son épouse et par les membres du Gouvernement. Au cours des deux entretiens de travail au sommet qui eurent lieu dans la journée, M. José López Portillo se montra disposé à examiner et à mettre en œuvre, après son entrée en fonction, les mesures propres à niveler la balance commerciale entre les deux pays (défavorable au Guatemala dans la proportion de 90 %). Le Président élu réitéra l'offre faite par le Président Echeverría de mettre la technologie et l'expérience mexicaine à la disposition de l'industrie pétrolière guatémaltèque.

**Costa-Rica (20 septembre 1976)**

Le Président élu, Mme López Portillo, leurs enfants et leur suite furent accueillis à l'aéroport « *Juan Santamaría* » de San José de Costa-Rica par le Président Daniel Odúber, le gouvernement au complet, les membres de la colonie mexicaine et une foule nombreuse. Le cortège gagna l'hôtel « *Cariari* » où un déjeuner fut servi et où le Président Daniel Odúber et M. José López Portillo eurent un entretien de travail qui se prolongea pendant quarante minutes. Principaux thèmes abordés : le Système Economique Latino-Américain (S.E.L.A.), la Compagnie de Navigation Multinationale de la Mer des Caraïbes (N.A.M.U.C.A.R.), l'Entreprise des Engrais d'Amérique Centrale (F.E.R.T.I.C.A.) et le redressement du déséquilibre de la balance commerciale (défavorable au Costa-Rica).

**Venezuela (20-22 septembre 1976)**

Accueilli à son arrivée à l'aéroport « *Simón-Bolívar* », dans la soirée du 20 septembre, par le Président Carlos Andrés Pérez et plusieurs membres du Gouvernement vénézuélien, le Président élu s'est transféré à la résidence de « *La Viñeta* » où il habita pendant les trente-huit heures de son séjour au Venezuela. Dans la journée du 21, après avoir déposé une gerbe sur la tombe du Libérateur Simón-Bolívar, M. José López Portillo eut un premier entretien de travail avec le Président du Venezuela,

au Palais de Miraflores. Le mercredi 22 septembre au matin, après un déjeuner à la résidence présidentielle d'été de « *La Guzmanía* », M. José López Portillo eut un dernier entretien de travail avec le Président Carlos Andrés Pérez. Principaux thèmes traités : le Système Economique Latino-Américain, le problème de Panama et la création d'un nouvel ordre économique international.

**Etats-Unis d'Amérique (22-26 septembre)**

Pendant son séjour à Washington, le



Ci-dessus :  
Le Président élu et  
le Président du  
Guatemala.

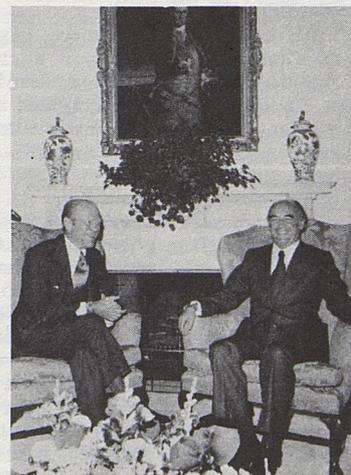
A gauche, en haut :  
Le Président élu et  
Mme López Portillo  
accueillis à l'aéroport  
de San José de Costa  
Rica par le Président  
Daniel Odúber.

A gauche en bas :  
M. López Portillo  
s'entretient avec  
le Président du  
Venezuela,  
M. Carlos Andrés Pérez

Ci-dessous :  
M. José López Portillo  
reçu à la  
Maison Blanche par le  
Président Gérald Ford.



Président élu s'est entretenu non seulement avec le Président Gérald Ford, le Secrétaire d'Etat Dr Henry Kissinger et M. William Simon, Secrétaire d'Etat au Trésor, mais aussi avec les représentants des milieux politiques et économiques. Dans la journée du 24 septembre, M. José López Portillo eut une entrevue avec un groupe de membres du Congrès des Etats-Unis, qui approuvèrent avec beaucoup de chaleur le programme de redressement économique qu'il leur exposa. Le Président élu, qui avait déjeuné le même jour avec un groupe de banquiers nord-américains, eut un entretien privé avec le Président de la Chase Manhattan Bank, M. David Rockefeller.





M. Santiago Roel García

**M. SANTIAGO ROEL GARCÍA  
NOUVEAU MINISTRE  
DES AFFAIRES ETRANGERES  
DU MEXIQUE**

M. Santiago Roel a été désigné par le Président José López Portillo au poste de Ministre des Affaires Etrangères. Né à Monterrey, capitale de l'Etat de Nuevo León, en 1919, M. Roel a eu une très grande activité dans le domaine de l'enseignement pendant plus de 20 ans à l'Université de Nuevo León et dans plusieurs universités à l'étranger.

Membre actif depuis très longtemps du Parti Révolutionnaire Institutionnel (PRI) il a été le Sous-Directeur Juridique du CEN (Comité Exécutif National du PRI), Délégué Coordinateur National de l'IEPES (Institut d'Etudes Politiques Economiques et Sociales du parti) et postérieurement Directeur de la même institution.

Au cours de la dernière Législature du Congrès de l'Union, il a été Vice-Président de la Chambre des Députés et Président en même temps de la Commission des Relations Extérieures ; il a participé tout particulièrement aux réunions interparlementaires avec les législateurs des Etats-Unis.

M. Roel est l'auteur de quatre livres : « Pedro Garfias, poète », « Le Curé de Tamajón », « L'Expérience Constitutionnelle du Mexique : de Zitacuaro à Querétaro » (traduit en anglais) et « L'Histoire du Sénat de la République Mexicaine ». Il a collaboré très activement à l'organisation de la campagne électorale de M. López Portillo et a réalisé, en qualité d'observateur personnel du Président élu, des voyages en Inde et en Espagne.

**« La diplomatie Mexicaine  
est au seuil d'une ère nouvelle »  
déclare le Chancelier Santiago Roel**

Au cours d'une réception offerte le 15 décembre 1976, au siège du Ministère Mexicain des Affaires Etrangères, à Tlatelolco, aux Chefs des missions diplomatiques accrédités au Mexique et aux représentants des organismes internationaux, le Chancelier Santiago Roel déclara que « la diplomatie mexicaine est au seuil d'une ère nouvelle » au cours de laquelle les efforts seront multipliés afin que les pays extérieurs aient du Mexique, « une vision plus belle, plus profonde, plus exacte et plus favorable ».

Le Ministre des Affaires Etrangères ajouta que la politique internationale du Président José López Portillo sera « d'une ampleur universelle et mettra en œuvre la tradition mexicaine de droit international fondée sur les principes d'autodétermination, de non intervention dans les affaires des autres peuples, de solution pacifique des conflits et de souveraineté des peuples, tradition qui a abouti au vote de la Charte des

*Droits et des Devoirs Economiques des Etats ».*

En terminant ce bref exposé, M. Santiago Roel affirma son intention de « resserrer au maximum les liens d'amitié et d'intensifier les échanges commerciaux avec tous les pays avec lesquels nous sommes en relation ».

**TRANSFERT DES CENDRES  
DE L'AMBASSADEUR  
GENARO ESTRADA  
A LA ROTONDE  
DES HOMMES ILLUSTRES**

Le Ministère mexicain des Affaires Etrangères a fait savoir, le 22 décembre 1976, que le Président José López Portillo a approuvé le transfert des cendres de l'Ambassadeur Genaro Estrada, créateur de la doctrine qui porte son nom, à la Rotonde des Hommes Illustres.

Diplomate et homme de lettres, M. Genaro Estrada (1887-1937) a fait, dans le service extérieur mexicain, une brillante carrière : Ambassadeur en Espagne puis en Turquie, Délégué du Mexique à la Société des Nations, il fut Secrétaire d'Etat puis Ministre des Affaires Etrangères. Membre de l'Académie de la Langue, fondateur de l'Académie mexicaine d'Histoire et des Archives Historiques et Diplomatiques mexicaines, il est l'auteur de nombreux ouvrages.

L'Ambassadeur Genaro Estrada a fortement contribué à formuler les principes de l'actuelle politique extérieure mexicaine. Rompant avec une pratique jusqu'alors généralement admise, le Gouvernement mexicain décida, sur les conseils de Genaro Estrada, de ne plus octroyer de reconnaissance formelle aux nouveaux régimes implantés dans des pays étrangers à la suite de crises politiques. L'Ambassadeur Estrada estimait que cette coutume violait le principe de non intervention dans les affaires intérieures des autres pays. Désormais, le Gouvernement mexicain devait se borner à « maintenir ou à retirer, lorsqu'il l'estimait convenable, ses agents diplomatiques, et à continuer à accepter, s'il le jugeait souhaitable, les agents diplomatiques similaires accrédités au Mexique par les nations étrangères ». Cette ligne de conduite, qui est devenue l'un des principes de la diplomatie mexicaine, sous le nom de « Doctrine Estrada », s'est peu à peu convertie, au cours des dernières années, en norme internationale mise en pratique par un nombre croissant de nations.

**NOMINATIONS  
DANS LE SERVICE EXTERIEUR  
MEXICAIN**

M. José Juan de Olloqui Labastida, jusqu'alors Ambassadeur du Mexique aux Etats-Unis, est appelé au poste de Secrétaire d'Etat « A » aux Affaires Etrangères, en remplacement de M. José Gallástegui, qui exercera désormais les fonctions d'Inspecteur Général des missions diplomatiques et consulaires du Mexique.

Les postes de Secrétaires d'Etat « B » et « C » ont été dévolus à l'Ambassadeur Alfonso Rosenzweig Díaz et à Mme Maria Emila Téllez, respectivement. Mme Guillermina Meza Sánchez de Solis exercera les fonctions de Secrétaire général du Ministère des Affaires Etrangères.

L'ancien chancelier Alfonso García Robles est nommé représentant permanent du Mexique auprès de la Conférence du Comité du Désarmement, à Genève.

M. Hugo B. Margáin, ancien Ministre des Finances, Ambassadeur en Grande-Bretagne, de 1973 à décembre 1976, est appelé au poste d'Ambassadeur aux Etats-Unis. Il est remplacé à Londres par l'Ambassadeur Manuel Tello. Le poste d'Ambassadeur en Union Soviétique échoit à M. Rogelio Martínez Aguilar, jusqu'alors Ambassadeur au Venezuela.

## LE MEXIQUE EN CHIFFRES

*La mise en service du nouveau complexe sidérurgique « Lázaro Cárdenas-Las Truchas » va permettre au Mexique d'atteindre l'autosuffisance dans le domaine de l'acier*

Le complexe sidérurgique Lázaro Cárdenas-Las Truchas (SICARTSA), dans l'Etat de Michoacán, a été inauguré le 4 novembre 1976, par le Président Echeverría, accompagné du Président élu, M. José López Portillo, du Gouverneur de l'Etat, M. Carlos Torres Manzo, et de nombreuses personnalités.

La construction de ce complexe, l'un des plus modernes du monde, a été décidée par le Président Echeverría sur la base d'un projet conçu par le Président Lázaro Cárdenas. Ce vaste ensemble, qui a nécessité jusqu'à ce jour des investissements de l'ordre de 11,750 millions de pesos et qui donnera du travail à dix mille ouvriers, se compose de 31 usines. Les premiers hauts fourneaux commencent à fonctionner cette année avec une capacité de 1 300 000 tonnes. Cette capacité installée qui sera portée à 3,6 millions de tonnes au cours d'une seconde étape (1976-1982) et à 6,5 millions de tonnes dans une troisième étape (1982-1988), atteindra 10 millions de tonnes au moment de l'achèvement des travaux, en 1990.

Construit, dans le cadre de la politique de décentralisation, à proximité des gisements de fer de Las Truchas, dans une région agricole peu peuplée, le complexe a donné naissance à une ville nouvelle : « Lázaro-Cárdenas », qui compte déjà près de cent mille habitants. Aménagé à l'embouchure du Río Balsas, pour l'expédition des produits du complexe sidérurgique, le port « Lázaro-Cárdenas » promet d'être l'un des plus importants de la côte mexicaine du Pacifique.

### INAUGURATION A SAN LUIS DE LA PAZ DE LA CENTRALE SOLAIRE LA PLUS IMPORTANTE DU MONDE

Le Président Echeverría a inauguré le 10 août à San Luis de la Paz (Etat de Guanajuato) une centrale solaire de 25 kW capable d'extraire de la terre chaque jour un million et demi de litres d'eau. Cette centrale, qui est à la fois la première construite en Amérique Latine et la plus grande du monde, a été réalisée dans le cadre du programme « Tonatiuh », qui prévoit vingt centrales similaires destinées à fournir de l'eau et du courant électrique aux populations des campagnes.

Dans le discours prononcé à l'occasion de l'inauguration du nouveau complexe, M. José Campillo Sainz, Ministre de l'Industrie et du Commerce, a rappelé que les investissements du secteur public dans l'industrie sidérurgique se sont élevés, au cours du mandat du Président Echeverría à 25 milliards 221 millions de pesos (environ 2 milliards de dollars à l'ancien taux de change de 12,5), somme supérieure au total des investissements publics réalisés au Mexique dans ce secteur antérieurement à 1970 (10 milliards 501 millions de pesos). Ces investissements ont permis de porter la capacité installée de l'industrie sidérurgique dans son ensemble, de 4 300 000 tonnes en 1970 à 9 885 000 en 1976.

### LA MISE EN MARCHÉ DE L'USINE DE MONCLOVA ACCROIT DE FAÇON SENSIBLE LA CAPACITÉ DE PRODUCTION DES HAUTS FOURNEAUX DU MEXIQUE

En présence du Président Echeverría et du Président élu, M. José López Portillo, a été mise en marche, le 18 septembre 1976, à Monclova (Etat de Coahuila), la nouvelle usine sidérurgique N° 2 de l'entreprise « Hauts Fourneaux du Mexique S.A. » (HAMSA). Le Président de la République a ensuite présidé le conseil d'administration de la HAMSA, au cours duquel l'ingénieur José Antonio Padilla Segura, Directeur Général de cet organisme, a présenté une synthèse des résultats obtenus au cours du sexennat 1970-1976. M. José Antonio Padilla Segura déclara que la firme HAMSA qui, en 1970 disposait d'installations lui permettant de produire 1 500 000 tonnes d'acier, possède aujourd'hui une capacité installée de 3 750 000 tonnes.

En ce qui concerne les matières premières nécessaires aux activités de la HAMSA, l'ingénieur José Antonio Padilla Segura dresse le bilan des activités de la Carbomex (entreprise créée en association par HAMSA et la « Nacional Financiera S.A. ») pour accroître l'extraction de charbon et découvrir de nouveaux gisements. En ce qui concerne le fer, M. José Antonio Padilla Segura fit savoir que les réserves de la HAMSA passèrent de 35 500 000 tonnes en 1971 à 137 200 000 tonnes dans l'actualité.

### INAUGURATION DE TROIS GRANDES USINES GENERATRICES D'ELECTRICITE

Au cours des derniers mois de son mandat, le Président Echeverría a présidé à la mise en service de trois usines électriques de première importance.

*Usine thermo-électrique de Lerma*, dans l'Etat de Campeche (inaugurée le 8 août). Investissements à ce jour : 568 millions de pesos. La capacité installée des deux unités mises en service atteint 112 500 kW ; elle sera portée à 150 000 kW par la mise en service de la troisième unité, actuellement en voie de construction. Cette usine thermique fournira du courant aux Etats de Campeche, Yucatán et Quintana Roo.

*Usine hydro-électrique Belisario Domínguez (La Angostura)* sur le Río Grijalva, dans l'Etat de Chiapas (inaugurée le 2 novembre 1976, en présence du Président élu, M. José López Portillo). Investissements à ce jour : 3 925 millions de pesos. Les 3 unités mises en service, d'une capacité de 180 000 kW chacune, totalisent 540 000 kW. Deux autres unités actuellement en construction, d'une capacité égale, porteront à 900 000 kW la capacité installée de l'ensemble.

*Usine hydro-électrique El Infiernillo* dans l'Etat de Michoacán (inaugurée le 4 novembre 1976, en présence du Président élu, M. José López Portillo). Les unités n° 5 et 6 mises en service ce jour-là portent la capacité installée de l'ensemble à 1 032 000 kW. El Infiernillo fournit du courant à la ville de Mexico, à Guadalajara (capitale de l'Etat de Jalisco) et au complexe sidérurgique « Lázaro Cárdenas-Las Truchas ».

Ces usines et les autres installations inaugurées au cours de l'année 1976, ont porté la capacité installée de l'ensemble du système mexicain à 12 millions de kW (au lieu de 6 millions en 1970).

Le Directeur de la Commission Fédérale de l'Electricité, M. Arsenio Farrell Cubillas, a précisé à la presse, le 10 septembre 1976, que dix mille agglomérations de plus de 500 habitants avaient été dotées de courant électrique au cours du sexennat 1970-1976 et que le territoire mexicain se trouvait électrifé dans la proportion de 75 %.

Par ailleurs, les travaux entrepris dans la capitale fédérale en vue de l'unification des fréquences ont pris fin au début de novembre 1976. (Jusqu'alors le Mexique était divisé en deux systèmes électriques totalement séparés : l'un pour le District Fédéral et les Etats voisins, l'autre pour le reste du pays.)

**MISE EN ŒUVRE AU MEXIQUE  
DE TECHNIQUES  
ULTRA-MODERNES  
POUR COMBATTRE  
LES PARASITES  
DE L'AGRICULTURE**

Construite en coopération par le Mexique et les Etats-Unis, une usine géante inaugurée le 25 août 1976 à Chiapa de Corzo (Etat de Chiapas) par le Président Echeverría produira chaque semaine 500 millions de mouches stériles en vue de combattre le *gusano barrenador* (larve qui, introduite dans la peau des animaux entraîne la mort de ces derniers, causant ainsi à l'élevage, aux Etats-Unis et au Mexique, des pertes de l'ordre de 140 millions de dollars annuels).

**EN SIX ANS,  
LA « NACIONAL FINANCIERA »  
A REPARTI  
DES CREDITS TOTALISANT  
95 MILLIARDS DE PESOS**

A l'occasion d'une conférence le 23 septembre 1977 au Collège des Economistes, M. Gustavo Romero Kolbeck, Directeur Général de la « *Nacional Financiera, SA* » (NAFINSA) a dressé le bilan des activités de cet organisme au cours de la période 1970-1976. M. Gustavo Romero Kolbeck a révélé que NAFINSA a réparti, au cours de cette période, des crédits d'un montant total de 95 milliards de pesos. Parmi les entreprises bénéficiaires les plus importantes, le Directeur de NAFINSA cite : le complexe industriel de Sahagún (13 180 millions de pesos), la Commission Fédérale de l'Electricité (12 381 millions), la Sidérurgie Lázaro Cárdenas-Las Truchas (9 835 millions), les Chemins de Fer mexicains (8 368 millions), PEMEX (3 556 millions), Aeroméxico (2 288 millions), le Système de Transports Collectifs (2 547 millions), la Mexicaine du Cuivre (2 173 millions) et Hauts Fourneaux du Mexique (1 961 millions de pesos).

M. Romero Kolbeck a déclaré que NAFINSA se proposait de développer ses activités principalement dans les domaines du traitement des matières premières de base, de la fabrication des machines de haute précision, et de la « mexicanisation » des industries les plus importantes.

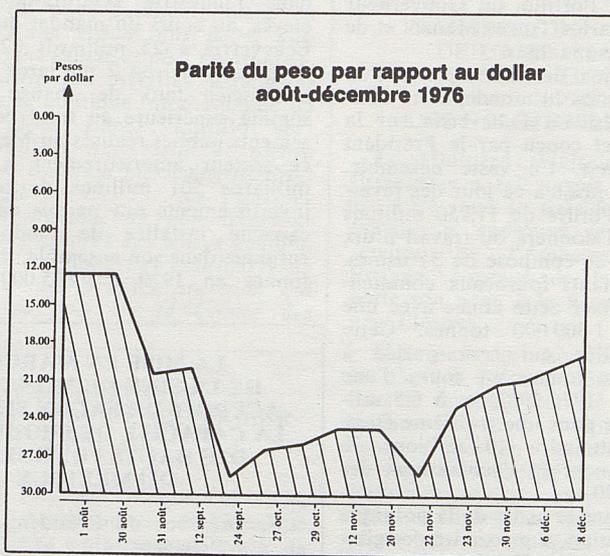
**M. GUSTAVO ROMERO KOLBECK,  
DIRECTEUR DE LA BANQUE  
DU MEXIQUE**

M. Gustavo Romero Kolbeck, qui exerçait jusqu'alors les fonctions de Directeur de la « *Nacional Financiera, S.A.* » (NAFINSA) a été nommé Directeur Général de la Banque du Mexique. Il succède dans ce poste à M. Ernesto Fernández Hurtado.

*Vers une stabilisation du peso*

Après la décision, annoncée par le Président Echeverría dans son VI<sup>e</sup> rapport de gouvernement, d'abandonner le taux de change du peso de 12,5 par dollars, la devise mexicaine a traversé, de septembre à décembre 1976, une période caractérisée par de grands mouvements de baisse et de hausse, qui s'expliquent dans une certaine mesure par des manœuvres spéculatives.

bre à des fins spéculatives, aurait en effet, atteint 22 milliards de pesos (soit 1 milliard 760 millions de dollars à l'ancien taux de change de 12,5). L'opération de retour des capitaux, amorcée le 23 novembre, se précise dans les trois premières semaines de décembre. Le 21 décembre, sept milliards de pesos avaient déjà été rapatriés. La Banque du Mexique décide alors de lever



Après la première période de flottement, du 31 août au 12 septembre, les autorités mexicaines décidèrent, à cette date, d'établir une nouvelle parité à 19,70 pesos par dollar pour l'achat et 19,90 pour la vente. Mais la devise fléchit rapidement au cours des journées suivantes. Le 25 septembre, le taux de change s'établissait sur les principaux marchés aux alentours de 28 pesos par dollar. On note ensuite une légère récupération en octobre.

Un nouveau fléchissement est enregistré le 22 novembre (28,5 pesos pour un dollar) et la devise entre à partir du 23 novembre dans une période de récupération qui s'explique par divers facteurs. La chute du peso, en favorisant les exportations, a contribué à réduire le déficit de la balance commerciale. Par ailleurs, la décision, adoptée le 22 novembre, de retirer aux banques privées la faculté de procéder aux opérations de change, a eu pour effet de freiner la fuite des capitaux, principale cause de la chute de la devise. D'après certaines estimations officieuses, la valeur totale des capitaux exportés de septembre à novem-

bre à des fins spéculatives, aurait en effet, atteint 22 milliards de pesos (soit 1 milliard 760 millions de dollars à l'ancien taux de change de 12,5). L'opération de retour des capitaux, amorcée le 23 novembre, se précise dans les trois premières semaines de décembre. Le 21 décembre, sept milliards de pesos avaient déjà été rapatriés. La Banque du Mexique décide alors de lever

**NOUVELLE MONNAIE D'ARGENT  
DE CENT PESOS**

Le Ministère des Finances et du Crédit Public a fait connaître le 17 décembre les caractéristiques de la nouvelle monnaie d'argent de cent pesos qui sera prochainement mise en circulation. Cette nouvelle pièce, de 39 millimètres de diamètre, pèse 27 grammes, dont 20 grammes d'argent pur au titre de 0,720 avec un alliage de 280 millièmes de cuivre. Elle porte sur la face l'écusson national, avec la légende : Etats-Unis mexicains. Au revers figure le buste du Général José María Morelos y Pavón, avec, à gauche, les mots « cent pesos », et, à droite, le monogramme de la Maison de la Monnaie du Mexique et l'année 1976.

## LE BUDGET 1977 FAVORISE ESSENTIELLEMENT LA PRODUCTION ET L'EMPLOI

Le budget fédéral des dépenses pour 1977 s'élève à 616 324 millions de pesos. Dans son exposé des motifs de la loi de finances soumise au Congrès de l'Union le 15 décembre 1976, le Président de la République précise que les dépenses envisagées représentent « un accroissement de 38,9 % sur les dépenses effectuées en 1976, ce qui signifie maintenir les dépenses publiques à un niveau légèrement supérieur en termes réels à celles de l'année passée ».

M. Carlos Tello Macias, Ministre du budget, et M. Julio Rodolfo Moctezuma Cid, Ministre des Finances et du Crédit Public, en présentant la loi de finances à la presse, ont déclaré que le budget 1977 « doté d'un contenu social et économique, avait pour principal objet

d'accroître la production et de créer des emplois pour les Mexicains ».

Le budget de l'agriculture absorbe, à titre de dépenses courantes et d'investissements, 103 515 millions de pesos, soit 16,8 % du total. Le budget de l'industrie est le plus favorisé, puisqu'il s'élève à 205 495 millions de pesos, soit 33,3 % du budget au lieu de 24 % en 1976. L'augmentation par rapport aux chiffres de l'an dernier atteint 100 % dans les domaines des énergétiques (pétrole et énergie électrique), 125 % en ce qui concerne l'extraction minière et 150 % pour la pétrochimie et les engrais. Pour sa part, le développement social — éducation, santé et assurances sociales — reçoit 134 391 millions de dollars, soit 21,8 % du total.

### BUDGET FÉDÉRAL DES DÉPENSES 1977

en millions de pesos

Pouvoir législatif .....	209	Ressources Hydrauliques .....	21 648
Présidence de la République ..	232	Parquet Général .....	463
Pouvoir judiciaire .....	438	Patrimoine National et Industrie .....	2 154
Ministère de l'Intérieur .....	859	Industries Militaires .....	311
Relations Extérieures .....	1 416	Travaux Publics .....	10 370
Finances et Crédit Public .....	7 842	Tourisme .....	366
Budget .....	1 112	<b>TOTAL PARTIEL .....</b>	<b>144 528</b>
Défense Nationale .....	7 939	Investissements .....	30 853
Agriculture et Elevage .....	5 228	Dépenses additionnelles .....	57 508
Communications et Transports ..	7 936	Dette publique .....	80 840
Commerce .....	1 440	<b>TOTAL PARTIEL .....</b>	<b>169 201</b>
Education Publique .....	59 756	Organismes décentralisés et entreprises .....	302 595
Santé et Assistance Sociale .....	8 683	<b>TOTAL GENERAL .....</b>	<b>616 324</b>
Marine .....	4 005		
Travail et Prévision Sociale ..	679		
Réforme Agraire .....	1 442		

### La production mexicaine de pétrole dépassera deux millions de barils par jour à la fin du sexennat 1976-1982.

Au cours d'une conférence de presse au Palais National, le 26 décembre 1976, des précisions sur l'action de « Petroleos mexicanos » (PEMEX) au cours des six années à venir, ont été données par le nouveau directeur de cet organisme, M. Jorge Díaz Serrano.

**Production.** Grâce à des travaux de recherches et perforation, la production atteindra à la fin du sexennat 1976-1982 le chiffre de 2 242 000 barils de pétrole brut par jour. La production doit donc être multipliée par deux et demi au cours des six ans à venir.

**Reserves.** D'après des estimations récentes, les réserves s'élèveraient à 11 milliards de barils.

**Pétrole raffiné.** Grâce à l'achèvement des raffineries en cours de construction et l'édification de deux autres, à

Salina Cruz (Oaxaca) et à Cadereyta (Nuevo León), la capacité des raffineries, qui est actuellement de 865 000 barils par jour, atteindra, en 1982, 1 670 000 barils par jour.

**Exportations.** Tout en accordant priorité à la demande interne, PEMEX accroîtra notablement ses ventes à l'extérieur, qui passeront de 100 000 barils quotidiens cette année à 400 000 en 1982. Aux prix actuels et au taux de change de 20 pesos par dollar, la valeur de ces exportations qui est actuellement de 25 300 000 pesos par jour, atteindra 102 000 000 de pesos quotidiens en 1982.

**Financement.** PEMEX disposera au cours du sexennat 1976-1982 du budget le plus élevé de son histoire : 900 milliards de pesos.

### LE FMI ACCORDE AU MEXIQUE DES FACILITES POUR UNE DUREE DE 3 ANS AFIN DE LUI PERMETTRE DE REDRESSER SON ECONOMIE

Le Ministère des Finances et du Crédit Public a annoncé le 29 décembre 1976 la ratification de l'accord signé en septembre entre le Mexique et le Fonds Monétaire International. En vertu de cet accord, le FMI accorde au Mexique des facilités à long terme (3 ans) afin de lui permettre de mener à bien son programme de redressement. Les tirages que le gouvernement mexicain pourra effectuer sur le Fonds Monétaire International s'élèvent au total de 1 200 millions de dollars.

### ALLIANCE POUR LA PRODUCTION

En présence du Président López Portillo, les Ministres des Finances, du Patrimoine National et de l'Industrie, du Commerce, du Travail et de la Prévoyance sociale, du Budget et du Tourisme ont signé, le 10 décembre 1976, dix accords avec les représentants des branches industrielles suivantes : pétrochimie, biens de capital, industrie moyenne de biens de capital, « maquiladoras », tourisme, ciment, oléagineux, production minière, industrie automobile et fabriques de pièces détachées.

Précisant la portée de ces accords, M. José Andrés de Oteyza, Ministre du Patrimoine National et de l'Industrie, a déclaré : « Le Président López Portillo a proposé à la Nation une Alliance pour la Production qui implique l'offre à tous les intéressés de solutions viables. »

Les 140 entreprises privées ou mixtes qui participent à ces accords se sont engagées à mettre en œuvre, dans une phase initiale, des projets impliquant un investissement global de l'ordre d'un milliard de pesos et permettant de donner du travail à 300 000 Mexicains.

### PREMIERS BILANS DE L'ANNEE 1976

Les premiers bilans pour l'année 1976 indiquent que le taux d'accroissement du PNB n'a pas dépassé 3,5 %, au lieu de 4,2 % en 1975.

En revanche, on enregistre une baisse très significative du déficit de la balance commerciale. Les exportations ont augmenté de 20,3 %, fait qui s'explique dans une large mesure par la dévaluation du peso. Leur valeur atteint 3 440 millions de dollars. Grâce aux mesures restrictives adoptées par les pouvoirs publics, les importations ont baissé de 2,8 %, ne dépassant pas 6 397 millions de dollars. Le déficit commercial est tombé de 3 722 millions de dollars en 1975 à 2 957 en 1976. En ce qui concerne la balance des marchandises et services, on constate également une réduction du déficit de l'ordre de 26,6 %.

# COOPERATION FRANCO-MEXICAINE

## *Les nouveaux accords franco-mexicains de coopération culturelle, scientifique et technologique*

Les accords franco-mexicains signés à Paris le 13 octobre 1976, par M. Pierre Christian Taittinger, Secrétaire d'Etat aux Affaires Etrangères, et par son homologue mexicain, M. José S. Gallástegui, dans le cadre de l'accord de coopération de 1973, prévoient pour les deux années 1977-1978 un large programme d'échanges culturels, scientifiques et technologiques.

### **Etroite coopération au niveau de la recherche scientifique**

Ce programme a été établi par la réunion conjointe des commissions mixtes franco-mexicaines, qui ont siégé du 11 au 13 octobre avec l'active participation, du côté mexicain de M. Gerardo Bueno Zirión, Directeur Général du Conseil National de Science et Technologie (CONACYT), et de M. Carlos González Parrodi, Directeur des Affaires Culturelles au Ministère des Affaires Etrangères.

En matière scientifique et technologique, des professeurs, des étudiants et des spécialistes français et mexicains donneront des cours, effectueront des stages dans le pays co-signataire ou s'y rendront, afin de prendre connaissance des recherches en cours ou des techniques mises au point. Cette coopération — qui comporte également des échanges d'informations, de documentation et de matériel —, portera sur la recherche en matière agricole (sylviculture, hydrologie, fourrage pour le bétail, et éventuelle utilisation dans ce but de certaines variétés d'algues) et dans les domaines de la chimie, de la biochimie, des sciences de la terre (géographie et géologie), de la physique, de la métallurgie, des sciences de la mer, de l'écologie, de l'énergie et des ressources hydrauliques, de l'économie industrielle, des transferts de technologie, de la médecine, de la sociologie, de l'urbanisme et de l'administration publique.

### **Plus de 500 boursiers mexicains en France**

Un groupe de dix-neuf ingénieurs mexicains est arrivé en France le 16 octobre 1976, pour effectuer un stage de post-graduation à l'Ecole des Arts et Métiers de Paris.

A cet égard, il convient de rappeler que le nombre des boursiers mexicains

en France dépasse 500, le tiers à la charge du Gouvernement français, un autre tiers à la charge du CONACYT, et le tiers restant à la charge d'autres organismes.

### **Orozco et Soriano à Paris**

Les nouveaux accords favorisent l'enseignement de la langue française au Mexique, celui de la langue espagnole, de l'histoire et de la civilisation mexicaines en France.

Le programme de la coopération pour les deux années à venir prévoit l'organisation à Paris d'une grande exposition d'art aztèque au Musée de l'Homme, au cours du premier semestre 1977, ainsi que des expositions des peintres mexicains, José Clemente Orozco et Juan Soriano. Les œuvres des peintres Raoul Dufy et Joan Miro, feront l'objet d'expositions au Mexique et le groupe Husenot présentera dans ce pays le drame de Victor-Hugo : « Mangeront-ils ? ». L'orchestre de chambre de Rouen effectuera une tournée au Mexique, et une commission se réunira ultérieurement pour organiser des échanges de programmes télévisés entre les deux pays.

### **MONNAIES ET MEDAILLES DE FRANCE EXPOSEES A MEXICO**

Le ministre des Affaires Etrangères mexicain et Mme Alfonso García Robles ; l'Ambassadeur de France au Mexique et Mme Jean Beliard, M. José S. Gallástegui, Secrétaire d'Etat aux Affaires Etrangères et M. Fernando Gamboa, Directeur du Musée d'Art Moderne de Mexico, ont assisté à l'inauguration de l'Exposition intitulée : « Médailles de France, reflet de son Histoire » effectuée le 23 novembre dernier.

Il s'agit de la présentation, pour la première fois au Mexique d'une collection de médailles très complète, dont la plupart sont commémoratives d'événements importants, liés à l'histoire de France.

### **LE MEXIQUE PARTICIPERA AU FESTIVAL MONDIAL DE THEATRE DE NANCY**

Plusieurs groupes mexicains de théâtre et de danse participeront au Festival Mondial de Théâtre qui se déroulera à Nancy du 28 avril au 8 mai 1977. En

donnant cette nouvelle, au cours d'une conférence de presse à l'Ambassade de France à Mexico, le Professeur Jack Lang, ancien directeur du Théâtre National Populaire de Chaillot, et organisateur du Festival de Nancy, a précisé que cette manifestation aura pour thème « Europe-Amérique Latine, un nouveau dialogue ».

### **M. JEAN SIROL DECORE DE L'ORDRE DE L'AIGLE AZTEQUE**

Le 22 novembre 1976, au cours d'une cérémonie qui se déroula dans le bureau présidentiel au Palais National, le Président Echeverría remit les insignes de l'Aigle Aztèque, au distingué écrivain, professeur et diplomate français M. Jean Sirol.

Dans la brève allocution prononcée à cette occasion, le Président souligna les efforts déployés par M. Jean Sirol, depuis son installation au Mexique, en 1946, pour renforcer l'amitié et la coopération entre les peuples et les gouvernements français et mexicains.

### *Décorations françaises à deux personnalités mexicaines*

#### **LE GENERAL CUENCA DIAZ**

Les insignes de Grand Officier de l'Ordre national du Mérite ont été remis le 19 juin 1976 au Général de Division Hermenegildo Cuenca Díaz, Ministre de la Défense, par M. Jean Beliard, Ambassadeur de France, au cours d'une cérémonie qui se déroula dans les locaux de l'Ambassade française à Mexico.

#### **M. FERNANDO GAMBOA**

Au cours d'une brillante réception qui réunissait à l'Ambassade de France à Mexico de nombreuses personnalités de la politique, des lettres et des arts, l'Ambassadeur Jean Beliard a remis les insignes de Commandeur de l'Ordre National du Mérite à M. Fernando Gamboa, Directeur du Musée d'Art Moderne et Sous-Directeur de l'INBA.

M. Jean Beliard a rappelé dans son allocution la part décisive prise par M. Fernando Gamboa à l'organisation de nombreuses manifestations culturelles françaises au Mexique, et expositions mexicaines en France, en particulier celles des œuvres de Rufino Tamayo au Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris, et des monnaies mexicaines au Musée de la Monnaie de Paris.

## PRESENCE DU MEXIQUE EN FRANCE

### *Nouvelles installations du Consulat Général du Mexique à Paris*

Le 28 juillet dernier ont été inaugurés les nouveaux bureaux du Consulat mexicain à Paris, en présence de M. l'Ambassadeur Carlos Fuentes, de l'ancien Consul général du Mexique en France, M. Alfonso Herrera Salcedo qui occupe actuellement le poste d'Ambassadeur du Mexique en Egypte, et de M. l'Ambassadeur Francisco Cuevas Cancino, actuellement chargé du Consulat Général.

M. Ives Bricard, représentant de la Banque Nationale du Mexique ; M. Crisóforo Peralta, Conseiller Economique et M. Carlos Morales Troncoso, Conseiller Commercial, étaient présents également à cette occasion.

Les bureaux du Consulat Général du Mexique à Paris, se trouvent désormais au 16, rue Hamelin, 75016 Paris.



*M. Alfonso Herrera Salcedo, ex-Consul Général à Paris, nommé Ambassadeur en Egypte, prend congé de ses collaborateurs, à l'occasion de la réunion organisée le 28 juillet 1976 dans les nouveaux locaux du Consulat Général à Paris.*

### *Quinzaine mexicaine à Sarcelles*

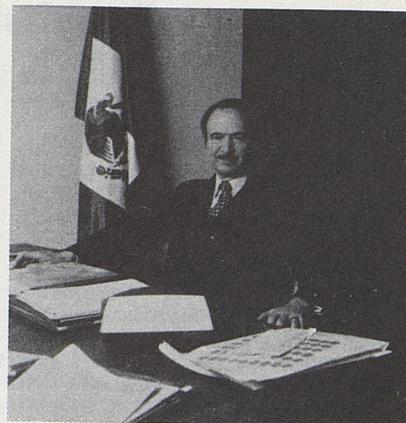
Organisée sous le patronage de l'Ambassade du Mexique en France par la municipalité de Sarcelles, une quinzaine mexicaine s'est déroulée dans cette ville du 12 au 28 novembre 1976.

L'Ambassadeur Cuevas Cancino, Consul Général du Mexique, M. Henri Canacos, Député-Maire de Sarcelles et M. Albert Wilkowski, Conseiller municipal, délégué à la Culture, ont inauguré cette quinzaine mexicaine à Sarcelles le vendredi 12 novembre, au forum des Cholettes, où était exposé un choix de produits de l'artisanat mexicain (poteries, bijoux d'or et d'argent, tissus, cuirs, vêtements) qui surprit les visiteurs par sa diversité et sa qualité. L'exposition présentait également une ample collection de timbres mexicains, ainsi que des œuvres récentes de deux peintres mexi-

cains : Rodolfo Nieto Labastida et Carmen Parra.

Au cours de cette quinzaine, le Forum des Cholettes fut le théâtre de diverses manifestations artistiques : concert-hommage au grand compositeur mexicain Julian Carrillo (samedi 13 novembre), spectacle du ballet folklorique de la Maison du Mexique (dimanche 14 novembre), dîner-spectacle avec le concours des Mariachis (samedi 20 novembre) et présentation de films du nouveau cinéma mexicain : *Mécanica Nacional*, de Luis Alcoriza, *El Rincón de las Vírgenes*, d'Alberto Isaac, et *México Insurgente* de Paul Leduc.

Le vendredi 26 novembre en soirée, à l'Eglise du Vieux Village, Teresa Naranjo au piano, et Manuel Enriquez au violon, interprétèrent des œuvres de musique mexicaine contemporaine.



*M. Francisco Cuevas Cancino*

### *M. Francisco Cuevas Cancino Consul Général du Mexique à Paris*

M. Francisco Cuevas Cancino, occupe depuis le mois d'août le poste de Consul Général à Paris. Né à Mexico le 7 mai 1921, il a obtenu son diplôme de licencié en Droit de la Faculté Libre de Droit de Mexico en 1943 et celui de Master of Civil Laws de l'Université McGill de Montréal (Canada) en 1946.

M. Cuevas Cancino est entré en 1946 dans le Service Diplomatique mexicain, où il occupa très vite des postes importants : Secrétaire d'Ambassade à Londres de 1946 à 1949, Fonctionnaire du Secrétariat des Nations Unies en 1950, puis de 1952 à 1954, Assesseur du Sous-Secrétariat des Affaires Etrangères à Mexico de 1955 à 1958, Conseiller juridique de la Délégation mexicaine auprès des Nations Unies de 1959 à 1960, Représentant adjoint du Mexique auprès des Nations Unies en 1962, et enfin, Ambassadeur et représentant permanent auprès de l'UNESCO de 1970 à juillet 1976.

Il est également l'auteur de plusieurs ouvrages entre autres : « *La nullité des Actes juridiques* » (1950) ; « *Bolívar, l'idéal Panaméricain du Libérateur* » (1951) ; « *Traité sur l'organisation internationale* » (1962), ainsi que de nombreux articles et pièces de théâtre consacrés à Bolívar.

## Le Mexique offre aux capitaux et à la technique française d'amples possibilités de co-investissements

Nous déclare Carlos MORALES TRONCOSO, Conseiller Commercial du Mexique en France.

« Faire le point » des relations commerciales franco-mexicaines, dresser, pour les lecteurs de Nouvelles du Mexique, le bilan des efforts réalisés et des résultats obtenus, tels étaient nos objectifs en allant interroger M. Carlos Morales Troncoso, dans les bureaux occupés par l'IMCE dans un building de l'avenue des Champs-Élysées. Tout en dégustant un savoureux café mexicain, nous écoutons notre hôte nous expliquer, avec fougue, les réalités du présent et les perspectives du futur.

— La nouvelle cotation du Peso. Oui, elle peut certes favoriser nos exportations vers la France, nous aider à rééquilibrer les échanges franco-mexicains, traditionnellement déficitaires pour notre pays. Le taux de couverture des importations françaises ne dépasse pas 40 %. Nos ventes en France ne représentent que 0,1 % du total de nos exportations ; et nos achats à la France égalent 1,8 % du total de nos importations. Ces chiffres sont très faibles, il est vrai. Mais il y a deux notions dont il faut bien se pénétrer. Primo : la relative modicité de nos exportations vers le marché français devient un frein pour nos achats en France, qui pourraient être beaucoup plus importants. Deuxième notion : la diversification de nos exportations est la condition de notre indépendance économique. Et je ne parle pas seulement de diversification des produits exportés mais aussi de diversification des marchés. Le marché européen est déjà — très loin après celui des États-Unis — notre second marché d'exportation. Le total de nos ventes y a passé, dans les dix dernières années, de 62 à 258 millions de dollars, c'est-à-dire, compte tenu du développement considérable de nos exportations, de 5,6 % à 9 % du total de nos ventes à l'extérieur. Et les possibilités de développement de notre commerce dans les pays de la Communauté Européenne sont énormes. Ce marché est, il ne faut pas l'oublier, le plus important du monde. Nous ne devons pas le considérer comme une élégante solution d'appoint, mais comme une fin en soi.

— Dans quels domaines est-il possible d'accroître les ventes mexicaines en Europe occidentale et plus particulièrement en France ?



« ... Sortir nos produits de l'anonymat, leur conférer une personnalité, une marque pour les valoriser. »

— En premier lieu dans le domaine des produits primaires, matières premières et denrées agricoles. Je pense en particulier que nos ventes de fruits et légumes pourraient être fortement augmentées. Et il y a de larges possibilités en bien d'autres domaines. Mais le développement de notre commerce avec l'Europe et tout particulièrement avec la France présuppose la solution d'un certain nombre de problèmes. Celui des transports en premier lieu. Le problème monétaire aussi ; mais sur ce point, la nouvelle cotation du Peso, peut, comme je l'ai déjà dit, constituer un facteur positif. Et enfin, dans une certaine mesure, le problème du langage. Il est évident que l'anglais est beaucoup plus répandu que le français dans les milieux commerciaux de notre pays. Jusqu'à présent, nous avons vendu avec facilité aux États-Unis ; nous nous sommes laissés acheter nos produits. Maintenant, pour vendre en Europe, il importe d'assumer notre rôle de vendeur, de savoir exporter, d'organiser la promotion de nos produits. Il y a actuellement un grand nombre de produits mexicains qui sont vendus en France dans l'anonymat le plus complet, qu'il est impossible d'identifier. Par exemple : les fibres naturelles, le coton en rames, et aussi des produits miniers : zinc, soufre. Mais il est néces-

saire de sortir nos produits de l'anonymat, de leur conférer une personnalité, une marque, afin de les valoriser et aussi de susciter la demande, en un mot d'accroître qualitativement et quantitativement nos importations. Dans ce sens, certains résultats ont déjà été obtenus. Pour la première fois, on a présenté en 1976, en France, au salon du cuir, des souliers mexicains, qui commencent à être vendus sur le marché français. Et, voici quelques mois, nous avons lancé en France une marque de café mexicain.

— Les co-investissements pourraient sans doute contribuer à réduire le déficit de la balance des comptes.

— C'est en effet dans ce domaine que les possibilités de coopération entre la France et le Mexique sont les plus grandes. Les capitaux actuellement investis dans des entreprises franco-mexicaines du secteur privé s'élèvent à 5 milliards de Pesos (1). Il n'est pas nécessaire de parler de certains programmes de participation franco-mexicaine qui sont connus de tout le monde. Je pense en particulier à la construction du métro de Mexico et aux crédits acheteurs octroyés à PEMEX par des banques françaises. Les co-investissements

(1) Environ 250 millions de dollars ou 1 250 000 000 de francs français.

pourraient se développer en bien d'autres domaines : sidérurgie, énergie solaire, extraction minière (en particulier cuivre et zinc), télécommunications et aménagements portuaires, dragage, contrôles de profondeur. La France, très avancée en ce secteur pourrait nous apporter une aide précieuse sous forme de capitaux, d'assistance technique et de matériel de précision. Un autre programme auquel la France pourrait participer activement est celui qui a pour objet le développement de la zone de l'isthme de Tehuantepec. Les moyens de transports qui seront établis dans cette région (chemin de fer et routes) faciliteront d'ailleurs l'exportation vers l'est, vers l'Europe des denrées agricoles de la zone occidentale mexicaine riveraine du Pacifique. D'une manière générale, le domaine privilégié des co-investissements est celui des programmes de « substitution d'importations », qui ont pour objet la fabrication au Mexique de produits manufacturés ou biens d'équipement jusqu'alors importés de l'étranger. Les hommes d'affaires allemands ont

mesuré (le volume de leurs apports de capitaux le démontre) les avantages de cette formule qui permet d'économiser les frais de transport et de profiter des ressources offertes par notre pays : matières premières, pétrole, main-d'œuvre abondante, et, en outre, possibilités de réexportation vers les Etats-Unis, l'Amérique Centrale et la zone des Caraïbes. Parmi les facteurs favorables à ces projets de co-investissements, il faudrait également mentionner la stabilité politique qui règne dans notre pays, l'existence d'un très vaste marché interne potentiel, et enfin, la législation sur les investissements, promulguée voici trois ans. Ces dispositions, qui ne sont peut-être pas les plus avantageuses possibles pour les capitalistes étrangers, ont du moins le mérite d'exister et de déterminer de façon précise les droits et les obligations de chacun. Ce sont tous ces éléments, toutes ces virtualités qui nous incitent, malgré les difficultés du passé et du présent, à considérer avec un certain optimisme, l'avenir des échanges franco-mexicains.

### Les échanges franco-mexicains

Le tableau ci-dessous montre que les échanges entre les deux pays ont progressé de façon lente mais régulière au cours des dernières années. S'il est exact que ce commerce se solde, pour le Mexique, par un déficit qui a augmenté

en chiffres absolus, il est non moins certain que le taux de couverture (pourcentage des importations françaises couvertes par les exportations mexicaines) est sensiblement plus élevé qu'au début de la période considérée.

En milliers de F.F.	Exportations mexicaines vers la France	Importations mexicaines en provenance de France	Solde pour le Mexique	Taux de couverture %
1970	TON 42 199	52 154	— 482 802	17
	VAL 96 704	579 506		
1971	TON 50 571	48 985	— 378 686	22
	VAL 105 391	484 077		
1972	TON 95 595	43 631	— 266 456	30
	VAL 114 662	381 118		
1973	TON 175 835	48 660	— 375 279	26
	VAL 134 441	509 720		
1974	TON 305 791	74 097	— 429 652	44
	VAL 337 084	766 736		
1975	TON 205 455	123 609	— 602 077	41
	VAL 408 370	1 010 447		
1976 (janv.-oct.)	TON 90 739	56 405	— 554 034	36
	VAL 314 650	868 684		

Source : Ministère de l'Economie et des Finances de France. Direction Générale des Douanes et Droits Indirects.

### CARLOS MORALES TRONCOSO

Né à Mexico en 1941, Carlos Morales Troncoso, marié, père de deux enfants, a obtenu son grade de licencié à la Faculté de Comptabilité et Administration de l'Université Nationale Autonome de Mexico (UNAM). Boursier du Gouvernement français et de l'UNAM (1970-1973) pour poursuivre des études post-universitaires de techniques des marchés et d'administration, il a participé à de multiples séminaires, congrès, tables rondes, etc., et il a donné des cours dans diverses institutions : Institut Supérieur des Etudes Commerciales, UNAM et Université de Veracruz au Mexique, et Institut Européen d'Etudes Commerciales Supérieures en France.

Après avoir été assesseur commercial dans diverses entreprises (notamment Diesel Nacional) et avoir dirigé, pour le Ministère mexicain des Finances et du Crédit Public, diverses études d'opinion publique, Carlos Morales Troncoso est entré en 1974 à l'IMCE (Institut Mexicain du Commerce Extérieur) où il a exercé tour à tour les fonctions de Sous-Directeur de la Promotion Internationale, de Sous-Directeur des Etudes de Marchés et de Conseiller Commercial à Paris, avec une juridiction qui s'étend sur la France, l'Algérie, le Maroc et la Tunisie.

### OUVRAGE D'UN LAUREAT DE LA BOURSE HIDALGO SUR LES RELATIONS FRANCO-MEXICAINES

La Librairie Honoré Champion publie en deux tomes, la thèse de M. Jacques Penot, Maître de Conférence à l'Université de Nice, Lauréat de la Bourse Hidalgo 1973, sur « *Les relations entre la France et le Mexique, de 1808 à 1840* » (1).

Cet ouvrage très documenté étudie les vaines tentatives des émissaires bonapartistes pour obtenir le ralliement du Mexique à Joseph Bonaparte, la politique hésitante du Gouvernement de Louis XVIII dans les luttes qui opposaient les partisans de l'Indépendance mexicaine à la Couronne espagnole, les premiers contacts officiels entre des marins ou diplomates français et les nouvelles autorités mexicaines, la reconnaissance de l'indépendance du Mexique en 1830, et enfin le conflit franco-mexicain de 1838-1839 et l'expédition navale de San Juan de Ulúa décidée en vue d'obtenir des conditions privilégiées pour le commerce français.

Cf. « Nouvelles du Mexique » Nos 72-73, janvier-juin 1973, p. 64 et Nos 74-75, juillet-décembre 1973, pp. 36-40.

## Célébration de la Fête nationale du Mexique à Paris



L'Ambassadeur Cuevas Cancino prononçant son discours. A son côté, Madame Jacqueline González Quintanilla, Chargée d'Affaires.

Le 15 septembre 1976 à la Maison de l'Amérique Latine a eu lieu la célébration du 166<sup>e</sup> anniversaire de l'indépendance du Mexique.

L'Ambassadeur Francisco Cuevas Cancino, Consul général du Mexique à Paris, a été chargé à cette occasion du discours commémoratif. Ayant à ses côtés Mlle Jacqueline González Quintanilla, Ministre-Conseiller, chargé d'affaires, et M. Sergio Pitol, Conseiller Culturel, M. Cuevas Cancino a rappelé les mots historiques prononcés par Miguel Hidalgo, au cours de la nuit du 15 au 16 septembre 1810.

Nombreuses personnalités ont été présentes à cet acte accompagnant les fonctionnaires et membres de la mission diplomatique mexicaine en France ; entre autres : les délégués mexicains à la Conférence sur la Coopération Economique Internationale, M. Jorge Eduardo Navarrete, M. Romeo Flores Caballero et M. Abel Garrido ; Mme Estela Echeverría de Keraty sœur du Président Echeverría, et le peintre Sofía Bassi. Ont assisté également grand nombre d'étudiants et résidents en France.

## ART PRÉCOLOMBIEN, PEINTURE, PHOTOGRAPHIE

### AZTLAN TERRE DES AZTEQUES

Le 3 septembre 1976 a été inaugurée à la Bibliothèque Nationale de Paris, l'exposition sur plusieurs aspects de la vie culturelle et sociale des Aztèques, de leur naissance jusqu'à la conquête.

Héritière de la civilisation Toltèque, la vie culturelle et sociale des Aztèques, nous est connue grâce aux descriptions et dessins ayant échappés aux destructions massives perpétrées au cours des premières années de la conquête.

Organisée à l'occasion du Congrès du Centenaire de la Société des Américanistes, cette exposition sans précédent, présente pour la première fois les prestigieuses collections mexicaines de la Bibliothèque Nationale aussi bien que le célèbre « codex Borbonicus » conservé à la Bibliothèque de l'Assemblée nationale. Ces émouvants vestiges, que leur rareté rend inestimables, demeurent le témoignage vivant d'une grande civilisation.

### EXPOSITION HOMO AMERICANUS

L'Association A.P.D.A.I. (Association pour le développement artistique internationale), sous la présidence de Mme François Tournié a organisé au cours de l'été 1976, l'exposition « Homo Americanus », « Le Creuset Pré-colombien »

au château de Saint-Cirq-Lapopie (Lot). Cette exposition était constituée par une très importante collection de pièces précolombiennes.

### TOLEDO A LA GALERIE DANIEL GERVIS

La Galerie parisienne Daniel Gervis a présenté, dans une exposition collective, de juin à septembre 1976, une quinzaine de toiles de Francisco Toledo représentatives des diverses époques de création de ce peintre mexicain déjà bien connu à Paris. (La Galerie Daniel Gervis a organisé en 1967 et 1969 des expositions individuelles de tableaux et de dessins de Toledo.)

### EXPOSITION D'ANTONIO PELAEZ

La galerie Ratié a présenté, du 28 octobre au 27 novembre, l'œuvre récente d'Antonio Pelaez.

« Antonio Pelaez — écrit Fernando Gamboa, Directeur du Musée d'Art Moderne de Mexico — est l'artiste des silences, de la simplicité et de la délicatesse dans le panorama actuel de la peinture mexicaine. Les caractéristiques propres à Pelaez et l'utilisation de l'empattement en tant que matière et moyen unique ou prédominant d'expression

abstraite, n'ont pas de précédent au Mexique. »

### UNE ŒUVRE DE ZARATE SELECTIONNEE PAR LE JURY DU GRAND PRIX DE MONTE-CARLO

Un tableau du jeune peintre mexicain Luis Zárate a été sélectionné par le Comité Organisateur du Grand Prix International d'Art Contemporain de Monte-Carlo. Les œuvres choisies ont été exposées à Monte-Carlo du 15 au 28 décembre 1976.

### EXPOSITION DU PHOTOGRAPHE PABLO MONASTERIO

Les œuvres les plus récentes du jeune photographe mexicain Pablo Monasterio ont fait l'objet d'une exposition à Paris à la « Photogalerie ». L'exposition fut inaugurée le 8 septembre dernier, en présence des membres de la mission diplomatique mexicaine et de nombreuses personnalités du monde artistique, aussi bien français que mexicain résidant actuellement à Paris, notamment les peintres José Luis Cuevas, Juan Soriano et Alberto Gironella. Cet événement a constitué un grand succès dû à la haute qualité de l'œuvre de Pablo Monasterio.

# Rénovation de la Maison du Mexique

par le Dr JORGE SILVA CASTILLO,  
Directeur de la Maison du Mexique

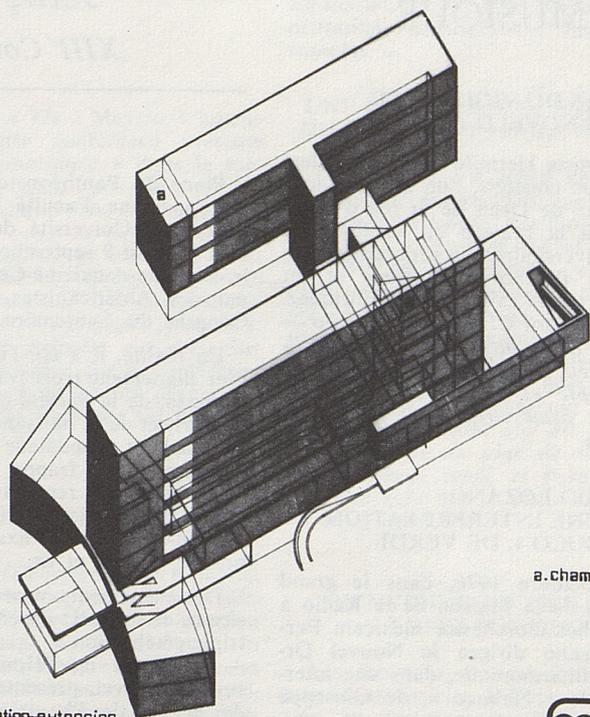
Il y a 25 ans, le 17 juillet 1951, était posée la première pierre de la Maison du Mexique, à la Cité Universitaire de Paris. Depuis qu'elle a ouvert ses portes, deux ans plus tard, des centaines d'étudiants mexicains se sont succédé dans ses murs.

Mais la résidence, comme tout être vivant, a évolué. Certains de ses espaces se sont révélés trop exigus pour les activités actuelles. Pour mieux adapter la Maison à ces conditions nouvelles, le Président Echeverría, lors de sa visite officielle en France, en avril 1973, décida certains travaux qui, entrepris dès le mois d'août 1973, grâce à un crédit du Ministère mexicain des Travaux Publics, ont été terminés au cours de l'été 1976.

Outre la remise en état proprement dite — modernisation de l'éclairage, renouvellement partiel du mobilier des chambres, réfection de la peinture, réparation de la chaufferie et de l'ascenseur —, certains locaux ont été l'objet d'une restructuration, en particulier la bibliothèque, devenue trop exiguë pour contenir son fonds de dix mille ouvrages, édités pour la plupart au Mexique (spé-

## INAUGURATION DES NOUVELLES INSTALLATIONS DE LA MAISON DU MEXIQUE

Les nouvelles installations de la Maison du Mexique, à la Cité Universitaire de Paris, ont été inaugurées le 12 octobre 1976 par M. José Gallástegui, Secrétaire d'Etat mexicain aux Affaires Etrangères. A cette occasion, le Dr Jorge Silva Castillo, Directeur de ce centre, organisa une exposition des œuvres du photographe mexicain Manuel Peñafiel et un récital du célèbre violoniste mexicain Hermilo Novelo, accompagné au piano par Alain Motard.



rénovation-extension

**MAISON DU MEXIQUE**  
CITE UNIVERSITAIRE DE PARIS

a. chambres



ARC. RAMON TORRES MARTINEZ  
ARC. ERNESTO ZEPEDA ARANDA

cificité certaine qui vaut à notre bibliothèque de figurer en bonne place au Catalogue des Bibliothèques de France). La richesse de ce fonds et le nombre croissant de lecteurs ont conduit à quadrupler la superficie de la bibliothèque, qui se compose actuellement d'une vaste salle de lecture au rez-de-chaussée et d'une réserve en sous-sol.

La salle de conférences et de concerts, qui possède un piano Steinway, don du Président du Mexique, a également été agrandie et équipée d'un plafond acoustique et d'un système d'aération artificielle. Pour sa part, le salon dispose désormais de cloisons mobiles permettant de créer à volonté des espaces plus intimes et de réaliser des expositions d'arts plastiques, en vue desquelles des « spots » coulissant le long d'un rail assureront un éclairage adéquat.

La salle des périodiques, animée par les étudiants eux-mêmes, offre de nombreuses publications, parmi lesquelles figurent des journaux et des hebdomadaires mexicains. Une salle insonorisée pour les jeux et les fêtes, plusieurs studios polyvalents, ainsi que deux salles de télévision ont, en outre, été réaménagés en sous-sol.

Ces innovations ont pour objet de mieux équilibrer les deux fonctions fondamentales assignées à la Maison : être à la fois un Foyer pour les étudiants mexicains à Paris et un centre de diffusion de notre patrimoine culturel.

Une centaine d'étudiants mexicains de haut niveau académique, sont non seulement les hôtes de notre Maison, mais les principaux animateurs de nos activités culturelles. Il est à remarquer que certains d'entre-eux ont été habiter en d'autres pavillons de la Cité, laissant leur place, dans notre résidence, à des étudiants d'autres pays, échanges qui permettent une utile confrontation des mentalités et des cultures.

La Maison du Mexique, agrandie, rénovée et restructurée, contribue ainsi, de plus en plus efficacement, à la réalisation des objectifs du fondateur de la Cité Universitaire de Paris, M. André Honnorat, qui souhaitait que cet ensemble de pavillons — qui sont aujourd'hui au nombre de 37, dont 27 représentant les nations les plus diverses — constitue un lieu privilégié de rencontres pour les jeunes venus de tous les horizons, afin de favoriser le rapprochement entre les peuples.

## MUSIQUE

### XIII<sup>e</sup> Congrès international des américanistes

#### CONCERTS DU VIOLONISTE HERMILO NOVELO A PARIS

Le violoniste Hermilo Novelo a offert à Paris deux concerts, l'un à la fin août à la Faculté de Droit de la rue d'Assas et l'autre à la Maison du Mexique de la Cité Universitaire. Au programme des œuvres de Beethoven, Brahms et du compositeur mexicain Manuel Enriquez. « *Novelo — écrit C. Pascal du Figaro — s'impose à notre attention par la solidité de son jeu, sa sonorité très dense, son archet ample et très à la corde. En somme un beau virtuose et un parfait musicien.* »

#### FERNANDO LOZANO DIRIGE UNE INTERPRETATION DE « NABUCO », DE VERDI

Le 26 octobre 1976, dans le grand auditorium de la Maison de la Radio à Paris, le chef d'orchestre mexicain Fernando Lozano dirigea le Nouvel Orchestre Philharmonique, dans une interprétation de « Nabuco », de Giuseppe Verdi.

#### UN RECITAL DU PIANISTE VIVIANO VALDES A LA MAISON DU MEXIQUE

Le pianiste mexicain Viviano Valdes a donné le 26 octobre en soirée à la Maison du Mexique de la Cité Universitaire de Paris, un récital au cours duquel il interpréta, en première partie, des œuvres classiques de Haendel et de Beethoven, et en seconde partie des œuvres de musiciens contemporains : Manuel M. Ponce, Villa-Lobos, Lusignando et Kabalevsky.

#### GILDA CRUZ-ROMO A L'OPERA DE PARIS

La soprano mexicaine Gilda Cruz-Romo a participé brillamment à la saison d'automne 1976 de l'Opéra de Paris, où elle interpréta l'Opéra « *Il Trovatore* », de Giuseppe Verdi, au cours des représentations de cette œuvre qui furent données les 17, 20, 23 et 27 novembre et le 1<sup>er</sup> décembre.

#### ENRIQUE BATIZ AU THEATRE DES CHAMPS-ELYSEES

L'Association des Concerts Padeloup a présenté le 5 décembre 1976 au Théâtre des Champs-Élysées à Paris, un concert sous la direction du Chef d'Orchestre mexicain Enrique Batiz, avec, en soliste, la pianiste Eva Suk. Au programme : l'ouverture des Maîtres Chanteurs de Nuremberg, de Wagner, le Concerto N<sup>o</sup> 1, de Frédéric Chopin, et la deuxième symphonie de Brahms.

Place du Panthéon, dans le bâtiment de l'ancienne Faculté de Droit de la Sorbonne (Université de Paris I), a eu lieu du 2 au 9 septembre de cette année, le quarante-deuxième Congrès International des Américanistes, appelé aussi le Congrès du Centenaire.

En réalité, il a été l'occasion de célébrer dignement trois centenaires : de ce Congrès, de la Société des Américanistes de Paris et de la naissance de Paul Rivet, créateur et fondateur du Musée de l'Homme. La frappe d'une médaille commémorative reproduisant deux belles pièces des anciennes civilisations méso- et sud-américaines fixa ces dates sur bronze, argent et or.

Des événements muséographiques, musicaux et sociaux vinrent réhausser cette triple célébration :

— au Musée de l'Homme, l'exposition sur Paul Rivet, présente tous les aspects de la vie de l'homme d'action et du savant ;

— à la Bibliothèque Nationale, celle du fonds mexicain, montre la beauté plastique des manuscrits indigènes traditionnels ;

— à la Salle Pleyel, concert donné par l'Orchestre de Paris sous la direction de Daniel Barenboim ;

— à la Maison de l'Amérique Latine, récital du violoniste Henryk Szering.

Au point de vue organisation scientifique, le Congrès du Centenaire peut, déjà, être donné comme un exemple réel d'essai véritable de transformation, par rapport à tous les autres congrès précédents, avec l'établissement de sa structure sous forme de *Symposiums*, *Sessions générales*, *Rapports de Recherche* et *Séances de films*.

Les *Symposiums* réunissaient des spécialistes sur un thème commun de travail, pour discuter des aspects les plus divers de leur propre discipline.

Les *Sessions générales*, ouvertes à tous, groupaient thématiquement (dans un sens plus large que celui des *Symposiums*), des travaux présentés directement par les auteurs, soit d'une certaine longueur : des *communications*, soit très courts : des *rapports de recherche* ayant pour finalité d'informer sur des investigations en cours.

La réalisation la plus tangible fut d'imposer dès la première convocation que, pour la publication des futurs actes du Congrès, seraient acceptés uniquement les travaux présentés et discutés en *Symposium* ; les *communications* et les *rapports de recherche* ne figureraient que sous forme de résumés.

Les *Symposiums* furent proposés, conçus et réalisés par des coordinateurs (une ou plusieurs personnes en contact constant avec les participants) qui se chargèrent de l'organisation scientifique et matérielle interne, ainsi que de la présentation finale du *symposium*. Par cela, la responsabilité scientifique et une grande partie de l'organisation du congrès, fut une œuvre collective et de collaborations multiples.

Les films, dont certains très beaux, d'autres fort émouvants, présentaient plusieurs aspects du passé et du présent, de la vie indienne de l'Amérique du Nord jusqu'à la Terre de Feu.

Les thèmes, sous les grandes rubriques classiques : archéologie, ethnologie, histoire et ethno-histoire, géographie humaine et linguistique, comprenaient des sujets et des aspects particuliers très variés des époques préhistoriques à la vie actuelle, avec ses problèmes les plus palpitants, les plus humains.

Les congressistes furent très nombreux, plus de mille deux cent cinquante inscrits, et des auditeurs intéressés et curieux venus de l'extérieur. La présence massive de latino-américains fit que l'espagnol a été la langue la plus parlée pendant les séances de travail et les discussions au cours desquelles les thèmes de l'économie et de la politique actuelle de l'Amérique Latine, ainsi que les problèmes épineux de certains états américains furent mis en valeur. Ces problèmes humains, actuels et graves, ont été analysés, ici, par les intéressés eux-mêmes à la fois en professionnels et en victimes. Le fait unique, le sceau qui marquera ce Congrès du Centenaire plus que la médaille en trois métaux, c'est que, presque cinq siècles après la découverte de l'Amérique par les européens, quatre siècles et demi après la conquête du Mexique par les espagnols, la voix des indiens s'est fait entendre pour la première fois dans ce congrès.

Un petit groupe d'amérindiens venus à Paris se poser leurs propres problèmes et en discuter entre-eux, sans l'aide de l'anthropologue non-indien : où, cela pouvait-il se dérouler mieux qu'en France, pays tant aimé par les latino-américains et qu'ils continuent, par tradition à identifier avec l'utopique devise : Liberté, Égalité, Fraternité ?

(1) Ethnologue mexicain, chargé de recherches au C.N.R.S. ; Attaché à la section d'Amérique du Musée de l'Homme et auteur de divers ouvrages, notamment sur les « *Lienzos de Chiepetlan* ».

## Lu dans la presse française

### JUSTICE ECONOMIQUE INTERNATIONALE

Commentant l'ouvrage publié sous ce titre en juin dernier aux éditions Gallimard, Yves Florenne écrit dans « *Le Monde Diplomatique* » (Août 1976) : « L'idée d'une sorte de code moral — l'apparition est significative du mot devoirs dans ce type de déclaration qui jusqu'alors proclamait des droits — destiné à régler les relations économiques entre des nations inégales, et visant principalement à l'établissement d'un ordre équitable entre les nations riches et les nations pauvres, cette idée revient au Président du Mexique M. Luis Echeverría. Un peu moins de trois ans après qu'il l'eut présentée, elle prenait corps dans la Charte qui fut adoptée par l'Assemblée Générale des Nations Unies en décembre 1974, par 120 voix contre 6, avec 10 abstentions. Mais au nombre de celles-ci figuraient presque toutes les grandes puissances industrielles, non d'ailleurs, qu'elles fussent opposées à l'ensemble de la Charte, mais à tel ou tel de ses articles. »

### L'EPOPEE AZTEQUE

Le 26 septembre 1976 « *Le Figaro* » a présenté sous ce titre, dans un bref article non signé, mais très documenté, l'exposition qui allait s'ouvrir quelques jours plus tard, le 3 septembre à la Bibliothèque nationale de Paris : « Les grands manuscrits précortésiens — écrit l'auteur —, tels le *Codex Xolotl* ou le *Mapa Quinatzin*, narrent en écriture pictographique, les épisodes de l'histoire du peuple aztèque, l'instauration progressive de la civilisation, les combats dont ils sortirent victorieux. Les faits marquants des règnes de leurs souverains sont relatés dans le célèbre *Codex Azcatitlan*, qui évoque également les dramatiques événements qui marquèrent l'arrivée de Cortes, la naissance d'une nouvelle ère avec l'implantation du Christianisme. Mais les pièces les plus passionnantes de l'exposition, ce sont les trois manuscrits religieux peints sur papier d'agave ou sur peau de cerf : le *Codex Borbonicus*, le *Peresianus* et le *Codex du Soleil*. »

### LA CONFERENCE DES « 77 » A MEXICO

Dans une série d'articles publiés dans « *Le Monde* » respectivement le 15, le 22 et le 23 septembre 1976, Jean Schwoebel a rendu compte des travaux de la

Conférence des « 77 » à Mexico. L'auteur estime que cette conférence présente « une réelle importance » dans la mesure où elle implique, « pour la première fois, une authentique prise de conscience de la part des pays en développement, de l'urgente nécessité de compter, avant tout, sur eux-mêmes, donc d'organiser de façon systématique leur coopération de la manière la plus pratique possible ». Jean Schwoebel rappelle que c'est sur l'initiative du Mexique que la conférence de Mexico a créé un comité de coordination chargé de préparer les réunions annuelles des « 77 ».

### L'OUVERTURE SUR LE MONDE

« *Le Monde Diplomatique* » a publié, dans son numéro de juillet 1976, sous la signature de Jean-Claude Buhner, un très long reportage sur le Mexique : la vie politique, la politique sociale et les relations internationales. A cet égard, l'auteur signale l'établissement de relations avec de nombreux pays en vue de diversifier les échanges commerciaux, le vote de la Charte des Droits et des Devoirs Economiques des Etats et la création du Système Economique Latino-Américain (SELA). « Conséquent avec lui-même — poursuit J.-C. Buhner — le Président Echeverría a adopté une attitude sans équivoque après le coup d'Etat au Chili. Ayant rompu les relations diplomatiques avec la junte, il a largement ouvert les portes de son pays aux réfugiés. »

### UN BILAN OBJECTIF ET LUCIDE

Au jour de l'entrée en fonction du Président López Portillo, le 1<sup>er</sup> décembre 1976, « *Le Monde* » a publié une étude de Marcel Niedergang sur l'actualité mexicaine. Après avoir dressé un bilan objectif des apports du dernier sexennat (production sidérurgique doublée, le Mexique passé au rang d'exportateur de pétrole, la surface irriguée augmentée d'un million d'hectares), Marcel Niedergang mesure avec sa lucidité coutumière, la portée exacte de la campagne d'agitation et de rumeurs déclanchée au Mexique, et plus encore à l'étranger, dans les jours qui précéderent l'entrée en fonction du Président López Portillo. « Cette agitation — écrit-il — est en partie artificielle. Chacun des partenaires économiques et sociaux du système mexicain sait jusqu'où il peut aller trop loin. Banquiers, entrepreneurs, dirigeants de syndicats de la Centrale des Travailleurs Mexicains, leaders des

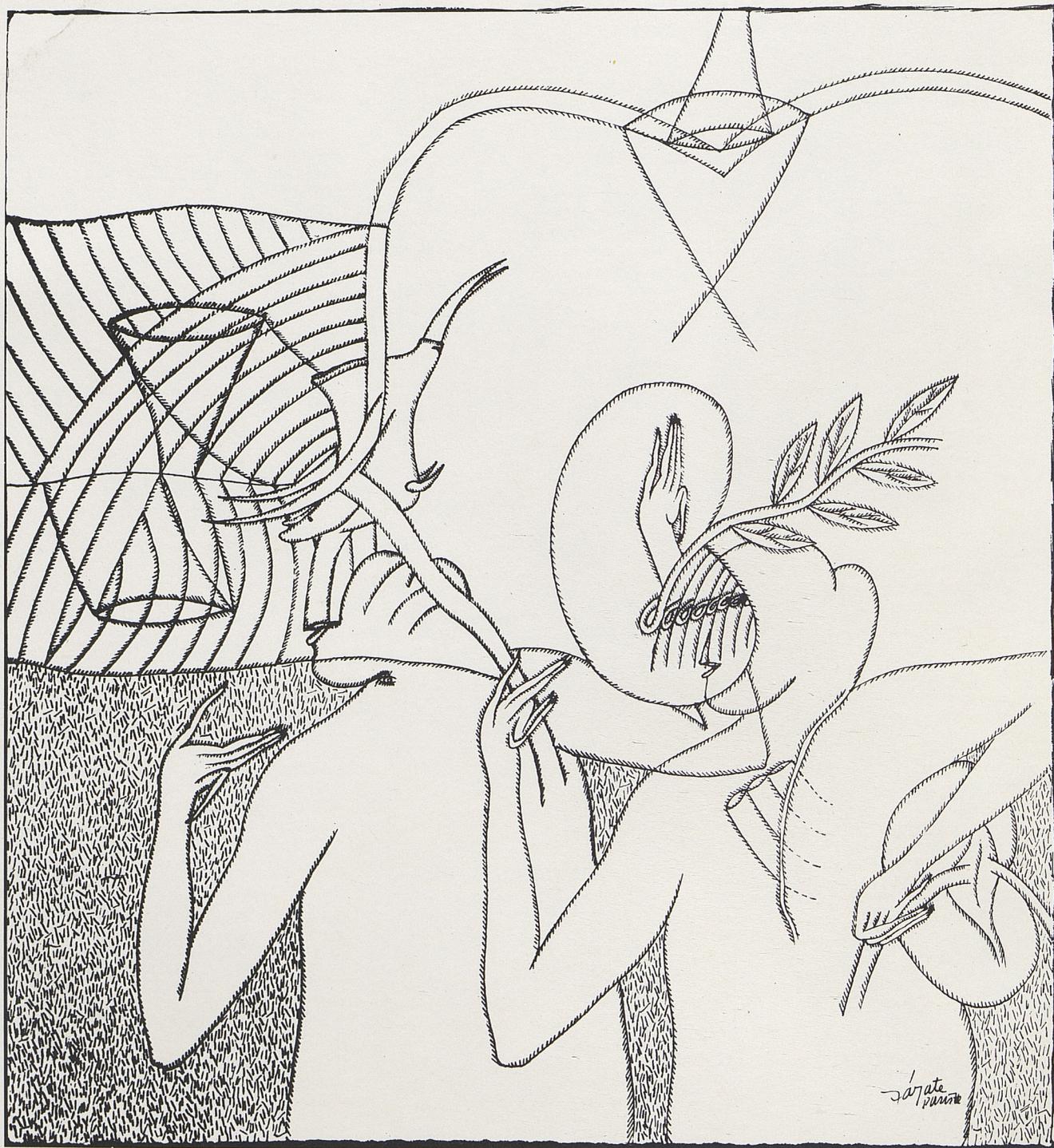
organisations paysannes, tous connaissent les limites de leur rôle face à une administration qui arbitre, intervient et tranche. »

### UNE DECLARATION EXCLUSIVE DU PRESIDENT LOPEZ PORTILLO

« *Le Monde* » a publié dans son édition du 2 décembre 1976, une déclaration du Président López Portillo, donnée en exclusivité à l'envoyé spécial de ce journal, Marcel Niedergang. « Dans six mois — déclara le nouveau Président — les effets positifs de la dévaluation auront joué, venant s'ajouter à ceux que l'on note depuis deux mois déjà. Une dévaluation n'est ni un bien ni un mal en soi. Tout dépend de son contexte et de la manière dont elle est utilisée. La seconde étape du plan de redressement durera douze mois, et j'espère que la situation sera tout à fait stabilisée dans un an et demi. »

### BIENVENUE AU PRESIDENT LOPEZ PORTILLO

Les journaux français ont publié de nombreux articles à l'occasion de l'entrée en fonction du Président López Portillo. Sous le titre « *Un économiste averti* », « *Le Monde* » (2 décembre) ébauche un portrait de M. López Portillo : « Expert en questions monétaires, le nouveau Président a laissé de son passage aux finances l'image d'un homme compétent, rigoureux et ne redoutant pas de prendre les décisions impopulaires qui s'imposent ». Rappelant les qualités d'économiste et de « brillant orateur » du nouveau Chef de l'Etat, « *Le Figaro* » écrit (1<sup>er</sup> décembre) : « Son arrivée à la magistrature suprême a suscité bien des espoirs ». « *L'Aurore* » (1<sup>er</sup> décembre) qui estime que le Président López Portillo est « pragmatique, plus que révolutionnaire », s'efforce de résumer son programme : « ramener la paix à l'intérieur, afin que chacun puisse travailler et prospérer, remettre de l'ordre dans les finances, parvenir à ce que le Mexique produise assez de denrées agricoles pour se nourrir. » Dans « *Le Quotidien de Paris* » (1<sup>er</sup> décembre), Claude-Catherine Kiejman, estime pour sa part que « priorité devra être donnée aux problèmes intérieurs, notamment sur le plan de l'économie, dont M. López Portillo est un expert. » Christian Harzo écrit dans « *Croissance des Jeunes Nations* » (numéro de janvier 1977) que le nouveau président « n'aura pas trop de sa compétence et de l'énergie, dont il semble vouloir faire preuve pour vaincre les difficultés qui s'annoncent à lui. » Dans une suite d'articles très documentés publiés dans « *Le Dauphiné Libéré* », Paul Dreyfus, au retour d'un voyage au Mexique, fait l'éloge de « l'homme de grande qualité et de réelle compétence qu'est López Portillo ».



VI<sup>e</sup> rapport au Congrès du Président Echeverría

Transmission des pouvoirs au Président López Portillo

Message à la Nation du Président López Portillo

La technologie française et le problème énergétique mexicain